

Manuel Sartori 

Aix-Marseille Université, France | manuel.sartori@gmail.com/manuel.sartori@univ-amu.fr

## Le permutatif d'autocorrection en arabe : évolution terminologique et réorganisation typologique

### The Permutative of Self-Correction in Arabic: Terminological Evolution and Typological Reorganisation

**Abstract** This article examines the last class of Arabic permutatives (*badal*), which is often set apart by the grammarians themselves, since it usually involves the speaker correcting himself after having made an unintended mistake, in short, a slip of the tongue. As most Arabic grammars written by Western scholars are almost entirely silent on this topic, it is necessary to turn to the medieval Arabic grammarians. There, however, the data vary considerably from one author to another, which made it essential to consult as many sources as possible in order to grasp the question comprehensively. This reveals that the limitation of the number of subtypes of this permutative to three appears to mark a confinement of the Arabic grammatical tradition within the framework of Sībawayhi's text (d. 180/796?). One then realises that the taxonomy adopted for the hyperonym most often passes over in silence the essential feature of this type of permutative—namely, retraction—on the grounds that it has usually been understood merely as a hyponym within the category. Finally, although in certain cases, but only in some, it is possible to relate this type of permutative to the notion of abrogation (here, of the permuted term, *mubdal min-hu*), such abrogation is by no means necessary, since some grammarians emphasise the continued presence of both the permuted term and the permutative. The phenomenon, in fact, rests upon a continuum of intentionality, which may apply to the permutative alone, or jointly to the permutative and the permuted term, or even to both together and to the relation that unites them. All this, while once again showing to what extent at least some medieval grammarians were far from tone-deaf, and how central pragmatic awareness was to their approach, thus calls for a revision of how we envisage this category. It reminds us of the existence of a double retraction, depending on whether or not it is abrogative, which in turn makes it possible to propose a new presentation of this category, too easily and too hastily labelled *badal al-ḡalaṭ*.

**Keywords** abrogation, apposition, appositive, *badal*, *badā'*, change of mind, contradiction, contradictory, error, *ḡalaṭ*, *ʾibṭāl*, *ʾidrāb*, intention, intentionality, gradation, *matbūʿ*, oversight, mistake, *mubāyana*, *mubāyin*, *mubdal min-hu*, forgetfulness, oblivion, permutative, permuted term, *qaṣd*, retraction, overstatement, *tābiʿ*



**Résumé** Cet article aborde la dernière classe des permutatifs arabes (*badal*) qui est souvent celui mis à part par les grammairiens eux-mêmes du fait qu'il s'agit, le plus souvent, pour le locuteur de se corriger suite à une erreur involontairement commise par lui, en gros, un lapsus. Si les grammaires arabisantes sont dans la grande majorité des cas tout à fait muettes ou peu s'en faut sur la question, c'est vers les grammairiens arabes médiévaux qu'il faut donc se tourner. Là, les données étant assez disparates d'un auteur à l'autre, il s'est alors agi d'en consulter le plus grand nombre possible pour embrasser au mieux cette question. Cela permet de se rendre compte combien la limitation du nombre des sous-espèces de ce permutatif à trois apparaît comme la marque d'un emprisonnement de la tradition grammaticale arabe par rapport au texte de Sibawayhi (m. 180/796 ?). On se rend dès lors compte que la taxinomie adoptée pour l'hypéronyme passe le plus souvent sous silence l'aspect essentiel de ce type de permutatif, à savoir la rétractation, au motif que cette dernière n'y a, le plus souvent, été comprise que comme l'hyponyme de la catégorie. Enfin, s'il est vrai que dans certains cas, mais certains cas seulement, il est possible de relier ce type de permutatif à la notion d'abrogation, ici du terme permuté (*mubdal min-hu*), cette abrogation n'y est, loin de là, pas nécessaire, certains grammairiens mettant en exergue le maintien du terme permuté et du permutatif. Le tout repose en fait sur un continuum d'intentionnalité, cette dernière pouvant s'appliquer au seul permutatif, ou bien à celui-ci et au permuté de manière conjointe, ou bien encore à ces deux-là et à la relation qui existe entre celui-ci et celui-là. Tout ceci, en même temps que cela permet d'évaluer une nouvelle fois combien certains grammairiens médiévaux au moins ne sont pas sourds et combien la pragmatique est centrale dans leur démarche, amène donc à réviser notre façon d'entrevoir cette catégorie et de rappeler l'existence d'une double rétractation, en fonction que celle-ci est ou non abrogative, ce qui permet alors de proposer une nouvelle présentation de cette catégorie trop facilement étiquetée de *badal al-ğalat*.

**Mots-clefs** abrogation, apposé, appositif, *badal*, *badāʾ*, changement d'avis, contradiction, contradictoire, erreur, *ğalat*, *ʾibtāl*, *ʾidrāb*, intention, intentionnalité, gradation, *matbūʿ*, mégarde, méprise, *mubāyana*, *mubāyin*, *mubdal min-hu*, *nisyān*, oubli, permutatif, permuté, *qaṣd*, rétractation, surenchère, *tābiʿ*

## 1 Introduction

Ainsi que je le note ailleurs (Sartori 2022 : 2), les appositions sont intégrées à la grammaire de l'arabe dès le début de son histoire.<sup>1</sup> Il s'agit notamment de *ṣifa* (ou *naʿt*), qualification (= apposition épithétique, e.g. *ğāʾa l-timīdu l-muğtahidu* "l'étudiant sérieux est venu") ; *taʾkīd* (ou *tawkīd*), corroboration (= apposition corroborative, e.g. *ğāʾa ʿaliyyun nafsu-hu* "Alī est venu en personne") ; *badal*, permutation, substitution (= apposition substitutive, e.g. *qāma ʾaḥū-ka muḥam-*

<sup>1</sup> C'est du reste un arabisant, Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758–1838) qui, dans ses *Principes de grammaire générale mis à la portée des enfants* (Silvestre de Sacy 1832 : 193–194 [Troisième partie, Chap. IV, "De l'analyse" de la 2e édition, celle de 1799 ne comprenant pas ce chapitre]), présente l'apposition comme une construction syntaxique caractérisée par l'agrégation de plusieurs noms entrant dans un rapport non de dépendance mais de concordance (cf. également Neveu 1998 : 30).

madun “ton frère, *Muḥammad*, s’est levé”) ;<sup>2</sup> *ʿatf bayān*,<sup>3</sup> apposition explicative (e.g. *qāma ʾaḥū-ka muḥammadun* “ton frère *Muḥammad* s’est levé”) ;<sup>4</sup> et *ʿatf nasaq*,<sup>5</sup> coordination (= apposition coordinative, e.g. *ḡāʾa ʿaliyyun wa-ḥālidun* “*ʿAlī et Ḥālid* sont venus”) que l’on retrouve toutes dans le plus ancien traité grammatical arabe à nous être parvenu, le *Kitāb* (“le Livre”) de *Sībawayhi* (m. 180/796 ?). Elles n’y forment pour autant pas encore un ensemble identifiable comme étant celui des *tawābiʿ*.<sup>6</sup> Ce dernier terme est le pluriel de *tābiʿ*, littéralement “ce qui suit”, et précisément ce qui suit un élément dans la chaîne discursive et se trouve le plus généralement accordé avec celui-ci en déclinaison puisque dépendant du premier. C’est pourquoi il est possible d’en parler comme d’un “appositif”.<sup>7</sup> Ce dernier se trouve apposé, c’est-à-dire placé après le *matbūʿ* (“élément auquel on appose”).<sup>8</sup>

À l’autre extrémité du spectre, *Muṣṭafā l-Ġalāyīnī* (m. 1364/1944), compilateur des classiques dans son *Ġāmiʿ al-durūs al-ʿarabiyya* (“la Somme des études arabes”), détaille pour la troisième espèce d’apposition, le permutatif, pas moins de quatre types.<sup>9</sup>

<sup>2</sup> Ce terme technique de la grammaire arabe est généralement rendu par les arabisants d’expression française par “permutatif”. Outre qu’il s’agit ici d’exposer l’opération (de qualification, de corroboration, et donc de permutation ou de substitution, etc.), le terme “substitution” pour l’opération et celui de “substitut” pour l’élément impliqué par cette opération seraient plus adéquats. Je conserverai toutefois également “permutatif” pour l’élément impliqué par cette opération, ainsi qu’on peut le trouver notamment chez Larcher (2017 : 35).

<sup>3</sup> Sur l’origine terminologique de *ʿatf bayān*, cf. Sartori (2019). Le concernant, cf. également Talmon (1981 ; 1982 : 30 ; 1984 : 43).

<sup>4</sup> Sur la différence à faire entre *badal* et *ʿatf bayān*, cf. Sartori (2018).

<sup>5</sup> Sur cette dernière catégorie, cf. Sartori (2021).

<sup>6</sup> Le terme *tawābiʿ* n’est employé qu’une seule fois dans le *Kitāb* (cf. *Sībawayhi Kitāb(2)* : IV, 343), mais pas dans le sens technique d’appositifs que nous lui connaissons. Il ne forme donc pas l’ensemble identifiable connu depuis (cf. Owens 1990 : 62–74, 83, 161), la terminologie ne devenant explicite qu’à partir d’*Ibn al-Sarrāġ* (m. 316/929), auteur du *ʿUṣūl fī l-naḥw* (cf. Owens 1990 : 52).

<sup>7</sup> Pour cette raison, *tawābiʿ* est parfois également traduit par “concordants” (cf. Goguyer 1888 : 132 ; Owens 1990 : 161, 234). Il l’est ici par “appositifs”, en lien avec notre propre tradition grammaticale et linguistique, traduction par ailleurs préférée à celle de *Djamel Eddine Kouloughli* (1947–2013) qui les nomme “satellites” (cf. Kouloughli 2007 : 75 et suiv.).

<sup>8</sup> Au niveau hyperonymique, nous avons donc affaire à un couple *matbūʿ/tābiʿ*, et au niveau hyponymique, nous avons donc quatre couples : *mawṣūf/ṣifa* ou *manʿūt/naʿt* (“élément qualifié/qualificatif”), *muʾakkad/taʾkid* (“élément corrobore/corroboreatif”), *mubdal min-hu/badal* (“élément permuté/permutatif” ou “substitué/substitutif”), *maʿtūf ʿalay-hi/ʿatf bayān* (“élément auquel on appose l’apposition explicative/apposition explicative”) ; et un triplet *maʿtūf ʿalay-hi/ḥarf ʿatf/maʿtūf* (“élément coordonné/particule de coordination/élément coordonné”).

<sup>9</sup> Voici, chez lui, les trois premiers types dont il s’agit : *al-badal al-muṭābiq* “le permutatif concordant” (que l’on trouve souvent chez les grammairiens arabes comme étant le *badal al-kull min al-kull* “permutatif du tout pour le tout”) ; *badal al-baʿd min al-kull* (“permutatif de la partie

La particularité du quatrième type est que le locuteur se corrige suite à une erreur qu'il vient de commettre. Ġalāyīnī nomme ce quatrième type *al-badal al-mubāyīn* (Ġalāyīnī *Ġāmi'* : III, 180), ce que l'on peut traduire comme "le permutatif distinctif" ou "le permutatif contradictoire", que 'Abbās Ḥasan (1900–1979) nomme pour sa part *badal al-mubāyana* (Ḥasan 1966 : III, 670) "permutatif de contradiction",<sup>10</sup> et interpréter comme "permutatif de rectification", "de reprise" ou encore "d'autocorrection".

Ġalāyīnī, comme plus tard Ḥasan, subdivise ce type en trois sous-types. Le premier est nommé *badal al-ġalaṭ* "permutatif d'erreur" ou "de méprise", dont il donne pour exemple "l'enseignant, l'élève [plutôt], est venu" (*ġā'a l-mu'allim al-tilmīd*) (Ġalāyīnī *Ġāmi'* : III, 180). Dans ce cas, la langue fourche et on prononce autre chose que ce que l'on souhaitait. Le deuxième est nommé *badal al-nisyān* "permutatif d'oubli" ou "de mégarde", que Ġalāyīnī exemplifie par "Alī est parti à Damas, Baalbek [plutôt]" (*sāfara 'alī 'ilā dimašq ba'labakk*) (Ġalāyīnī *Ġāmi'* : III, 180).<sup>11</sup> Ġalāyīnī résume la différence à faire entre les deux de la sorte : "le permutatif d'erreur a à voir avec la langue, celui d'oubli avec l'âme" (*fa-badal al-ġalaṭ yata'allaqu bi-l-lisān wa-badal al-nisyān yata'allaqu bi-l-ġanān*) (Ġalāyīnī *Ġāmi'* :

---

pour le tout") ; *badal al-ištīmāl* ("permutatif d'inclusion") (Ġalāyīnī *Ġāmi'* : III, 179). Le premier équivalait à une corroboration ; le second consiste en une correction de ce que pourrait comprendre l'allocutaire au moyen d'une restriction de la définition en intension de l'élément permuté par une seconde définition, en extension celle-ci, au moyen du permutatif qui est intrinsèque, consubstantiel à l'élément permuté ; le troisième consiste à corriger ce que l'allocutaire pourrait comprendre au moyen d'une restriction de la définition en intension de l'élément permuté par une seconde définition, en extension, au moyen du permutatif qui, cette fois, est extrinsèque, non consubstantiel à l'élément permuté. Dans les deux derniers cas entrevus, il s'agit donc à chaque fois de préciser ou de corriger ce que pourrait comprendre l'allocutaire. Dans ces trois cas, la prononciation de l'élément permuté relève tout à fait de l'intention du locuteur qui, une fois prononcé le premier terme, choisit soit de le corroborer par un autre dans le premier cas, soit de le préciser par un autre dans les deux autres cas. Notons enfin que certains auteurs, rares, n'indiquent pas de subdivisions à la catégorie de *badal*. C'est le cas, dans son court opuscule, d'Ibn al-Ṭarāwa (m. 526/1132 ou 528/1134) qui n'entrevoit pour sa part que le permutatif total en en parlant comme du *badal al-šay' allaḏi huwa huwa* (Ibn al-Ṭarāwa *Risāla* : 95).

<sup>10</sup> Les termes *mubāyīn* et *mubāyana* appartiennent à la racine B-Y-N et sont tous deux dérivés de la forme verbale augmentée III. Albert (Albin) Félix Ignace de Biberstein Kazimirski (1808–1887) enregistre deux sens à cette forme : "1. Se séparer des autres et les abandonner, 2. Intervenir" (Kazimirski 1860 : 186b) et Hans Wehr (1905–1981) les significations suivantes : "to part, go away (from), to leave (s.o.) ; to differ, be different (from), be unlike s.th. ; to contradict (s.th.), be contrary (to) ; to conflict, be at variance, be inconsistent (with s.th.)" (Wehr 1976 : 106a).

<sup>11</sup> Où l'on perçoit donc une typologie des lapsus, issue du fond grammatical arabe médiéval, semblable à ce que font des auteurs contemporains pour les langues européennes (cf. notamment Rossi et Peter-Defare 1998 ou Brancher 2016). Sur cette question de la reconnaissance par la grammaire des lapsus et leur catégorisation ancienne, par la grammaire arabe, comme des appositions, voir Sartori (2022).

III, 180).<sup>12</sup> Ici, on pense dire vrai, mais on se souvient en le disant qu'il s'agissait d'autre chose, oublié sur le moment. Enfin, le troisième sous-type est appelé *badal al-ʿiḍrāb* "permutatif de rétractation", que Ġalāyīnī explique ainsi :

Le permutatif de rétractation c'est, au sein d'une phrase, lorsque l'intention de [prononcer] chacun du permutatif et de l'élément permuté est effective, si ce n'est que le locuteur est revenu sur son intention [de prononcer] l'élément permuté au profit de son intention [de prononcer] le permutatif.

*wa-badal al-ʿiḍrāb mā kāna fi ġumla qaṣd kull min al-badal wa-l-mubdal min-hu fī-hā ṣaḥīḥ ġayr ʿanna l-mutakallim ʿadala ʿan qaṣd al-mubdal min-hu ʿilā qaṣd al-badal.* (Ġalāyīnī *Ġāmiʿ* : III, 180)

Voici l'exemple qu'il en donne : "prends le calame, la feuille" (*ḥuḍi l-qalam*, al-war-aqa) (Ġalāyīnī *Ġāmiʿ* : III, 180). Comme il l'explicite, cela revient à donner l'ordre de prendre le calame, en voulant effectivement le dire, puis de se raviser pour délaisser cet ordre et ordonner de prendre la feuille.

Ḥasan présente les choses de la même manière d'un point de vue terminologique à deux différences près : *al-badal al-mubāyīn* y est le *badal al-mubāyana* et la troisième sous-espèce, en plus d'être appelée *badal al-ʿiḍrāb*, est nommée *badal al-badāʿ*,<sup>13</sup> "permutatif de changement d'avis".<sup>14</sup>

Du point de vue de la description, Ḥasan indique par contre que le premier se caractérise par la dimension de l'erreur de la langue (*ġalaṭan lisāniyyan*) et donc par un *lapsus linguæ*, signifiant que l'expression du terme permuté n'est pas intentionnelle, au contraire du second qui se caractérise par le fait de "prononcer

<sup>12</sup> Formule qu'il emprunte à Ibn Hišām al-ʿAnšārī (m. 761/1360), qui est, d'après mes connaissances, le premier grammairien à l'employer (*al-ġalaṭ mutaʿalliq bi-l-lisān wa-l-nisyān mutaʿalliq bi-l-ġanān*, Ibn Hišām al-ʿAnšārī *ʿAwdah* : III, 291 ; *al-ġalaṭ fi l-lisān wa-l-nisyān fi l-ġanān*, Ibn Hišām al-ʿAnšārī *Sabil al-hudā* : 447 ; "le premier est dû à l'organe et le second à l'esprit", Goguyer 1887 : 361).

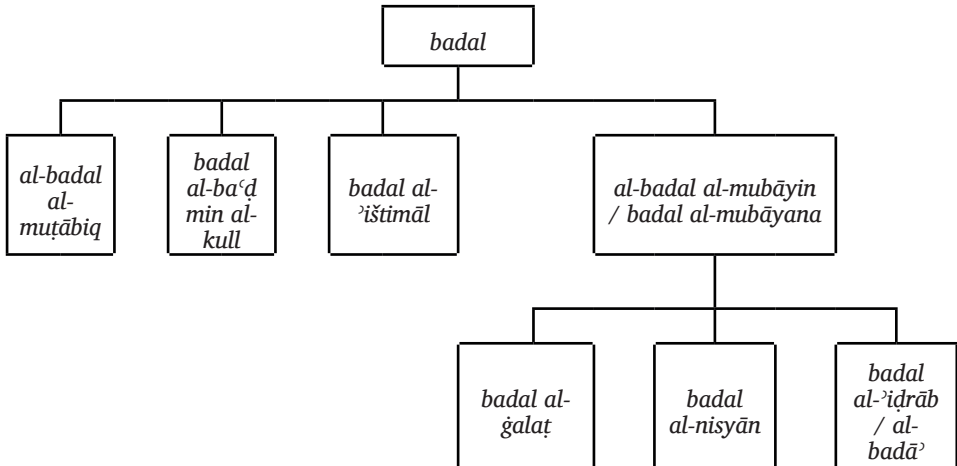
<sup>13</sup> Il en précise la vocalisation : "*bi-faṭḥ al-bāʿ wa-l-dāl*" (Ḥasan 1966 : 671, note 3), ce qui est également ce que donne Kazimirski dans son dictionnaire (cf. Kazimirski 1860 : I, 99a). Par ailleurs, dans cette même note, il dit de cet *ʿiḍrāb* qu'il s'agit du *ʿiḍrāb intiḡālī* (cf. *infra* 3.4 Les deux rétractations). Je me contente enfin de noter, ce qui mériterait un article à part entière, que l'auteur des *Kulliyāt*, Kafawī (m. 1094/1683), use de *badal al-nadāma* en lieu et place de *badal al-badāʿ*. Le terme *nadāma* est-il un calque du grec *élegos* (ἔλεγος) "un chant de deuil, une lamentation", donc une élégie, mais ici une métonymie raffinée pour le regret "feint" (cf. *infra*) de ne pas trouver les mots justes pour décrire l'être aimé, ou bien est-ce un calque de *metánoia* (μετάνοια), "revenir sur sa décision", faisant écho au sens andalou de *nadima* comme *desdezirse* dans le *Vocabulista aravigo en letra castellana* de Pedro de Alcalá (ca. 1455–1515), que Reinhart Pieter Anne Dozy (1820–1883) traduit par "se dédire, se rétracter" (cf. Dozy 1927 : II, 653a) ? Et si c'est le cas, comment cette notion est-elle parvenue jusqu'à Kafawī en Crimée ?

<sup>14</sup> Cf. Ḥasan (1966 : III, 670–671, 671–672) pour les exemples.

l'élément permuté intentionnellement mais de se rendre compte du défaut de son intention et alors de s'en raviser et de mentionner le permutatif qui, lui, est correct" (*huwa llađi yuđkaru fi-hi l-mubdal min-hu qaşdan wa-yatabayyanu li-l-mutakallim fasād qaşdi-hi fa-ya'dilu 'an-hu wa-yuđkaru l-badal alladı huwa l-şawāb*) (Ḥasan 1966 : III, 671). Quant au troisième enfin, il en donne une description identique au précédent, l'élément permuté étant là aussi intentionnel, si ce n'est qu'on s'en rétracte, c'est-à-dire précise-t-il, qu'on s'en détourne et qu'on le délaisse de sorte à ce qu'il soit passé sous silence, sans qu'on lui apporte ni démenti ni confirmation comme s'il n'avait jamais été évoqué et qu'on se tourne vers le permutatif (*huwa llađi yuđkaru fi-hi l-mubdal min-hu qaşdan, wa-lākin yuđribu 'an-hu l-mutakallim [ʿay yaşarifu 'an-hu wa-yatruku-hu maskūtan 'an-hu] min ġayr ʿan yata'arrađa la-hu bi-nafy ʿaw ʿitbāt — ka-ʿanna-hu lam yađkur-hu — wa-yattađihu ʿilā l-badal*) (Ḥasan 1966 : III, 671–672).

Ġalāyīnī et Ḥasan sont donc d'accord sur le caractère non intentionnel de l'élément permuté lorsqu'il s'agit d'un *lapsus linguæ* et sur le caractère au contraire volontaire de ce même élément dans le cas de ce qu'ils nomment la rétractation. Leur approche diffère par contre sensiblement concernant le deuxième sous-type, celui de l'oubli, l'un attribuant à l'élément permuté un caractère non intentionnel quand l'autre y voit plutôt un caractère intentionnel (au moins au moment de l'énonciation).

À la lecture de Ġalāyīnī et de Ḥasan, qui servent ici d'idéal-type wéberien,<sup>15</sup> tout ceci peut dès lors se représenter de la sorte :



<sup>15</sup> En référence au “maître de Heidelberg”, Max Weber (1864–1920), et à sa méthode d’analyse sociologique (cf. principalement Weber 1992).

Comment en est-on arrivé à cette architecture semble-t-il aboutie qui distingue quatre types de permutatifs et, sous le dernier, trois sous-types ? Cette représentation est-elle par ailleurs correcte ? Si la question se pose, c'est parce que la rétractation, qui est au cœur de ce permutatif, ne semble entrevue que comme une sous-espèce de celui. Y aurait-il confusion entre l'hyperonyme et l'hyponyme et, si oui, comment l'expliquer ?

Je ne me concentrerai donc ici que sur le dernier type de permutatif. Après un détour par les grammairiens arabisants, qui se révèlent dans la très grande majorité de peu de secours sur cette question, je me tournerai naturellement vers les grammairiens arabes médiévaux. Là, par une sorte d'anamnèse, je repartirai depuis le *Kitāb* de Sibawayhi, ce qui sera alors l'occasion de voir que la tradition grammaticale arabe n'est pas un simple commentaire du *Kitāb* de Sibawayhi<sup>16</sup> mais, à partir de sa matière, un véritable développement intellectuel ayant pris place sur plusieurs siècles, même si, pour partie comme nous le verrons, la présentation typologique faite par la tradition grammaticale arabe médiévale reste prisonnière du *Kitāb*. La grande disparité des présentations chez les grammairiens arabes médiévaux permettra alors de questionner le nombre de sous-espèces du permutatif d'autocorrection, d'interroger les catégories d'hyperonyme et d'hyponyme qui lui sont liées, de même que d'entrevoir un continuum d'intentionnalité qui permet de comprendre qu'abrogation et rétractation, quoi que proches, ne sont pas synonymes et que les choses sont donc plus complexes.

## 2 La tradition grammaticale arabisante

Parmi les auteurs arabisants contemporains, certains ne présentent pas les quatre types de permutatifs ni n'en rappellent la terminologie associée.<sup>17</sup> D'autres les abordent bien, de manière plus ou moins précise en fonction des visées théoriques ou pédagogiques qui sont les leurs et parmi eux certains évoquent le quatrième type envisagé ici.<sup>18</sup> Le plus complet sur la question, il est vrai dans une étude spé-

---

<sup>16</sup> Ainsi que l'écrivait Henri Fleisch (1904–1985) : “Sibawayhi, élevé sur le pavois par al-Mubarrad, obtint une autorité immense : il devint le *Maître* sans plus. En principe, tout devait se trouver dans le *Kitāb*, que l'on vint à appeler : *Qurʾān an-naḥw* ‘le Coran de la grammaire’ ; sa manière de voir, ses opinions devaient être les seules exactes. On en vint aussi à conclure non seulement de ses dires, mais de ses silences (comme pour le Prophète des Arabes) : ainsi, ce que l'on ne trouvait pas dans le *Kitāb* était d'avance écarté comme dénué d'autorité” (Fleisch 1961 : I, 34).

<sup>17</sup> Cf. Corriente (2002) ; Buckley (2004 : 624–627) ; Alesh (2005 : 298–299) ; Ryding (2005 : 224–227) ; Hassanein et al. (2011 : 25), qui indiquent tout de même, quoique de manière erronée, que le *badal* connaît trois types ; Larcher (2017 : 35). Alhawary, lui, ne présente que les deux premiers types de permutatifs sans donc aborder le quatrième (cf. Alhawary 2016 : 161).

<sup>18</sup> C'est le cas de Manca (*Grammatica (teorico-pratica) di arabo letterario moderno*) chez qui le dernier type reste réduit à la seule étiquette de *badal al-galaṭ* (cf. Manca 1999 : 275). Comme

cialement consacrée à la question des appositions, est Esseesy qui distingue sous le quatrième les trois sous-types, respectivement “*badal al-ʿiḍrāb* ‘permutative of recanting’, [...] *badal al-ḡalat* [sic] ‘permutative of error’, [...] *badal an-nisyān* ‘permutative of forgetfulness’” (Esseesy 2006 : I, 124b), retrouvant alors la présentation faite par Galāyīnī.

Parmi les arabisants modernes, certains n’en disent tout bonnement rien.<sup>19</sup> D’autres présentent bien les quatre types de *badal*-s mais ne détaillent en rien les sous-types du dernier.<sup>20</sup> D’autres, enfin, sont plus complets dans leur présentation puisqu’ils abordent non seulement les quatre types de permutatifs, mais encore détaillent le quatrième en sous-types. Il s’agit d’abord de William Wright (1830–1889) qui, dans *A Grammar of the Arabic Language*, distingue bien sous

---

elle, Haywood et Nahmad (*A New Arabic Grammar of the Written Language*) se contentent de présenter sans le détailler le dernier type, non autrement nommé que *badal al-ḡalaṭ* et traduit “Permutative of error” (cf. Haywood et Nahmad 2001 : 405). Sawaie (*Fundamentals of Arabic Grammar / ʿUṣūl al-naḥw al-ʿarabī*) ne fait pas mieux (cf. Sawaie 2014 : 425–426), et dans *Early Arabic Grammatical Theory : Heterogeneity and standardization*, Owens présente les quatre types mais sans détailler le dernier (cf. Owens 1990 : 59).

<sup>19</sup> C’est le cas, dans l’ordre chronologique, d’Albert Socin (1844–1899) dans sa *Arabische Grammatik : Paradigmen, Litteratur, Chrestomathie und Glossar* plus tard traduite en anglais par Archibald Robert Stirling Kennedy (1859–1938) sous le titre *Arabic Grammar. Paradigms, Literature, Exercises and Glossary* (cf. Socin 1885 : 87 ssq. ; 1895 : 106 ssq.), de même que d’Henri Fleisch dans *L’arabe classique. Esquisse d’une structure linguistique* ou dans son *Traité de philologie arabe* (cf. Fleisch 1956 ; 1961 ; 1979), de Régis Blachère (1900–1973) dans ses *Éléments de l’arabe classique* (cf. Blachère 1985 : 84), de Blachère et Maurice Gaudefroy-Demombynes (1862–1957) dans leur *Grammaire de l’arabe classique* (cf. Blachère et Gaudefroy-Demombynes 1975 : 321), ou encore de Wolfdietrich Fischer (1928–2013) dans sa *Grammatik des Klassischen Arabisch* traduite en anglais par Jonathan Henry Rodgers sous le titre *A Grammar of Classical Arabic* (cf. Fischer 1972a : 180–181 ; 1972b : 204–205).

<sup>20</sup> Il en va ainsi d’Antoine-Isaac Silvestre de Sacy dans sa *Grammaire arabe à l’usage des élèves de l’école spéciale des langues orientales vivantes* (cf. Silvestre de Sacy 1831 : II, 286), de Carl Paul Caspari (1814–1892) dans sa *Grammatica arabica in usum scholarum academicarum* (cf. Caspari 1848 : 259), de Charles Schier (1813–1869) dans sa *Grammaire arabe* (cf. Schier 1849 : 392–393), d’Edward Henry Palmer (1840–1882) dans *A Grammar of the Arabic Language* (cf. Palmer 1874 : 276), de Donat Vernier (1838–1917) dans ce qui se présente pourtant comme une *Grammaire arabe composée d’après les sources primitives* (cf. Vernier 1891 : II, 177), de Belkasem Ben Sedira (1845–1901) dans sa *Grammaire d’arabe régulier. Morphologie, syntaxe, métrique* (cf. Ben Sedira 1898 : 150), de Robert Sterling (1859–1917) dans un ouvrage intitulé *A Grammar of the Arabic Language* (cf. Sterling 1904 : 222), d’Augustin Périer (1872–1927) dans sa *Nouvelle grammaire arabe* (cf. Périer 1911 : 167–168), d’Hermann Reckendorf (1863–1924) dans *Arabische Syntax* qui donne, lui, la terminologie arabe, sans toutefois détailler plus avant le quatrième type (cf. Reckendorf 1921 : I, 65), de Griffithes Wheeler Thatcher (1863–1950) dans *Arabic Grammar of The Written Language* (cf. Thatcher 1922 : 283–284) et enfin de Laura Veccia Vaglieri (1893–1989), autrice de la *Grammatica teorico-pratica della lingua araba* (cf. Veccia Vaglieri 2002 [1937] : II, part. III, 217).

le quatrième type des sous-types. Ils ne sont toutefois chez lui qu'au nombre de deux, chacun étant lui-même double :

[...] (d) The fourth case is where the permutative (*al-mubdal*) is wholly different from the *mubdal min-hu* or word for which it is substituted (*al-badal al-mubāyin li-l-mubdal min-hu*). It is of two sorts : (α) *badal al-ʾiḍrāb* the permutative of retractation [...] or *badal al-badāʾ* the substitution of a new opinion, something one would like to substitute for the original statement ; as, for instance, when one says *ʾakaltu ḥubzan* I ate bread, but then, preferring to state that he had eaten meat, adds the word *laḥman* (*ʾakaltu ḥubzan laḥman*). Here, to use the words of the grammarians, *yuḡsadu l-matbūʿ ka-mā yuḡsadu l-tābiʿ* the *mètbūʿ* is designed as well as the *tābiʿ* ; and this is what distinguishes it from (β) *badal al-ḡalaṭ wa-l-nisyān* the permutative of error and forgetfulness, in which the *matbūʿ* is uttered merely by mistake, and the correct word immediately substituted for it ; as when one says *marartu bi-kalbin farasin* I passed by a dog, (I meant to say) a horse. (Wright 1996 [1859–1862] : II, 286)

Il oppose donc au “permutatif d’erreur et d’oubli” (*badal al-ḡalaṭ wa-l-nisyān*), sous lequel il range donc aussi bien l’apposition correctrice du *lapsus linguæ* que celle du *lapsus memoriæ*,<sup>21</sup> le “permutatif de rétractation” (*badal al-ʾiḍrāb*) ou “permutatif de changement d’avis” (*badal al-badāʾ*<sup>22</sup>). D’autre part, sur le plan des exemples pris, celui correspondant à (β) est semblable à ceux donnés par Ḡalāyīnī pour l’erreur et l’oubli, et il en va de même de celui correspondant à (α)<sup>23</sup> qui est semblable à celui donné par Ḡalāyīnī pour la “rétractation”.

De son côté, Mortimer Sloper Howell (1841–1925)<sup>24</sup> aborde le quatrième type de permutatif, qu’il traduit comme étant “[...] (4) the *subst.* of blunder”, à comprendre comme de “bourde, gaffe” (*blunder*) et, là, rappelle bien quant à lui, au contraire de Wright qui restreignait à deux les sous-types (eux-mêmes doubles), les trois sous-types vus chez Ḡalāyīnī et chez Ḥasan :

The *subst.* distinct from the *ant.* (IA), which is of three kinds (R)<sup>25</sup>, (a) the *subst.* of digression (IA, Sh) and the *subst.* of (IA) afterthought (R, IA) [...] ; (b) the *subst.* of

<sup>21</sup> On remarquera donc l’ajout substantiel fait par l’auteur à l’ouvrage de base qu’il traduit depuis Caspari.

<sup>22</sup> Que Wright écrit *bāʾ-dāl-ʾalif madda-ḥamza*. La justification du *ʾalif madda* se trouve en Wright (1996 : I, 24–25) (voir aussi van Putten 2021), et sur l’orthographe de ce mot, cf. *supra* note 13.

<sup>23</sup> Que l’on retrouve au moins depuis Ibn Ḡinnī (m. 392/1002) et qui, chez lui, n’est pas un cas relevant des permutatifs, mais de la coordination asyndétique (*ḥadḡ ḥarf al-ʿatf*) (Ibn Ḡinnī *Ḥaṣāʾiṣ* : I, 297 ; II, 67).

<sup>24</sup> Sur lequel on lira Larcher (2019).

<sup>25</sup> Howell fait usage d’abréviations : “R” = “The Commentary (c. 683 or 686) of the Shaikh Raḡī adDīn Muḡammad Ibn AlḤasan alAstarābādī, known as ArRaḡī, the Grammarian (d. 684 or 686), upon the IH, lithographed at Teheran, Lucknow, and Delhi” (Howell 1880 : I, XXI) ;

(IA, Sh) sheer veritable (R) blunder (R, IA, Sh) and forgetfulness [below] (IA) [...] ;  
 (c) the *subst.* of (Sh) forgetfulness (R, Sh). (Howell 1880 : I, § 150, 466–467)

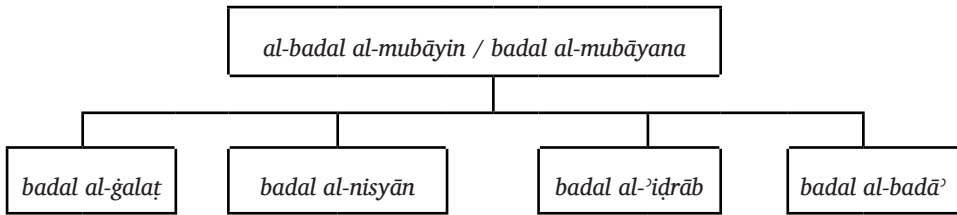
Par contre, comme chez Wright avant lui, le premier sous-type qu'il présente est lui-même double, "digression" d'un côté, "pensée après coup" de l'autre, sans jamais en donner la terminologie arabe. On reconnaît cependant sans mal sous le second le *badal al-badā'*, c'est-à-dire le permutatif de changement d'avis, alors qu'il est *a priori* plus difficile de reconnaître sous *digression* le *badal al-ʿiḍrāb*, c'est-à-dire le permutatif de rétractation. Enfin, si Wright subsumait sous (α) deux sortes en n'en donnant qu'un exemple commun, noyant alors toute différence éventuelle à faire, Howell fournit bien deux exemples sous (a), le premier, *ʿinna l-raġula la-yuṣalli l-ṣalāta mā kutiba la-hu niṣfa-hā tuluṭa-hā rubuʿa-hā ʿilā l-ʿuṣuri* *Verily the man prays the prayer, what has been prescribed for him, its half, its third, its fourth, to the tenth*, correspondant au *badal al-ʿiḍrāb* et donc au permutatif de rétractation, semblable à cette coordination asyndétique dont il est question en note 23 et repérable dans les exemples tant de Ġalāyīnī, Ḥasan et Wright, et le second, qu'il emprunte à Raḍī l-Dīn al-ʿAstarābādī (m. 688/1289 ?), *hindun naġmun badrun Hind is a star, a full moon*, correspondant au *badal al-badā'* et dont le sens, nous le verrons, est différent en ce qu'il répond à une intentionnalité tout autre. Dans ce dernier cas, l'intentionnalité du locuteur non seulement s'applique à chacun des deux termes que le locuteur veut, l'un et l'autre, prononcer, mais s'applique également, et c'est toute la différence, à la transition de l'un à l'autre, à l'effet de gradation produit par ce passage qui est lui-même voulu. Ce dernier cas est alors semblable à la *correctio* latine.<sup>26</sup>

Nous aurions alors non pas trois mais quatre sous-types distincts à repérer sous le quatrième type de permutatif : *ġalat* et *nisyān* qu'il convient de distinguer d'une part, mais également *ʿiḍrāb* et *badā'* d'autre part, ces deux derniers n'étant pas subsumés mais bien distincts.

---

"IA" = "The Commentary of the Kāḍī Bahā adDīn Abū Muḥammad ʿAbd Allāh Ibn ʿAbd Ar-Raḥmān alKūrahī alHāshimī alʿAḳilī, a descendant of ʿAḳil Ibn Abī Ṭālib, alHamadhānī by origin, alBālīsī alMiṣrī ashShāfiʿī, known as Ibn ʿAḳil, the Grammarian (b. 698 or 698, d. 769), upon the IM, edited by Dieterici" (Howell 1880 : I, x) ; "Sh" = "The *Shudhūr adhDhahab* by IHsh, with a Commentary by the Author, printed at Bālāk" (Howell 1880 : I, xxiii).

<sup>26</sup> Philippe Louis Lièble (1734–1813) la résume ainsi : "La correction est une figure par laquelle l'orateur corrige, rétracte, modifie ou explique, soit la pensée, soit les paroles qu'il vient de proférer ; et leur en substitue d'autres, ou plus convenables ou plus fortes. [...] *que dis-je ?* est sa formule la plus ordinaire" (Lièble 1803 : 317) et Pierre "Émile" Fontanier (1765–1844) en parle comme d'une "*figure par laquelle on rétracte en quelque sorte ce qu'on vient de dire à dessein, pour y substituer quelque chose de plus fort, de plus tranchant, ou de plus convenable*" (Fontanier 1968 : 366). Dans cet article, je ne traiterai pas, pour l'arabe, de l'histoire conceptuelle de ce dernier cas semblable à la *correctio* latine à laquelle il convient de réserver une étude à part entière.



Faut-il donc considérer comme Wright que le premier sous-type qu'il présente ( $\alpha$ ) est constitué d'un doublet ou bien plutôt qu'il s'agit d'un dédoublement avec deux sens qui ne sont pas exactement les mêmes ainsi que semble le suggérer Howell traduisant Raḍī l-Dīn al-ʾAstarābāḍī ?

### 3 La tradition grammaticale arabe médiévale

#### 3.1 Une typologisation en quête de stabilité

##### 3.1.1 La question du nombre

Comme souvent dans son *Kitāb*, les données sont éparées : aucun chapitre n'est consacré en tant que tel aux appositifs (*tawābiʿ*) et par suite aucun au permutatif (*badal*).<sup>27</sup> Si la terminologie que nous avons vue n'est en partie pas présente dans cet ouvrage,<sup>28</sup> les termes *badāʾ*, *ʾiḍrāb* et *mubāyin* en étant absents (cf. Troupeau 1976 : 38, 129,<sup>29</sup> 44–45), il est toutefois possible de trouver trois passages où Sibawayhi aborde ce que Ḡalāyīnī et Ḥasan désigneront plus tard sous l'étiquette de *al-badal al-mubāyin/badal al-mubāyana*. Dans le premier passage, il écrit :

Il n'est possible de dire *raʾaytu zaydan ʾabā-hu* "j'ai vu Zayd, son père" et *raʾaytu zaydan ʾamran* "j'ai vu Zayd, ʾAmr" que si l'on a voulu dire *raʾaytu ʾamran* "j'ai vu ʾAmr" et *raʾaytu ʾabā zaydin* "j'ai vu le père de Zayd" et que l'on s'est trompé ou que l'on a oublié puis que l'on a repris son énoncé ensuite, ou bien que l'on s'est rétracté de cela et qu'on l'a ôté et mis "ʾAmr" à sa place.

<sup>27</sup> Dont le traitement se répartit donc sur plusieurs chapitres (cf. Owens 1990 : 70–72).

<sup>28</sup> Ce qui est le cas, concernant les permutatifs hors permutatif contradictoire, objet de cet article, puisqu'on ne trouve pas *iṣṭimāl* (cf. Troupeau 1976 : 120), non plus que les expressions *badal al-kull min al-kull*, *badal muṭābiq* ou *badal al-baʿḍ min al-kull*.

<sup>29</sup> On trouve par contre bien *ʾaḍraba (yuḍribu) ʾan* à trois reprises (cf. Troupeau 1976 : 129) avec le sens de "rétracter" et toujours en relation avec le permutatif. Ces trois reprises sont celles citées dans cet article.

*wa-ʿinna-mā yağūzu “raʿaytu zaydan ʿabā-hu” wa-“raʿaytu zaydan ʿamran” [ʿimmā]<sup>30</sup> ʿan yakūna ʿarāda ʿan yaqūla “raʿaytu ʿamran” ʿaw “raʿaytu ʿabā zaydin” fa-ğaliṭa ʿaw nasiya ṭumma stadraḳa kalāma-hu [baʿdu]<sup>31</sup> wa-ʿimmā ʿan yakūna ʿaḍraba ʿan ḍālika fa-naḥḥā-hu wa-ğāʿala “amran” makāna-hu. (Sibawayhi Kitāb(2) : I, 151–152)*

On voit donc apparaître une opposition mettant face à face, par le biais d’un balancement argumentatif (ʿimmā ... ʿimmā), l’erreur et l’oubli (ğaliṭa ʿaw nasiya) d’une part et la rétractation (ʿaḍraba) d’autre part, soit donc les trois sous-types, ici sous formes verbales, que l’on voit chez Ġalāyīnī et Ḥasan, mais sans que le terme *badal* n’apparaisse pour autant.<sup>32</sup> Notons par ailleurs que, lié au fait de se rétracter, est posé le fait d’ôter (*naḥḥā*) l’élément permuté.

Il existe un autre passage où les trois sous-types semblent être abordés ensemble. Cela se repère dans un chapitre où le mot *badal* n’apparaît certes pas en tant que tel, le couple étant chez Sibawayhi celui de *mubdal* et de *mubdal min-hu*.<sup>33</sup> Là, à partir de l’exemple suivant promis à un bel avenir, *marartu bi-rağulin ḥimārīn* “je suis passé près d’un homme, [euh, que dis-je] un âne”, Sibawayhi entrevoit deux cas, soit qu’il s’agisse de quelque chose d’absurde (*muḥāl*), soit au contraire de quelque chose de recevable (*ḥasan*), le premier cas signifiant que le locuteur veut dire que “l’homme est un âne” (*fa-ʿan taʿniya ʿanna l-rağul ḥimār*). Concernant le second cas, voici ce que dit Sibawayhi :

Quant à celui qui est bon, c’est que tu dises *marartu bi-rağulin* “je suis passé près d’un homme” puis que tu substitues *al-ḥimār* “l’âne” à *al-rağul* “l’homme” et que tu dises *ḥimār* “un âne”, soit que tu te sois trompé ou que tu aies oublié et que tu te sois alors repris, soit qu’il te semble bon de te rétracter de ton passage près de l’homme et que tu le remplaces par ton passage près de l’âne après que tu aies voulu autre chose que cela.

*wa-ʿammā llaḍī yaḥsunu fa-huwa ʿan taqūla “marartu bi-rağulin” ṭumma tubdila “l-ḥimār” makān “al-rağul” fa-taqūla “ḥimār” ʿimmā ʿan takūna ġaliṭta ʿaw nasita fa-stadrakta wa-ʿimmā ʿan yabduwa la-ka ʿan tuḍriba ʿan murūri-ka bi-l-rağul wa-tağʿala makāna-hu murūra-ka bi-l-ḥimār baʿd mā kunta ʿaradta ġayr ḍālika. (Sibawayhi Kitāb(2) : I, 439)*

<sup>30</sup> Présent dans la leçon de Hartwig Derenbourg (1844–1908). Cf. *Sibawayhi Kitāb* : I, 64.

<sup>31</sup> Absent de la leçon de Hartwig Derenbourg. Cf. *Sibawayhi Kitāb* : I, 64.

<sup>32</sup> La seule mention qu’on y trouve est que la substitution “intervient soit du fait de l’oubli soit du fait de l’erreur” (*yağīʿu ʿalā l-nisyān ʿaw ʿalā l-ğalaṭ*) (*Sibawayhi Kitāb(2)* : I, 434, cf. également II, 341 ; III, 87, 502), mais pas les expressions exactes de *badal al-ğalaṭ* ou de *badal al-nisyān*.

<sup>33</sup> “Chapitre du substitut (*mubdal*) à l’élément substitué (*mubdal min-hu*) lorsque le premier partage avec le second la fonction grammaticale du cas indirect” (*ḥāḍā bāb al-mubdal min al-mubdal min-hu wa-l-mubdal yašraku l-mubdal min-hu fī l-ğarr*) (*Sibawayhi Kitāb(2)* : I, 439–441).

On retrouve dans ce passage les trois sous-types d'erreur (*ḡaliṭta*), d'oubli (*naṣīta*) et de rétractation (*tuḍriḇa*)<sup>34</sup> comme dans le passage précédent (*ḡaliṭa*, *naṣīya*, *ʿaḍraba*). Toutefois pour Sībawayhi, en raison de ce balancement argumentatif, il n'y a finalement que deux cas de figure dont le critère de distinction semble reposer sur la volonté du locuteur (*ʿarāda*), suggérant donc que la prononciation du terme permuté (*mubdal min-hu*) dans le cas de l'erreur et de l'oubli n'est pas intentionnelle mais qu'elle l'est dans le cas de la rétractation.

Il y a plus puisqu'une lecture attentive indiquera également autre chose : le texte propose là encore une alternative (*ʿimmā ʿan ... ʿimmā ʿan*), mais le second terme de celle-ci est quelque peu différent dans la mesure où c'est cette fois le verbe *yabduwa*, subjonctif du verbe *badā-yabdū la-hu* ("paraître, semble à quelqu'un, sembler bon", Kazimirski 1860 : I, 99a) et non directement le verbe *tuḍriḇa* qui apparaît. Il semble donc que nous retrouvions là à la fois les protoformes<sup>35</sup> des termes *ʿiḍrāb* et *badāʿ* tels que les mentionnent Wright et Ḥasan, tout semblant donc s'originer chez Sībawayhi, de même que la "confusion" qu'il y aurait entre l'un et l'autre, ce qui ferait passer ces deux termes pour un doublet.

Ce qui va renforcer l'idée d'un doublet et non d'un dédoublement sémantique, tient au fait que dans le dernier passage à citer de Sībawayhi, c'est la même structure que l'on retrouve, les verbes *badā* et *ʿaḍraba* étant mêlés de sorte que la postérité aura sans doute à cœur d'y voir la même chose :

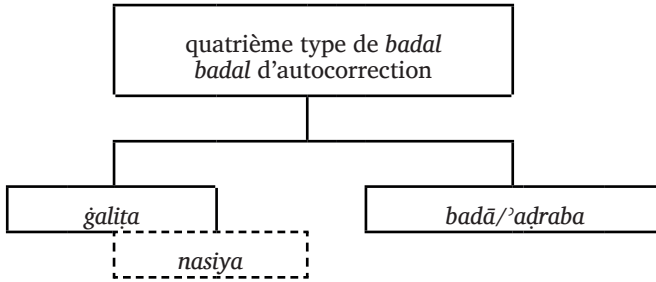
*marartu bi-ʿabdi llāhi zaydin* "je suis passé près de 'Abd Allāh, Zayd", soit tu t'es trompé puis t'es repris, soit il t'a semblé bon de te rétracter de ton passage près du premier pour le faire se tenir au niveau du second.

"*marartu bi-ʿabdi llāhi zaydin*" *ʿimmā ḡaliṭta fa-tadārakta wa-ʿimmā badā la-ka ʿan tuḍriḇa ʿan murūri-ka bi-l-ʿawwal wa-taḡʿala-hu li-l-ʿāḥir*. (Sībawayhi *Kitāb(2)* : II, 16)

Cette fois, la dimension de l'oubli n'est plus mentionnée, seule restant l'erreur d'une part, la rétractation d'autre part. Toutefois, l'auteur du *Kitāb* ne présente pas expressément deux sous-espèces pour ce quatrième type de permutatif, ne parlant même pas encore ici de *badal*...

<sup>34</sup> Ailleurs dans le *Kitāb*, on trouve soit ensemble l'erreur et l'oubli (cf. Sībawayhi *Kitāb(2)* : I, 434 ; II, 340 ; III, 87, 502) soit l'erreur et la rétractation (cf. Sībawayhi *Kitāb(2)* : II, 16).

<sup>35</sup> L'éditeur scientifique du *Hamʿ al-hawāmiʿ* de Suyūṭī (m. 911/1505) n'a donc pas tort de dire qu'il n'a pas trouvé les expressions de *badal al-badāʿ* ou *badal al-ʿiḍrāb* dans le *Kitāb* de Sībawayhi (Suyūṭī *Hamʿ* : III, 149, note 2), même si cela n'est alors que partiellement vrai.



## Sībawayhi

Mubarrad (m. 285/898 ou 286/899) est semble-t-il le premier à présenter la terminologie telle qu'elle va s'imposer.<sup>36</sup> Il nomme en effet le quatrième type de permutatif *badal al-ḡalaṭ*, usant donc à la fois de l'erreur (*al-ḡalaṭ*) mais surtout du terme *badal* et non plus du terme *mubdal*, le tout dans la structure adnominale qu'on lui connaît. Voici ce qu'il en dit :

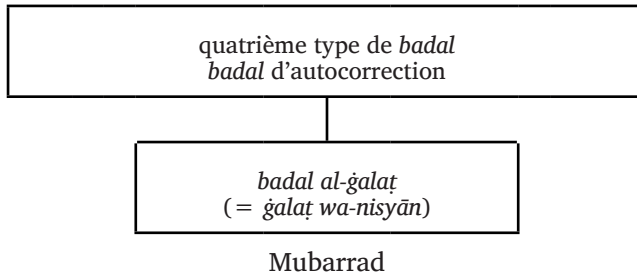
Le permutatif possède une autre fonction, et c'est celui que l'on nomme permutatif d'erreur. Cela, c'est de dire *marartu bi-raḡūlin ḥimārin* "je suis passé près d'un homme, un âne". On a voulu dire *marartu bi-ḥimārin* "je suis passé près d'un âne" et alors soit on s'est trompé en disant *marartu bi-raḡūlin* "je suis passé près d'un homme" et on s'est alors repris en plaçant ce qui devait l'être et que l'on voulait dire, soit c'est comme si l'on avait oublié et que l'on se soit souvenu. Ce permutatif n'a aucun équivalent en Coran ou en poésie, mais lorsqu'il se produit dans le discours, par erreur ou oubli, c'est ainsi qu'est son cas.

*wa-li-l-badal mawḍi' 'āḥar wa-huwa llaḍi yuqālu la-hu badal al-ḡalaṭ wa-ḍālika qawlu-ka "marartu bi-raḡūlin ḥimārin" 'arāda 'an yaqūla "marartu bi-ḥimārin" fa-'immā 'an yakūna ḡaliṭa fī qawli-hi "marartu bi-raḡūlin" fa-tadāraka fa-waḍa'a llaḍi ḡā'a bi-hi wa-huwa yurīdu-hu fī mawḍi'ī-hi 'aw yakūna ka-'anna-hu nasiya fa-ḍakara fa-hāḍā l-badal lā yakūnu miṭlu-hu fī qur'ān wa-lā šī'r wa-lākin 'iḍā waqa'a miṭlu-hu fī l-kalām ḡalaṭan 'aw nisyānan fa-hākaḍā 'i'rābu-hu. (Mubarrad Muqtaḍab : I, 68)*

De cela on apprend au moins trois choses : la première c'est que "l'on nomme" (*allaḍi yuqālu la-hu*) ce type de *badal* le *badal al-ḡalaṭ*, Mubarrad n'étant donc peut-être pas le premier à le faire nonobstant le fait que cette expression ne se trouve pas chez Sībawayhi (cf. *supra* note 32) ; la deuxième c'est que pour cet auteur, il n'y a que deux sous-types à éventuellement distinguer, celui d'erreur

<sup>36</sup> Dans un chapitre intitulé "Nous disons à propos de longues questions par lesquelles les gens instruits sont testés" (*wa-naqūlu fī masā'il ṭiwāl yumtaḥanu bi-hā l-muta'allimūn*) (Mubarrad Muqtaḍab : I, 65–68).

et celui d'oubli, ce qu'il ne fait pas complètement puisqu'il les subsume sous une étiquette unique de *badal al-ġalaṭ* ; la troisième, c'est qu'il n'évoque pas, malgré la présence chez Sībawayhi des termes *ʾaḍraba*, *tuḍriba* et *tabduwa*, une autre sous-sort de ce permutatif (cf. également Mubarrad *Muqtaḍab* : IV, 528–530).



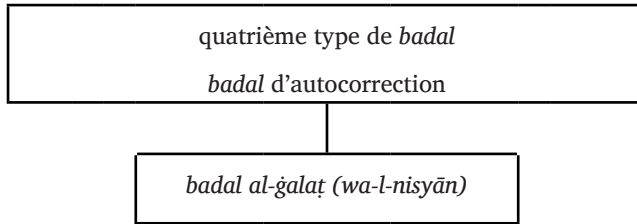
On retrouve peu ou prou les mêmes choses chez l'auteur du *ʾUṣūl fi l-naḥw* qui, pour mémoire, parle quant à lui non pas simplement de *badal*, mais de *ʿatf al-badal* (“apposition de permutation”).<sup>37</sup> Ibn al-Sarrāġ dit également de ce permutatif qu'il présente comme étant “le permutatif de l'erreur et de l'oubli” (*badal al-ġalaṭ wa-l-nisyān*) (Ibn al-Sarrāġ *ʾUṣūl* : II, 48) qu'il n'apparaît pas dans le Coran et l'exemplifie à la manière de Sībawayhi par *marartu bi-raġulin ḥimārin*, ce qui, après Mubarrad, deviendra une antienne dans la grammaire arabe. Il l'appelle également simplement *badal al-ġalaṭ* (Ibn al-Sarrāġ *ʾUṣūl* : I, 321),<sup>38</sup> mais jamais autrement. On remarque donc que, même si les termes *ʾiḍrāb* ou *badāʾ* n'apparaissent toujours pas,<sup>39</sup> la terminologie semble se stabiliser avec *badal al-ġalaṭ* (*wa-l-nisyān*).<sup>40</sup>

<sup>37</sup> Cf. Sartori (2021 : notamment 98, 103–104, 108) ; qu'on ne confondra pas avec *badal al-ʿatf* tel que je le propose ici (cf. *infra* 4 Conclusion).

<sup>38</sup> Exemplifié ici par *ʿindī milʾ ziqq ʿasalan samnan* “j'ai une outre pleine de miel, de graisse” expliquant là qu'il ne peut s'agir que d'un permutatif d'erreur dans la mesure où l'outre ne peut être pleine simultanément de l'une et de l'autre chose : “Tu ne peux pas avoir une outre pleine de graisse et la remplir de miel, car une fois qu'elle est pleine de l'un, elle ne peut contenir l'autre” (*wa-lā yaġūzu ʿindī milʾ ziqq ʿasalan samnan ʾillā fi badal al-ġalaṭ ḥāṣṣatan li-ʾanna-hu lā yakūnu ʿinda-ka milʾ ziqq samnan wa-milʾu-hu ʿasalan li-ʾanna-hu min ʾayyi-himā mtaḷaʾa fa-qad ṣaġala ʿan-hu l-ʾāḥar*) (Ibn al-Sarrāġ *ʾUṣūl* : I, 321).

<sup>39</sup> Du moins pas en relation avec le *badal*. Si le terme *badāʾ* est bien absent de son ouvrage, on trouve tout de même *ʾiḍrāb* en connexion avec la coordination au moyen de *bal* dont il dit “sa signification est la rétractation du premier et l'affirmation du second comme lorsque tu dis “j'ai frappé Zayd, ʿAmr plutôt” (*wa-maʿnā-hā l-ʾiḍrāb ʿan al-ʾawwal wa-l-ʾiṭbāt li-l-tāni naḥw qawli-ka ʿḍarabtu zaydan bal ʿamran*)” (Ibn al-Sarrāġ *ʾUṣūl* : II, 57).

<sup>40</sup> Un indice de la stabilité terminologique concernant le quatrième type de permutatif est le fait que Zaġġāġi (m. 337/949), l'auteur du *Ġūmal*, fait usage de périphrases dans le cas des trois premiers, sous la forme de phrases verbales du type “on substitue ...” (*yubḍalu* ...), mais qu'il donne par contre bien *badal al-ġalaṭ* pour le dernier (*wa-l-badal al-rābiʿ badal al-ġalaṭ*) (Zaġġāġi *Ġūmal* : II, 23).



## Ibn al-Sarrāğ

Par la suite, certains auteurs se contentent d'une étiquette unique pour ce quatrième type de permutatif sans en détailler les sous-espèces éventuelles, qu'il s'agisse du *badal al-ğalaṭ*, avec éventuellement une subsomption de la catégorie de l'oubli sous celle de l'erreur<sup>41</sup> ou du *badal al-ğalaṭ wa-l-nisyān*.<sup>42</sup> Moins nom-

<sup>41</sup> C'est le cas de Zağğāğī qui ne parle que du *badal al-ğalaṭ (wa-l-badal al-rābi' badal al-ğalaṭ)* (Zağğāğī *Ğumal* : II, 23) et ne semble pas entrevoir le cas de l'oubli, mais également de Fārisī (m. 377/987), auteur du *Kitāb al-İdāh*, qui ne parle que de *badal al-ğalaṭ* (cf. Fārisī *İdāh* : 220–221). C'est encore le cas avec Ibn Barhān al-ʿUkbarī (m. 456/1064), dans son *Šarḥ al-Lumaʿ* (cf. Ibn Barhān al-ʿUkbarī *ŠL* : I, 229–231), Ibn Babāšād (m. 469/1077), dans le commentaire qu'il fait du *Ğumal* de Zağğāğī (cf. Ibn Bābašād *ŠĞZ* : I, 70–71), et ʿAbd al-Qāhir al-Ğurğānī (m. 471/1078), que ce soit dans son *Ğumal*, le commentaire qu'il en fait ou encore dans le commentaire qu'il fait du *İdāh* de Fārisī (cf. Ğurğānī *Ğumal* : 33 ; Ğurğānī *ŠĞ* : 279 ; Ğurğānī *MŠİ* : II, 935). Ibn al-Sid al-Baṭalyawsī (m. 521/1127) fait de même (cf. Baṭalyawsī *Rasā'il* : 221), de même que Zamaḥšarī (m. 538/1144), que ce soit dans son *Mufaššal* ou son *ʿUnmuḍağ fi l-naḥw* (cf. Zamaḥšarī *Mufaššal* : 155 et Zamaḥšarī *ʿUnmuḍağ* : 20). C'est encore le cas avec celui qu'on appelle Ğāmiʿ al-ʿulūm, c'est-à-dire Bāqūlī (m. 543/1148), qui présente, à la suite d'Ibn Ğinnī qu'il commente, le *badal al-ğalaṭ* sur lequel il ne dit rien de plus (cf. Ğāmiʿ al-ʿUlūm *ŠLN* : 257–258). ʿAnbārī (m. 577/1181), auteur du *ʿAsrār al-ʿarabiyya*, mentionne également le *badal al-ğalaṭ* (ʿAnbārī *ʿAsrār* : 298), mais lui non plus ne détaille pas plus avant ce dernier type sans même en fournir un exemple (cf. ʿAnbārī *ʿAsrār* : 299–301). Ce même laconisme se repère chez Ibn al-Dahhān al-Bağdādī (m. 569/1174), commentateur des *Lumaʿ* d'Ibn Ğinnī (cf. Ibn al-Dahhān al-Bağdādī *Ğurra* : II, 841) ou encore chez Bardaʿī (m. 609/1212–1213), commentateur du *ʿUnmuḍağ fi l-naḥw* de Zamaḥšarī (cf. Bardaʿī *Ḥadāʿiq* : 138) et chez Ğāmiʿ (m. 898/1492), issu de la branche génétique du *Mufaššal* de Zamaḥšarī (cf. Ğāmiʿ *ŠMG* : II, 11–12). Un auteur comme al-ʿAʿlam al-Šantamarī (m. 476/1083) va même moins loin dans la mesure où, s'il exemplifie ce *badal* à la manière de Sībawayhi (*marartu bi-rağulin ḥimārīn*, Šantamarī *Nukat* : II, 34), n'en donne pas le nom non plus qu'il ne le détaille en d'éventuels sous-types (cf. Šantamarī *Nukat* : II, 34–35).

<sup>42</sup> C'est le cas d'Ibn Ğinnī, le très fameux auteur des *Lumaʿ fi l-ʿarabiyya*, qui parle de *badal al-ğalaṭ wa-l-nisyān* (Ibn Ğinnī *Lumaʿ* : 144) avant toutefois de le réduire à *badal al-ğalaṭ* (Ibn Ğinnī *Lumaʿ* : 146), subsumant ainsi les deux sous la même étiquette, tout en donnant deux exemples dont on comprend, même s'ils sont en fait interchangeables, que le premier exemplifie l'erreur et le second l'oubli : *ʿağibtu min zaydin ʿamrin* "j'ai trouvé Zayd, ʿAmr étonnant" et *rakibtu farasan ḥimārān* "j'ai monté un cheval, un âne" (Ibn Ğinnī *Lumaʿ* : 146). Il en va exactement de même d'Ibn Yaʿiš (m. 643/1245) qui parle de *badal al-ğalaṭ wa-l-nisyān* (cf. Ibn Yaʿiš *ŠM* : II,

breux sont ceux qui ne donnent pas véritablement de nom à ce permutatif, ce qui est le cas de l'andalou Ğuzūlī<sup>43</sup> (m. 607/1210) qui n'en donne pas non plus d'exemple (cf. Ğuzūlī *Muqaddima* : 76–77).

D'autres, tout en l'évoquant, l'excluent plus ou moins expressément de la catégorie des permutatifs "dignes d'intérêt".<sup>44</sup> C'est notamment le cas d'un auteur comme Ibn al-Ḥabbāz (m. 637/1239) qui, tout en citant le *badal al-ġalaṭ*, l'exclut de la catégorie des permutatifs et lui dénie tout intérêt,<sup>45</sup> indiquant qu'il s'agit en fait de

quelque chose dont on fait peu de cas et qui est rejeté puisqu'il ne comporte aucune valeur communicationnelle, et alors il a été établi que les *badal* utilisés sont de trois sortes.

*wa-l-ṭānī muḥdar muṭṭaraḥ li-ʿanna-hu lā fāʿidata fī-hi fa-ṭabata ʿanna l-ʿabdāl al-mustaʿmala ṭalāṭat ʿaqsām.* (Ibn al-Ḥabbāz *Tawġīḥ* : 276)

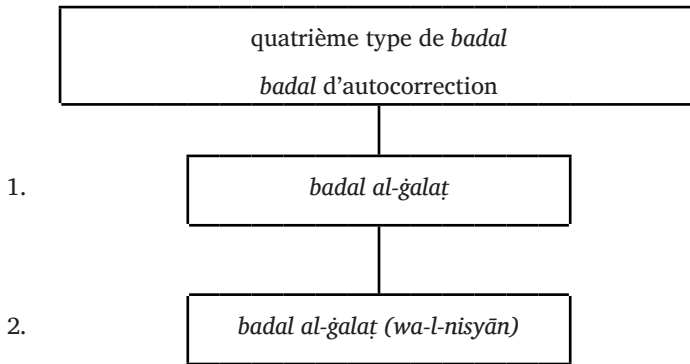
---

262) avant de le résumer sous la forme *badal al-ġalaṭ* (Ibn Yaʿīš *ŠM* : IV, 282 ; V, 6), montrant bien combien l'oubli se trouve souvent subsumé sous l'erreur dans l'esprit d'une grande partie des grammairiens arabes médiévaux. ʿAlawī (m. 749/1348), commentant les *Lumaʿ* d'Ibn Ğinnī parle lui également uniquement du *badal al-ġalaṭ wa-l-nisyān* (cf. ʿAlawī *KBŠL* : 293).

<sup>43</sup> Parfois également donné comme Ğazūlī, mais précisé comme Ğuzūlī par d'autres : "avec vocalisation en *u* du *ġim* et du *zāy*" (*bi-ḍamm al-ġim wa-l-zāy*) (al-Ġābi 1987 : 571). Il est né à Ğuzūla [Sebt Gzoula], ville de l'actuel Maroc distante de Safi d'environ 27 kilomètres.

<sup>44</sup> C'est également le cas de certains arabisants. Ainsi, Kouloughli traduisant le *ʿUrnuḍaġ fī l-naḥw* de Zamaḥṣarī, commente au sujet du *badal al-ġalaṭ* que "ce dernier cas ne semble pas exiger d'explication particulière. Notons que la tradition grammaticale arabe semble exiger qu'il ne s'agisse pas d'une substitution « volontaire », ce qui, évidemment, ferait passer dans le registre de l'usage métaphorique..." (Kouloughli 2007 : 81). Resterait alors à définir de quelle "tradition grammaticale" il s'agit puisque, nous l'avons déjà vu, certains distinguent justement au sein de ce quatrième type jusqu'à trois sous-types dont l'un est expressément "volontaire" et rhétorique (plus que métaphorique)... Quant à savoir si ce dernier cas (*badal al-ġalaṭ*) "ne semble pas exiger d'explication particulière", on ne peut que s'inscrire en faux.

<sup>45</sup> Ibn al-Ḥāġib (m. 646/1249) adoptera la même position, évoquant uniquement le *badal al-ġalaṭ*, mais notant son exclusion du champ des permutatifs : "le permutatif d'erreur est chez eux [les grammairiens] rejeté" (*badal al-ġalaṭ ʿinda-hum muṭṭaraḥ*) (Ibn al-Ḥāġib *ʿĪdāḥ* : I, 428, cf. également Ibn al-Ḥāġib *ʿĪdāḥ* : I, 426). Il ne fera pas mieux ailleurs (cf. Ibn al-Ḥāġib *Kāfiya* : 137–138 et Ibn al-Ḥāġib *ʿImlāʿ* : II, 660).



1 = Mubarrad, Zağğāğī, Fārīsī, Ibn Barhān al-ʿUkbarī, Ibn Babāšād, ʿAbd al-Qāhir al-Ġurġānī, Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, Zamaḥṣarī, Bāqūlī, ʿAnbārī, Ibn al-Dahhān al-Baġdādī, Bardaʿī, Ġāmī, al-ʿAḳam al-Šantamarī ; Ibn al-Ḥabbāz

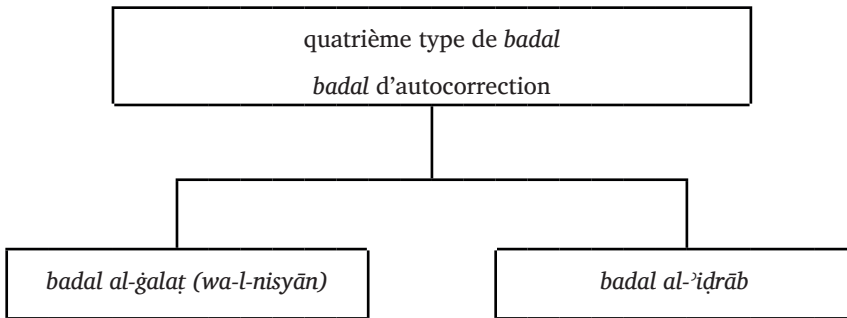
2 = Ibn al-Sarrāğ, Ibn Ġinnī, Ibn Yaʿīš, ʿAlawī

Si certains vont même un peu plus loin en ne l'évoquant même pas,<sup>46</sup> d'autres auteurs font apparaître aux côtés du *badal al-ğalaṭ* un autre terme avec qui il fait couple. Le premier à le faire est semble-t-il Sīrāfī (m. 368/979), chez qui le terme *ʾiḍrāb* ("rétractation") apparaît pour la première fois en lien avec la question des permutatifs (cf. Sīrāfī *ŠKS* : II, 11). De même chez l'auteur du *ʿIlal al-naḥw*, Ibn al-Warrāq (m. 381/991), qui évoque l'erreur et l'oubli (*al-ğalaṭ wa-l-nisyān*) en abordant les particules de coordination (*ḥurūf al-ʿatf*, Ibn al-Warrāq *ʿIlal* : 516) et particulièrement la particule rectificative *bal* "mais plutôt"<sup>47</sup> qu'il décrit comme

<sup>46</sup> C'est le cas d'Ibn al-Šaġarī (m. 542/1147) qui néglige dans ses *ʿAmālī* ce *badal* dont il ne dit donc rien (cf. Ibn al-Šaġarī *ʿAmālī* : II, 93), de même que Suhaylī (m. 581/1185), auteur du *Natāʾiğ al-fīkr fi l-naḥw*, qui n'aborde à aucun moment le quatrième type de *badal* (cf. Suhaylī *Natāʾiğ* : 239–240). Pour finir, on ne trouve enfin rien de notable chez deux auteurs postérieurs, Ḥalīl b. Ḥusayn al-ʿIsʿardī (m. 1259/1843) dans sa *Kāfiya l-kubrā fi ʿilm al-naḥw* et Muḥammad b. Muṣṭafā l-Ḥuḍarī (m. 1287/1870) auteur d'une glose marginale à partir du commentaire fait par Ibn ʿAqīl (m. 769/1367) sur la *ʿAlfiyya* d'Ibn Mālīk (m. 672/1274) (cf. ʿIsʿardī *KK* : 171 et Ḥuḍarī *Ḥāšiya* : II, 159–163).

<sup>47</sup> Comme cela apparaîtra, *bal* traverse toutes ces discussions autour du *badal al-mubāyana*, c'est-à-dire au sujet de ce permutatif d'autocorrection. Il n'est qu'à lire par exemple Ġalāyīnī qui précise que les personnes éloquents ne peuvent être victimes de l'erreur : "Le permutatif de rectification dans ses différentes sortes n'apparaît pas dans le discours des personnes éloquents, et celui parmi eux, s'il devait lui arriver d'en faire l'expérience, ferait apparaître entre le permutatif et l'élément avec lequel il permute le mot *bal* ("[mais] plutôt, voire") en guise d'indice de son erreur, de son oubli ou de sa rétractation" (*wa-l-badal al-mubāyin bi-ʾaqsāmi-hi lā yaqaʿu fi kalām al-bulaġāʾ, wa-l-badiʿ ʾin waqaʿa fi šayʾ min-hu ʾatā bayn al-badal wa-l-mubdal min-hu bi-kalimat "bal" dalālatan ʿalā ġalaṭi-hi ʾaw nisyāni-hi ʾaw ʾiḍrābi-hi*) (Ġalāyīnī *Ġāmiʿ* : III, 180). Cette remarque s'origine au moins chez Raḍī l-Dīn al-ʿAstarābādī : "ni la faute pure ni la permutation d'erreur ne se produisent [que ce soit] dans le discours des personnes éloquents [ou dans] de ce qui procède

servant à exprimer soit la rétractation (*al-ʿiḍrāb*, Ibn al-Warrāq *ʿIlal* : 516) mais également soit l'erreur ou l'oubli (*ʿalā waḡhayn ʿimmā ʿalā ṭariq al-ḡalaṭ ʿimmā ʿalā ṭariq al-nisyān*) (Ibn al-Warrāq *ʿIlal* : 516 et 520) avec pour exemple *ḡāʿa-ni zayḍun bal ʿamrun* "m'est venu Zayd, ʿAmr plutôt". On retrouve donc là à la fois les trois termes donnés plus tard par Ḡalāyīnī, mais également une opposition entre *ḡalaṭ* et *nisyān* d'une part et *ʿiḍrāb* d'autre part ainsi qu'elle se dessine chez Sibawayhi et en partie chez Sīrāfi qui a délaissé la dimension de l'oubli, à moins qu'il ne la subsume sous celle de l'erreur.<sup>48</sup>



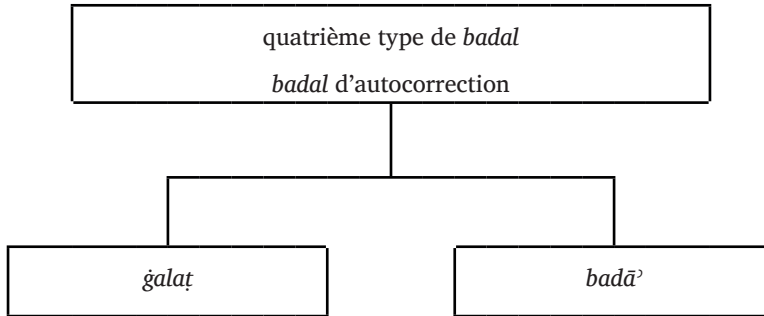
Sīrāfi, Ibn al-Warrāq, Ibn Ḥarūf al-ʿIṣbīlī, Ibn Mālik,  
Ibn al-Qawwās, Ibn Ḡamāʿa, Ibn ʿAqīl, Suyūṭī

Plus tard dans l'histoire, un autre terme fait couple avec le *badal al-ḡalaṭ (wa-l-nisyān)* : en lieu et place de *ʿiḍrāb* on trouve alors le terme *badāʿ*. Cela se repère tout d'abord chez Ḡuzūlī qui indique en effet que si le *badal* ne relève d'aucun des trois premiers types (*badal al-kull*, *badal al-baʿḍ*, *badal al-ʿiṣtimāl*), alors il est duel, soit *ḡalaṭ* soit *badāʿ* (*fa-ʿin ḡāʿa ḡarīḡan ʿan ḡadā fa-huwa ʿimmā ḡalaṭ wa-ʿimmā*

de la réflexion et de l'esprit. Cela ne se trouve dès lors pas dans la poésie, et si cela se produit dans le discours, on est alors en droit de se rétracter du premier, fautif, au moyen de *bal* ("[mais] plutôt") (*wa-lā yaḡīʿu l-ḡalaṭ al-ṣīf wa-lā badal al-nisyān fī kalām al-fuṣḡāḡ wa-lā yaṣḡuru ʿan rawīyya wa-faʿāna fa-lā yakūnu fī šīʿ ʿaṣlan wa-ʿin waqaʿa fī kalām fa-ḡaqqu-hu l-ʿiḍrāb ʿan al-ʿawwal al-maḡlūt fī-hi bi-bal*) (cf. ʿAstarābādī *ŠK* : II, 404). Cf. *infra* note 67. Concernant la discussion autour des vues grammaticales arabes sur *bal* de manière générale, en lien avec les concepts de *ʿiḍrāb*, *ʿibtāl* et *intiḡāl* ici développées de manière plus particulière, je renvoie à Larcher (ici même).

<sup>48</sup> Plus tard, on retrouve ce même couple *badal al-ḡalaṭ/badal al-ʿiḍrāb* chez un certain nombre de grammairiens, qu'il s'agisse d'Ibn Ḥarūf al-ʿIṣbīlī (m. 609/1212, Ibn Ḥarūf *ŠĠZ* : I, 343), Ibn Mālik (*ŠKŠ* : I, 575), Ibn al-Qawwās (m. 696/1297, Ibn al-Qawwās *ŠAIM* : III, 813), Ibn Ḡamāʿa (m. 733/1333) dans son commentaire de la *Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāḡib (cf. Ibn Ḡamāʿa *ŠK* : 188), Ibn ʿAqīl dans son commentaire du *Ġumal* de Zaḡḡāḡī qui en parle comme du *badal al-ʿiḍrāb wa-badal al-badāʿ* (cf. Ibn ʿAqīl *ŠA* : II, 73–74), ou de Suyūṭī dans deux de ses ouvrages, le *Ḡamʿ al-ḡawāmiʿ fī l-naḡw* et le *Hamʿ al-hawāmiʿ fī šarḡ Ḡamʿ al-ḡawāmiʿ* (cf. Suyūṭī *Ḡamʿ* : 258–259 et Suyūṭī *Hamʿ* : III, 149).

*badāʾ*) (Ĝuzūlī *Muqaddima* : 76–77). Même s’il n’en donne aucun exemple, il entrevoit donc une distinction à faire entre l’erreur (*ġalaṭ*) et ce que plus tard Wright taxera de “deuxième opinion”, “deuxième avis” (*badāʾ*) et qu’on retrouve chez Ḥasan.<sup>49</sup> Ce faisant, il aborde la troisième sous-espèce, mais, délaissant celle dite de l’oubli (*nisyān*), à moins qu’il ne la subsume sous l’erreur, nous ne trouvons donc chez lui que deux hyponymes pour un hyperonyme qu’il ne nomme pas.



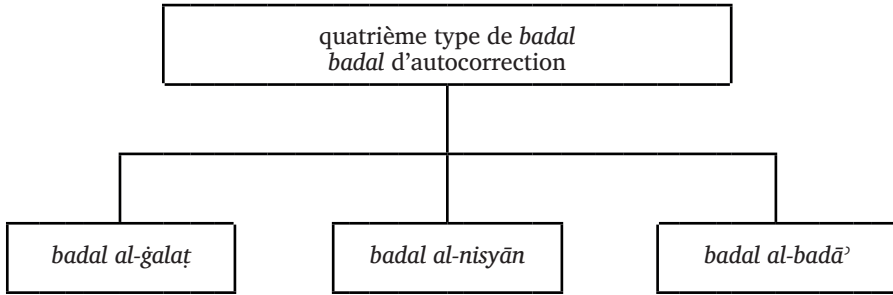
Ĝuzūlī, Ibn Ğamāʿa, ʿAlawī, Ibn ʿAqīl

Il faut en fait attendre un commentateur de Ĝuzūlī en la personne de Šalawbīn (m. 645/1247), lui-même andalou, pour voir enfin réellement apparaître un triplet. L’identification de ce triplet apparaît sous sa plume sous la forme de *ʾimmā ... ʾimmā ... ʾimmā* lorsqu’il dit de ce dernier type de permutatif qu’il est soit d’erreur soit de changement d’avis et que Sibawayhi avait ajouté le type de l’oubli (*wa-qawlu-hu fa-huwa ʾimmā ġalaṭ wa-ʾimmā badāʾ zāda sibawayhi wa-ʾimmā nisyān*, Šalawbīn *ŠMG* : II, 692). Malheureusement il n’en dit pas plus ni n’en fournit aucun exemple.<sup>50</sup> Ce même triplet se retrouve par la suite chez plusieurs grammairiens.<sup>51</sup>

<sup>49</sup> C’est également le cas de ʿAlawī, mais cette fois dans *al-Minhāġ fi šarḥ Ĝumal al-Zaġġāġī* (cf. ʿAlawī *Minhāġ* : I, 258–259).

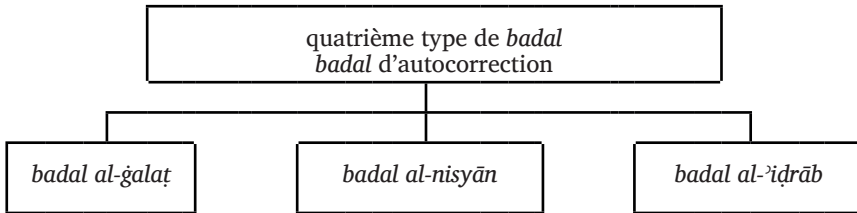
<sup>50</sup> Ailleurs, dans son *Tawṭīʿa fi l-naḥw*, il n’en dit rien de plus, seul l’ordre changeant : *fa-hu-wa ʾimmā ġalaṭ wa-ʾimmā nisyān wa-ʾimmā badāʾ* (Šalawbīn *Tawṭīʿa* : 203). Ce même triplet se retrouve chez Ibn Ğaʿfar al-ʿIrbilī (m. 680/1252–1253 ?), lui aussi auteur d’un commentaire de la *Muqaddima* de Ĝuzūlī intitulé *al-Minhāġ al-ġallī fi šarḥ Qānūn\* al-Ĝuzūlī* (cf. Ḥāġġī *Kašf* : II, 1801), qui en parle une première fois comme d’un *badal* soit *ġalaṭ* soit *badāʾ* (cf. Ibn Ğaʿfar al-ʿIrbilī *Minhāġ* : f° 87v, l. 20 et f° 89v, l. 6–7). \*La *Muqaddima* est également connue sous le nom d’*al-Qānūn* (cf. Binaghi 2011 : 51) et ce même titre est également attribué à un commentaire du même ouvrage fait par Ibn Mālik (cf. Ḥāġġī *Kašf* : II, 1800).

<sup>51</sup> Ibn ʿAbī l-Rabīʿ (m. 688/1289, cf. Ibn ʿAbī l-Rabīʿ *Basīṭ* : I, 392–393), Ibn Ğaʿfar al-ʿIrbilī ou encore d’Ibn al-Faḥḥār al-Bayrī (m. 754/1353) qui, dans le commentaire qu’il fait du *Ĝumal* de Zaġġāġī indique ce même triplet *badal ġalaṭ*, *badal nisyān* et *badal badāʾ* (cf. Ibn al-Faḥḥār *ŠĜ* : I, 192) ainsi que d’autres l’entrevoient, au premier rang desquels Raḍī l-Dīn al-ʿAstarābāḍī.



Šalawbīn, Ibn Ğa‘far al-‘Irbilī, Ibn ‘Uṣfūr, Ibn ‘Abī l-Rabī‘, Ibn al-Faḥḥār al-Bayrī

Pour autant, si ‘Uṣmūnī (m. 748/1347) entrevoit lui aussi un triplet, le troisième terme est celui de ‘iḍrāb et non de *badā’* (cf. ‘Uṣmūnī *Manḥağ* : II, 436–437), ce qu’il n’est toutefois pas le premier à faire ainsi (cf. *infra*). Un autre auteur, plus tardif en la personne de Ğamāl al-Dīn Fākihī (m. 972/1564), dans l’autocommentaire qu’il fit de son *K. al-Ḥudūd fi l-naḥw*, ne fait pas autre chose que de présenter un triplet avec le *badal ‘iḍrāb*, le *badal al-ğalaṭ* et le *badal nisyān* (Fākihī *ŠḤ* : 267–268). Par ailleurs, ‘Uṣmūnī précise qu’Ibn Mālīk (le versificateur) ainsi que de nombreux grammairiens n’ont pas distingué entre ces deux derniers sous-types, les subsumant sous le nom de *badal al-ğalaṭ* (*wa-l-nāzim wa-kaṭīr min al-naḥwiyyīn lam yufarriqū bayna-humā fa-sammaw l-naw‘ayn badal al-ğalaṭ*) (‘Uṣmūnī *Manḥağ* : II, 437, cf. *supra* note 41).



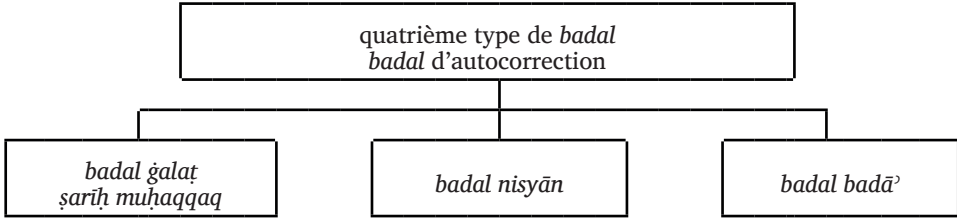
‘Uṣmūnī, Ibn Hišām al-‘Anṣārī, Fākihī

Le premier toutefois à dire expressément des sous-espèces de ce permutatif qu’elles sont au nombre de trois est Raḍī l-Dīn al-‘Astarābādī. Il distingue, en les opposant les uns aux autres, le cas de *badā’*<sup>52</sup> “changement d’avis”, celui de *ğalaṭ šariḥ muḥaqqaq* “véritable erreur”, et celui de *nisyān* “oubli” en disant :

<sup>52</sup> Le terme apparaît vocalisé tel que *budā’* dans l’édition utilisée (cf. également ‘Astarābādī *ŠK(2)* : II, 386), mais pas ailleurs (cf. ‘Astarābādī *ŠK(3)* : I, 1081 qui donne la suite *bā’-dāl-hamza-‘alīf*, certainement une coquille pour *bā’-dāl-‘alīf-hamza* et ‘Astarābādī *ŠK(4)* : I, 340, l. 1 qui donne, lui, *bā’-dāl-‘alīf* surmonté d’une *hamza* et donc *bada’* ou *buda’*). Pierre Larcher (communication personnelle en date du 26/08/2022) confirme la lecture *budā’* à partir d’une

Celui qu'on appelle permutatif d'erreur est de trois sortes. Il s'agit soit de changement avis [...] soit d'une erreur véritable [...] soit d'un oubli.

*wa-hādā llaḏī yusammā badal al-ġalaṭ 'alā ṭalāṭat 'aqsām 'immā budā' [...] wa-'immā ġalaṭ ṣariḥ muḥaqqaq [...] wa-'immā nisyān.* (ʿAstarābādī ŠK : II, 403–404)



ʿAstarābādī

Ce triplet est d'autant plus manifeste chez Ibn ʿUṣfūr (m. 669/1271), lui qui parle de six types de permutatifs, les mettant donc tous sur le même plan, les *badal al-ġalaṭ*, *badal al-nisyān* et *badal al-badā'* (cf. Ibn ʿUṣfūr ŠĠ : I, 252, cf. également Ibn ʿUṣfūr *Muqarrib* : 321–322), formant les quatrième, cinquième et sixième permutatifs, les deux premiers (quatrième et cinquième) étant permis sans être attestés dans l'usage (*samā'*) et le dernier (sixième) étant, lui, attesté mais dont on pourrait penser, dit-il, qu'il relève en fait de la coordination asyndétique (cf. *infra*) plus que de la permutation (cf. Ibn ʿUṣfūr ŠĠ : I, 253–254 et 255).<sup>53</sup>

Au mieux, nous parvenons donc à trois sous-espèces alors que nous avons vu qu'il était possible d'en définir au moins quatre (pour mémoire *ġalaṭ*, *nisyān*, *badā'* et *ʾiḏrāb*, cf. *supra* 2 La tradition grammaticale arabisante), et, en grande

---

autre édition, celle de ʿAbd al-ʿĀl Makram (III, 121) dont je ne dispose malheureusement pas, et confirme que l'édition d'Istanbul (1310), dont je ne dispose pas non plus, doit être à la base de (4). C'est sous la forme *bā'-dāl-'alif-hamza* que le terme apparaît chez Ibn Manẓūr (m. 711/1311), il est vrai sans qu'il ne précise la vocalisation du mot, qui le définit comme "le fait de trouver juste quelque chose connu après coup [...]" et Farrā' a dit "*badā li badā'un*" c'est-à-dire un autre avis m'est apparu" (*istiṣwāb šay' 'ulima ba'd an lam yu'lam [...] wa-qāla al-farrā' "badā li badā'un" 'ay ḡahara li ra'y 'āḡar*, Ibn Manẓūr *Lisān* : II, 42). Le terme semble donc devoir être lu *badā'* ou *budā'*, mais pour Ḥasan ou Kazimirski, il s'agit bien de *badā'* (cf. *supra* note 13).

<sup>53</sup> Ibn Hišām al-ʿAnṣārī fait de même dans l'un de ses ouvrages, en parlant de six catégories de permutatifs avec le *badal al-ġalaṭ*, la *badal al-nisyān* et le *badal al-ʾiḏrāb* en quatrième, cinquième et sixième types, les autonomisant en quelque sorte. En quelque sorte, puisqu'il les présente tout de même de manière conjointe (*wa-l-rābi' wa-l-ḡāmis wa-l-sādis badal al-ʾiḏrāb wa-badal al-ġalaṭ wa-badal al-nisyān*) (Ibn Hišām al-ʿAnṣārī *Sabīl al-hudā* : 447 ; Goguyer 1887 : 361), mais il n'exemplifie pas ces différents cas de figure. Notons par ailleurs qu'il n'utilise ici pas le terme *badā'*, à l'instar de ʿUšmūni (cf. *supra*).

partie, cette limitation du nombre des sous-espèces de ce permutatif à trois apparaîtrait comme la marque d'un emprisonnement de la tradition grammaticale arabe par rapport au texte de Sibawayhi qui n'en laissait justement entendre que trois.

### 3.1.2 Le choix de l'hyperonyme

On vient de le voir, pour certains, en l'absence d'hyponyme, la seule étiquette donnée est celle du *badal al-ğalaṭ* (cf. les auteurs cités en note 41) et/ou du *badal al-ğalaṭ wa-l-nisyān*, ce qui est le cas de 'Alawī dans son *Kitāb al-bayān fī šarḥ al-Luma' li-Ibn Ğinnī*, de même que d'Ibn al-Sarrāğ, Ibn Ğinnī et Ibn Ya'īš.

On l'a vu également, pour certains autres, la dernière sous-espèce de ce permutatif d'autocorrection est nommée *badā'* ("changement d'avis"), ce qui est le cas de Ğuzūlī, Šalawbīn, Ibn Ğa'far al-'Irbilī, Ibn 'Abī l-Rabī', 'Alawī, Ibn al-Faḥḥār al-Bayrī, Ibn 'Uşfūr, 'Astarābādī et Ibn 'Aqīl, alors que pour d'autres il s'agit visiblement du terme *'iḍrāb* ("rétractation"), ce qui est manifestement le cas de Sirāfī, Ibn al-Warrāq, Ibn Ḥarūf al-'Işbīlī, Ibn Mālik, Ibn al-Qawwās, Ibn Ğamā'a, 'Uşmūnī, Ibn Hişām al-'Anşārī, Ibn 'Aqīl, Fākihī et Suyūṭī.

En fait, ces deux cas de figures ressortissent aux différents choix d'organisation du lexique terminologique chez les grammairiens arabes. Pour certains, c'est donc *badā'* qui joue ce rôle d'hyponyme aux côtés de *ğalaṭ* (*şarīḥ*) et de *nisyān*, tel que cela se repère chez Ibn Ğa'far al-'Irbilī, Ibn 'Abī l-Rabī', 'Astarābādī, Ibn al-Faḥḥār al-Bayrī et Fākihī,<sup>54</sup> mais chez Ibn Ğa'far al-'Irbilī, c'est *'iḍrāb* qui joue le rôle de l'hyperonyme (cf. Ibn Ğa'far al-'Irbilī *Minhāğ* : f° 89v., l. 6–17), de même que chez Ibn al-Faḥḥār al-Bayrī, alors qu'il s'agit du *badal al-ğalaṭ* chez Ibn 'Abī l-Rabī', dont ce dernier dit qu'il est l'équivalent du *badal al-'iḍrāb* (cf. Ibn 'Abī l-Rabī' *Basīṭ* : I, 392–393) en ce sens où le *badal al-ğalaṭ* revient à se rétracter de ce qui vient d'être dit (*huwa badal al-'iḍrāb 'an al-'awwal*) au profit d'autre chose. Cela se comprend de la même manière chez 'Astarābādī puisqu'il dit au sujet de l'ensemble du *badal al-ğalaṭ*, qui joue chez lui le rôle d'hyperonyme, qu'il est possible de se rétracter au moyen de *bal* (*fa-ḥaqqu-hu l-'iḍrāb 'an al-'awwal al-mağlūt fī-hi bi-"bal"*), 'Astarābādī *ŞK* : II, 404), suggérant donc que ce quatrième type peut également être étiqueté de *badal al-'iḍrāb*.<sup>55</sup>

<sup>54</sup> Pour Ibn 'Uşfūr, nul hyperonyme n'est mentionné, *badal al-ğalaṭ*, *badal al-nisyān* et *badal al-badā'* étant les quatrième, cinquième et sixième types de permutatifs (cf. Ibn 'Uşfūr *ŞĜ* : I, 252).

<sup>55</sup> Il en va de même d'Ibn al-Dahhān al-Bağdādī (cf. *supra* note 41) qui, ne détaillant pas de sous-types à ce dernier permutatif propre au locuteur distrait (*sāhiyan*), applique à l'ensemble de ce permutatif le terme de *mudrib* "qui se rétracte", participe actif du verbe *'aḍraba-yuḍribu*. Il dit en effet : "Cela n'existe que dans le discours utilisé sans assurance, le locuteur étant distrait. À ce titre, il est bien que tu fasses intervenir *bal* pour que l'on soit informé que tu te rétractes du premier en attirant l'attention sur le second. Ceci est une nécessité qui se rencontre dans la langue parlée mais pas dans la poésie" (*wa-'inna-mā yakūnu ḥādā fī kalām al-nās al-musta'mal*

Un autre auteur doit être ici mentionné. Il s'agit d'Ibn Ḥarūf al-ʿIṣbīlī qui place clairement le ʾiḍrāb en situation d'hyperonyme avec le *badāʾ* comme hyponyme. Ce Sévillien, commentateur du *Ǧumal* de Zaǧǧāǧī, ajoute en effet au *badal al-ǧalaṭ* qu'il trouve chez ce dernier et cite expressément (cf. Ibn Ḥarūf *ŠǦZ* : I, 353) un cinquième type qu'il nomme, en référence à Sibawayhi, *badal al-ʾiḍrāb*, dont le sens est celui de la coordination au moyen de *bal* et qui serait de deux sortes, *badāʾ* ou non, laissant donc entendre deux sous-types à ce cinquième type :

*wa-huwa ʿalā ḥamsat ʾaḍrub al-ʾarbaʿa ka-mā ḍakara wa-l-ḥāmis badal al-ʾiḍrāb ḍakara-hu sibawayhi [...] wa-maʿnā-hu maʿnā l-ʿaṭf bi-“bal” [...] wa-yakūnu badāʾ wa-ǧayr badāʾ.* (Ibn Ḥarūf *ŠǦZ* : I, 343)

On comprend alors que, distinct du *badal al-ǧalaṭ* (sous lequel il subsume peut-être, comme d'autres, l'oubli), le *badal al-ʾiḍrāb* est l'hyperonyme de deux sous-types, *badāʾ* et non-*badāʾ* (cf. *infra* 3.4 Les deux rétractations).

Or, pour d'autres au contraire, c'est ʾiḍrāb qui, aux côtés de *ǧalaṭ* (éventuellement accompagné de *nisyān*), joue manifestement le rôle d'un hyponyme. Reste toutefois à savoir quel élément en est l'hyperonyme. Si, des auteurs cités en note 48, la question ne se pose pas pour Ibn Ḥarūf al-ʿIṣbīlī, Ibn Ġamāʿa et Suyūṭī, pas plus que pour Ibn al-Warrāq pour qui ʾiḍrāb est l'un des types de permutatifs au même titre que *badal al-kull*, *badal al-baʿḍ* et *badal al-ʾiṣtimāl*, il est possible d'y répondre pour d'autres. Pour Ibn al-Qawwās, ʾiḍrāb se trouve être, aux côtés de *ǧalaṭ*, l'hyponyme du *badal al-ǧalaṭ* (cf. Ibn al-Qawwās *ŠAIM* : III, 813).

Pour Sirāfī par contre, il semble possible de dire que c'est *badāʾ* (en fait *yabdū*) qui joue le rôle de l'hyperonyme dont ʾiḍrāb est l'un des hyponymes. Reprenant visiblement le texte d'Ibn al-Sarrāǧ, il en systématise en quelque sorte la terminologie employée et, du quatrième permutatif, il dit :

Et la quatrième sorte est le permutatif d'erreur [...] qui apparaît dans le discours où une personne commence à dire quelque chose qu'elle ne veut pas dire. Elle le supprime alors, comme si elle ne l'avait pas mentionné, au moyen d'une expression qu'elle souhaite. C'est comme lorsque tu dis *raʾaytu zaydan* "j'ai vu Zayd", alors que tu souhaites [en fait dire] "Amr", et que tu supprimes "Zayd" en mentionnant "Amr" et que tu dises *raʾaytu zaydan ʿamran* "j'ai vu Zayd, Amr". Tu veux [dire] Zayd puis il t'apparaît le fait que cette action ne s'applique pas encore à Zayd mais qu'elle s'applique à Amr, soit parce que tu le réalises, soit parce que tu as voulu te rétracter de l'attribution de cette action à Zayd, et cela n'apparaît que dans la spontanéité de l'énoncé.

---

*ǧayr al-muṭabbat fi-hi fa-yakūnu l-mutakallim bi-hi sāhiyan wa-bābu-hu ʾan taʿtiya bi-“bal” li-yuʿlama ʾanna-ka muḍrib ʾan al-ʾawwal lāfit ʾilā l-ṭāni wa-hāḍā ḍarūra taqaʿu fi l-kalām lā yaqaʿu fi l-šīr* (Ibn al-Dahhān al-Baǧḍādī *Ǧurra* : II, 841–842).

*wa-l-wağh al-rābiʿ badal al-ğalaṭ [...] ʾinna-mā yağīʿu fī l-kalām alladī yabtadiʿu-hu l-ʾinsān ʾalā ġiha sabaqa l-lisān ʾilā l-šayʿ alladī lā yurīdu-hu fa-yulġi-hi ḥattā ka-ʾanna-hu lam yaḍkur-hu bi-lafẓ mim mā yurīdu-hu ka-qawli-ka “raʾaytu zaydan” wa-ʾanta turīdu “amran” fa-tulġi “zaydan” wa-taḍkuru “amran” fa-taqūlu “raʾaytu zaydan amran” wa-takūnu murīdan li-zayd fa-yabdū la-ka ʾimmā li-ʾanna-ka tabayyanta ʾanna l-fiʿl lam yaqaʿ baʿdu bi-zayd wa-ʾanna-hu kāna wāqiʿan bi-ʿamr wa-ʾimmā li-ʾanna-ka ʾaradta l-ʾiḍrāb ʿan nisbat ḍālīka l-fiʿl ʾilā zayd wa-ʾinna-mā yaqaʿu fī badih al-kalām.* (Sīrāfi ŠKS : II, 10-11)

Un certain nombre de choses sont à soulever, mais la première d'entre elles c'est que Sīrāfi réemploie le terme utilisé par Sībawayhi, à savoir le verbe *yabdū*, et qu'à l'instar de ce qu'on voyait à l'œuvre chez l'auteur du *Kitāb*, c'est dans le champ de ce dernier que se trouve l'alternative proposée, et c'est sous la deuxième proposition que se trouve l'emploi, semble-t-il pour la première fois en lien avec la question des permutatifs, de l'expression *ʾiḍrāb*. Si ceci est certainement à relier à l'usage fait par Sībawayhi de *tuḍriba* dans le cadre des permutatifs (cf. *supra*) et à l'usage fait par Ibn al-Sarrāġ de *ʾiḍrāb* dans le contexte de la coordination au moyen de *bal* (cf. *supra* note 39), il faut insister sur le point suivant : si du verbe *badā-yabdū* procède bien le terme technique *badāʿ* (absent au moins ici de chez Sīrāfi), ce dernier serait alors à considérer, dans l'esprit de cet auteur, comme l'hyperonyme de *ʾiḍrāb* qui en serait, en retour, l'un des hyponymes aux côtés de *ğalaṭ* ; la deuxième, c'est qu'il suit Sībawayhi, tout étant question de volonté du locuteur (*ʾarāda*, *yurīdu*, *murīd*), et que l'alternative proposée repose sur l'actualité ou non (*wāqiʿ* vs. *lām yaqaʿ baʿdu*) du fait envisagé, ce qui dessine les contours de l'erreur principalement (plus que de l'oubli), ou sur la volonté du locuteur de se rétracter de ce qu'il vient de dire ; la troisième, c'est qu'il utilise le verbe *ʾalġā-yulġi* (“supprimer, effacer”) et que cette action de suppression semble concerner l'ensemble des sous-types en jeu pour lesquels elle se trouve en facteur commun ; la dernière c'est qu'il identifie la cause de l'erreur en en disant qu'il s'agit de ce que nous reconnaitrons plus tard comme étant un lapsus (*sabaqa l-lisān ʾilā*), ce qui n'était pas encore fait ainsi jusqu'alors.

Enfin, pour Ibn ʿAqīl cette fois, c'est aux côtés du *badal al-ğalaṭ wa-l-nisyān* que le *badal al-ʾiḍrāb* joue le rôle d'un hyponyme dont l'hyperonyme est *al-badal al-mubāyīn*, cette introduction terminologique étant due à Ibn Mālik.<sup>56</sup> Mais encore, chez lui comme chez Ibn Mālik, ʾUšmūnī et Suyūṭī, *badal al-ʾiḍrāb* et *badal al-badāʿ* sont strictement identiques. Dans le commentaire qu'il fait de sa *ʾAlfiyya*, Ibn Malik précise que le dernier type est un permutatif qui “contredit” (*yubāyīnu*, *mubāyīn*) l'élément permuté et que ce permutatif est de deux sortes. Voici comment il le dit :

<sup>56</sup> On retrouve donc ici une fois de plus l'origine de que l'on a vu chez Galāyīnī sous la forme de *mubāyīn*. On retrouve *al-badal al-mubāyīn* plus tard, outre Galāyīnī, chez ʾUšmūnī, Ibn Hišām al-ʾAnšārī, Ibn ʿAqīl et Fākīhī notamment.

Parmi le permutatif se trouve celui qui contredit l'élément permuté et cela connaît deux sortes : l'une où l'élément permuté est mentionné intentionnellement, ce qu'on nomme permutatif de changement d'avis et permutatif de rétractation et pour lui j'ai exemplifié par *hiğratun ʿisāʿatun ḥaqqu l-musī* “rompre les ponts, commettre un acte nuisible est le droit de celui qui offense” où *ḥaqqu l-musīʿi* est le thème, *hiğratun* le *ḥabar* et *ʿisāʿatun* le *badal ʿiḍrāb* [...]. En relève la parole du Prophète *inna l-rağul la-yuṣalli l-ṣalāt wa-mā kutiba la-hu niṣfu-hā tuḷtu-hā ʿilā l-ʿuṣr* “Un homme peut certes accomplir la prière, et il ne lui est inscrit que la moitié, le tiers, jusqu'au dixième” ;<sup>57</sup> [...] la seconde des deux sortes de permutatif contradictoire c'est comme lorsque tu dis : *al-musīʿu mina l-ḍammi muʿarran muktasin* “la personne critiquée, de blâme est dénuée, parée”. Tu voulais dire *al-musīʿu mina l-ḍammi muktasin* “la personne critiquée, de blâme est parée”, mais tu t'es trompé en mentionnant *muʿarran* “dénueé” et tu lui as substitué ce qui était prévu. Cette sorte n'est pas attestée dans le discours éloquent, et l'élément permuté n'est mentionné que par erreur ou oubli.

*min al-badal mā yubāyinu l-mubdal min-hu wa-huwa ʿalā ḍarbayn ʿahadu-humā mā yuḍkaru matbūʿu-hu bi-qaṣd wa-yusammā badal al-badāʿ wa-badal al-ʿiḍrāb wa-min ʿağli-hi maṭṭaltu bi-“hiğratun ʿisāʿatun ḥaqqu l-musī” fa-“ḥaqqu l-musīʿi” mubtadaʿ wa-“hiğratun” ḥabar wa-“ʿisāʿatun” badal ʿiḍrāb [...] wa-min-hu qawl al-nabī ʿinna l-rağul la-yuṣalli l-ṣalāt wa-mā kutiba la-hu niṣfu-hā tuḷtu-hā ʿilā l-ʿuṣr” [...] wa-l-tānī min ḍarbay l-badal al-mubāyīn<sup>58</sup> ka-qawli-ka “al-musīʿu mina l-ḍammi muʿarran muktasin” ʿaradta ʿan taqūla “al-musīʿu mina l-ḍammi muktasin” fa-ğaliṭta bi-ḍikr “muʿarran” fa-ʿabdalta min-hu llaḍī kāna murādan fa-hāḍā l-nawʿ lā yarīdu fī kālam faṣiḥ wa-lā yuḍkaru matbūʿu-hu ʿillā ġalaṭan ʿaw nisyānan.* (Ibn Mālik ŠKŠ : I, 575–576)

Conformément à ce que nous voyons chez Ġalāyīnī, Ibn Mālik range sous *al-badal al-mubāyīn* à la fois le *badal al-ğalaṭ wa-l-nisyān* d'une part, et le *badal al-badāʿ* et le *badal al-ʿiḍrāb* d'autre part, non distingués l'un de l'autre.<sup>59</sup> Enfin, Fākihī fait

<sup>57</sup> Le sens de ma traduction diffère de celle donnée par Howell (cf. *supra*), l'idée étant que la récompense d'une prière, fût-elle complète, dépend de sa sincérité et de la concentration de la personne qui l'accomplit (d'où sa réduction à la moitié, voire au dixième).

<sup>58</sup> Dans l'édition utilisée comme dans une autre (Ibn Mālik ŠKŠ(2) : III, 1278), les éditeurs scientifiques font précéder le terme *al-mubāyīn* d'une marque de ponctuation sous la forme de deux points, faisant donc de ce terme le propos (*ḥabar*) de la phrase à tête nominale dont le thème (*mubtadaʿ*) est alors *wa-l-tānī min darbay l-badal*, ce que précise le second éditeur en vocalisant d'une *ḍamma* ledit *ḥabar*. Or, il s'agit bien ici de comprendre que le *ḥabar* est en fait *ka-qawli-ka*. De fait, sous la plume d'Ibn Mālik, *al-badal mā yubāyinu l-mubdal min-hu* est l'équivalent du *badal al-mubāyīn*, et c'est celui-ci, en tant qu'hyperonyme, qui recouvre à la fois le *badal al-ʿiḍrāb* et le *badal al-badāʿ* d'une part et le *badal* qu'il ne nomme pas *al-ğalaṭ* mais dont l'exemple et l'explication par *ğaliṭta* ne laisse pas de doute quant à l'identité.

<sup>59</sup> Ailleurs, il dit “on l'appelle permutatif de rétractation ou permutatif de changement d'avis s'il contredit le premier [terme] complètement et intentionnellement ; sinon, c'est un permutatif

des *badal al-ġalaṭ*, *badal al-nisyān* et *badal al-ʿidrāb* les sous-espèces du permutatif appelé, à la suite d'Ibn Mālik, *al-badal al-mubāyin*, tout en suggérant, toujours à la suite d'Ibn Mālik, une identité entre *badā'* et *ʿidrāb*.

Nom du permutatif d'autocorrection et absence d'hyponymes			Présence d'un hyperonyme			
∅	<i>badal al-ġalaṭ</i>	<i>badal al-ġalaṭ wa-l-nisyān</i>	<i>badal al-ġalaṭ</i>	<i>badal al-ʿidrāb</i>	<i>badal al-badā'</i>	<i>badal al-mubāyin</i>
Sībawayhi Ġuzūli Šalawbīn Ibn ʿUṣfūr	Mubarrad Zaġġāġi Fārisī Ibn Barhān al-ʿUkbarī Ibn Babāšād ʿAbd al-Qāhir al-Ġurġāni Ibn al-Sīd al-Batalyawṣī Zamaḥšarī Bāqūli ʿAnbārī Ibn al-Dahhān al-Baġdādī Bardaʿī Ġāmī al-ʿAʿlam al-Šantamarī	Ibn al-Sar- rāġ Ibn Ġinnī ʿAlawī Ibn Yaʿiš	Ibn ʿAbī l-Rabīʿ ʿAstarābāḍī Ibn al-Qa- wwās	Ibn al-War- rāq Ibn Ḥarūf al-ʿIšbīli Ibn Ġaʿfar al-ʿIrbīli ʿAstarābāḍī Ibn Ġamāʿa Ibn al- Faḥḥār al-Bayrī Suyūṭī	[Sirāfi]	Ibn Mālik Ibn Hišām al- ʿAnšārī Ibn ʿAqīl ʿUšmūnī Fākihi

On se rend alors compte que la taxinomie adoptée par les grammairiens arabes médiévaux à l'endroit de l'hyperonyme passe le plus souvent sous silence l'aspect essentiel de ce type de permutatif, à savoir la rétractation, pourtant commune à toutes ses sous-espèces, au motif que cette dernière n'y a, là encore le plus souvent, été comprise que comme l'hyponyme de la catégorie.

### 3.2 Les mots de l'abrogation

On remarque donc que les grammairiens arabes n'ont pas ce que l'on pourrait appeler un réel consensus sur la position à tenir sur cette question de la typologisation des sous-espèces du permutatif d'autocorrection. Cette dernière, en tant qu'opération qu'engage le locuteur pour corriger la faute qu'il vient de commettre, suppose

d'erreur" (*wa-[yusammā] badal ʿidrāb ʿaw badā' ʿin bāyana l-ʿawwal muṭlaqan wa-qaṣdan wa-ʿillā fa-badal ġalaṭ*) (Ibn Mālik *Taṣḥīl* : 172).

normalement, mais nous verrons que tel n'est pas toujours le cas (cf. *infra* 3.3.2 et 3.3.3), la suppression de l'erreur au profit du mot juste, celui qui était normalement prévu d'être prononcé. Cette suppression est évoquée de diverses manières. Elle apparaît sous la forme verbale *naḥḥā* ("ôter") chez Sībawayhi et sous celle du verbe *ʾalgā* (exactement *yulḡi* "supprimer") chez Sīrāfi. Pour Ibn Barhān al-ʿUkbarī, il s'agit de *ṭarḥ* ("rejet"),<sup>60</sup> quand ʿAbd al-Qāhir al-Ġurġānī emploie, lui, le mot *sāqit* ("qui est omis"),<sup>61</sup> alors que d'autres utilisent le terme *tark* ("abandon"), ce qui est notamment le cas, dans ce contexte, d'Ibn al-Qawwās<sup>62</sup> mais également de ʿAlawī qui, lui, le double du terme *ʾiʿrād ʿan* ("se détourner") que l'on trouve également chez Ibn Ġaʿfar al-ʿIrbilī.<sup>63</sup> Voici ce que dit ʿAlawī :

Le second c'est qu'il [apparaisse] de manière délibérée et intentionnelle, et cela correspond au fait de mentionner quelque chose en premier puis d'interrompre cette mention au point de la délaissier et de s'en détourner au profit d'autre chose. Cela s'appelle le changement d'avis et cela apparaît souvent dans la poésie, et les personnes éloquentes l'emploient à des fins élégantes dans la louange comme le blâme. En voici un exemple : *hind kawkab bal badr bal qamar bal šams* "Hind est un astre, mieux une pleine lune, non une lune ! mieux un soleil !" où le fait de se détourner du premier ne se fait que délibérément afin d'exagérer dans l'éloge de qui tu souhaites louer.

*wa-tāni-himā ʾan yakūna ʿalā ġihat al-ʿamd wa-l-qaṣd wa-huwa ʾan yaḍkura šayʾan ʾawwalan tumma yaʿtariḍu la-hu fī tarki-hi wa-l-ʾiʿrād ʿan-hu ʾilā šayʾ ʾāḥar wa-hāḍā šayʾ yusammā l-badāʾ wa-huwa wāqiʿ fī l-šīʿr kaṭīran wa-yastaʿmilu-hu l-fuṣṣaḥā li-ʾaġrād rašīqa fī l-madḥ wa-l-ḍamm wa-min-hu qawlu-ka "hind kawkab bal badr bal qamar bal šams" fa-l-ʾiʿrād hāhunā ʿan al-ʾawwal li-ʾanna-mā kāna ʿalā ġihat al-ʿamd li-l-mubālaġa fī madḥ man turidu madḥa-hu. (ʿAlawī Minhāġ : I, 259)*

<sup>60</sup> "Quant au rejet de la prise en considération de l'élément permuté c'est de dire *marartu bi-raġūlin ḥimārin* 'je suis passé près d'un homme, un âne' en ce qui concerne le permutatif d'erreur, et il n'est pas correct ici de faire cas de l'élément permuté puisqu'on ne voulait pas en asserter, seule la langue ayant fourché" (*fa-ʾammā sulūku-hum tariq ṭarḥ al-iʿtidād bi-l-mubdal min-hu fa-qawlu-hum "marartu bi-raġūlin ḥimārin" fī badal al-ġalaṭ wa-lā yašihḥu ʾan yaʿtadda bi-l-mubdal min-hu hunā li-ʾanna-hu lam yaqṣid al-ḥabar ʿan-hu wa-ʾinna-mā sabaqa ʾilā ḍālika lisānu-hu*) (Ibn Barhān al-ʿUkbarī *ŠL* : I, 229–231).

<sup>61</sup> Dans l'autocommentaire qu'il fait de son *Ġumal*, il précise que ce qui est voulu est bien le permutatif et non ce à quoi on substitue, la mention de ce dernier n'étant que le fait d'une distraction ou inadvertance (*sahw*) ou d'une erreur et qu'il est donc, en conséquence, omis sous tous ses aspects (*wa-ʾammā badal al-ġalaṭ fa-lā yakūnu l-mubdal min-hu murādan bi-ḥāl bal yakūnu l-murād huwa l-badal [...] wa-ḍikr [al-mubdal min-hu] sahw ʾaw ʿalā sabil al-ġalaṭ fa-huwa yakūnu sāqitan bi-kull waġh*) (Ġurġānī *ŠĠ* : 279).

<sup>62</sup> Cf. Ibn al-Qawwās (*ŠAIM* : III, 813).

<sup>63</sup> Cf. Ibn Ġaʿfar al-ʿIrbilī (*Minhāġ* : f° 89v, l. 12).

Enfin, d'autres font usage du terme *'ibtāl* ("abrogation"), comme c'est le cas d'al-ʿAḥam al-Šantamarī (*Nukat* : II, 34), mais également de Suyūṭī (cf. *Ham*<sup>c</sup> : III, 149), de Fākihī (cf. *ŠH* : 269) et de Ḥasan (cf. 1966 : III, 623).

Ces termes<sup>64</sup> s'appliquant à l'ensemble de ce quatrième permutatif conçu comme hyperonyme, on pourrait donc en conclure qu'il faut supprimer, ôter, abroger le terme malencontreusement prononcé dans tous les cas. De fait, pour Sibawayhi il s'agit d'ôter le terme permuté, de même que pour Sīrāfi, où la suppression dont il fait état semble concerner l'ensemble des sous-types en jeu pour lesquels elle se trouve en facteur commun. Cela vaut encore pour Ibn Barhān al-ʿUkbarī et ʿAbd al-Qāhir al-Ġurġānī (cf. *supra* notes 60 et 61), tous deux appliquant le rejet et l'omission à l'erreur de type *lapsus linguæ*, et où donc il s'agit effectivement de supprimer le terme malencontreusement prononcé, Ġurġānī allant même jusqu'à préciser que cette omission est totale puisqu'elle se fait sous tous ses aspects (*bi-kull waġh*). Par contre, chez ʿAlawī,<sup>65</sup> cela ne semble pas s'appliquer à autre chose que l'erreur véritable ainsi que l'a nommée ʿAstarābāḍī...

### 3.3 L'intentionnalité : un continuum

La forme emblématique du quatrième permutatif, quel que soit son nom, est bien sa première sous-espèce, à savoir le cas du *lapsus linguæ* et de sa correction (cf. Sartori 2022). Ce qui la caractérise est sans nul doute l'aspect non intentionnel de la prononciation de l'élément qui deviendra l'élément permuté. Ce caractère non intentionnel est bien souligné par Ibn Bābašād, commentateur du *Ġumal* de Zaġġāġī, pour qui l'erreur apparaît de manière non intentionnelle (*'alā ġayr qaṣd*), ce qu'il est, me semble-t-il, le premier à dire de la sorte, et que le mieux est de faire apparaître la particule de coordination rectificative *bal* (*wa-min-hā badal al-ġalaṭ lā yuqāsu 'alay-hi li-'anna-hu yaqa'u 'alā ġayr qaṣd wa-l-'awlā fi miṭl hādā 'iḍā waqa'a fi kalām al-'insān 'an ya'tiya bi-"bal" li-yu'līma 'anna-hu ġālīt*) (Ibn Bābašād *ŠĠZ* : I, 70–71).

Deux choses sont à en dire : la première c'est qu'on voit là la référence à la particule de coordination rectificative *bal*, Ibn al-Sarrāġ faisant, pour mémoire, une connexion entre le *'iḍrāb* et cette particule (cf. *supra* note 39).<sup>66</sup> Et de fait,

<sup>64</sup> L'ensemble de ces termes de l'abrogation ici listés mériterait une étude à part entière, qui dépasse l'ambition et le cadre du présent travail, pour en aborder les usages les plus courants dans d'autres contextes grammaticaux.

<sup>65</sup> Ce qui est également le cas chez Ibn al-Qawwās tout comme chez Ibn Ġa'far al-ʿIrbilī entre autres.

<sup>66</sup> Ce qui est encore le cas d'Ibn al-Warrāq (cf. *ʿIlal* : 516 et 520), d'Ibn Ḥarūf al-ʿIṣbilī (cf. *ŠĠZ* : I, 343), Ibn Mālik (cf. *ŠT* : III, 195), Ibn Ġamā'a (cf. *ŠK* : 188), Ibn ʿAqīl (cf. *ŠA* : II, 73), Ḥasan (cf. 1966 : III, 623).

pour la totalité de ce permutatif, l'ensemble des grammairiens ou peu s'en faut rappelle que le mieux est encore de souligner la rétractation et le fait de se reprendre (*tadāruk*) au moyen de *bal*<sup>67</sup> qui est justement une particule de reprise (*ḥarf tadāruk*), ce notamment pour éviter que le *badal* ne soit confondu avec une épithète, ce qu'explicite on ne peut mieux Ibn ʿUṣfūr :

Dans ce cas, il est préférable d'utiliser *bal* "mais", afin que nous sentions la rétractation par rapport au premier et qu'on ne puisse s'imaginer que tu avais l'intention de qualifier. Ne vois-tu pas que lorsque tu dis *raʿaytu raḡulan ḥimāran* "j'ai vu un homme, un âne", ou *ṭawran* "un taureau", il est possible qu'on s' imagine que tu as vu un homme ignorant ou stupide ?

*wa-l-ʿaḥsan fi miṭl ḥādā ʿan taʿtiya bi-“bal” fa-našʿura bi-l-ʿiḍrāb ʿan al-ʿawwal li-ʿallā yatawāhhama fī ḍālik ʿanna-ka qaṣadta l-ṣifa ʿa-lā tarā ʿanna-kā ʿiḍā qulta “raʿaytu raḡulan ḥimāran” ʿaw “ṭawran” ʿamkana ʿan tatawāhhama ʿanna-ka raʿayta raḡulan ḡāhīlan ʿaw balidan.* (Ibn ʿUṣfūr ŠĜ : I, 254)

L'autre chose à souligner c'est que cette référence faite à l'intentionnalité, et précisément la non-intentionnalité du locuteur, indique donc que, pour Ibn Bābašād, seule l'erreur (voire l'oubli) est à considérer, mais pas cette autre forme de permutatif vue chez Wright et surtout chez Howell. Or, Ibn Mālik, tout en faisant cette même connexion, disant donc de ce permutatif qu'il est semblable à une coordination faite au moyen de la particule rectificative *bal* "mais, plutôt", précise là que l'on a affaire à deux cas de figures : la rétractation d'une part, l'erreur d'autre part, la distinction reposant sur l'intentionnalité du locuteur, la seconde seulement se faisant de manière non intentionnelle (*dūna qaṣd*, Ibn Mālik ʿAlfiyya : 43–44).<sup>68</sup> ʿUṣmūnī met également sur cette piste de l'intentionnalité, lui qui rappelle que si l'élément visé est forcément le *badal*, le *mubdal min-hu* quant à lui peut soit ne pas être visé du tout (*badal al-ḡalaṭ*), soit visé, et là, soit il l'est temporairement (*badal al-nisyān*) soit totalement (*badal al-ʿiḍrāb/al-badāʿ*) (cf. ʿUṣmūnī *Manḥaḡ* : II, 436–437).

*li-ʿanna l-badal lā budda ʿan yakūna maqṣudan [...] fa-l-mubdal min-hu ʿin lam yakun maqṣudan ʿibattatan wa-ʿinna-mā sabaqa l-lisān ʿilay-hi fa-huwa badal al-ḡalaṭ [...] wa-ʿin kāna maqṣudan fa-ʿin tabayyana baʿda ḍikri-hi fasād qaṣdi-hi fa-badal nisyān*

<sup>67</sup> Ce qu'a fait plus haut ʿAstarābādī (cf. ŠK : II, 404), et ce que dit encore Ibn al-Dahhān al-Baḡdādī (cf. *Ḡurra* : II, 841–842), de même qu'Ibn Yaʿīš (cf. ŠM : II, 262), Ibn Ġaʿfar al-ʿIrbilī (cf. *Minḥaḡ* : f° 89v, l. 14), Ibn al-Qawwās (cf. ŠAIM : III, 813), Ibn al-Hišām al-ʿAnṣārī (cf. *ʿAwdāḥ* : III, 292).

<sup>68</sup> Ce qu'indique déjà Baṭalyawsī (cf. *Ḥulal* : 129–130).

[...] *wa-ʿin kāna qaṣd kull wāhid min al-mubdal min-hu wa-l-badal ṣaḥiḥan fa-badal al-ʾidrāb wa-yusammā ʾayḍan badal al-badāʾ*. (ʿUṣmūnī, *Manḥağ* : II, 436–437)

J'irai pour ma part un peu plus loin.

### 3.3.1 Intentionnalité unique : le permutatif d'erreur

Pour le grand commentateur d'Ibn al-Ḥāğib, il existe donc trois sous-types à ce qu'il nomme le permutatif de l'erreur. Pour mémoire, il écrit :

Il s'agit soit d'un changement d'avis [...] soit d'une erreur véritable [...] soit d'un oubli.

*wa-hāḍā llaḍi yusammā badal al-ğalaṭ ʿalā ṭalāṭat ʾaqsām ʾimmā budāʾ* [...] *wa-ʾimmā ğalaṭ ṣariḥ muḥaqqaq* [...] *wa-ʾimmā nisyān*. (ʿAstarābāḍi *ŠK* : II, 403–404)

Voici ce qu'il dit du second :

Il s'agit soit d'une erreur véritable, comme lorsque tu as voulu dire, par exemple, *ğāʾa-nī ḥimār* "un âne m'est venu" et que ta langue a fourché vers *rağul* "homme" puis que tu te sois repris et aies dit *ḥimār* "un âne".

*wa-ʾimmā ğalaṭ ṣariḥ muḥaqqaq ka-mā ʾidā ʾaradta maṭalan ʾan taqūla "ğāʾa-nī ḥimār" fa-sabaqa lisānu-ka ʾilā "rağul" tumma tadārakta fa-qulta "ḥimār"*. (ʿAstarābāḍi *ŠK* : II, 403)

On retrouve là deux éléments clefs : à la fois, peu ou prou, l'exemple initial donné par Sibawayhi (*marartu bi-rağulin ḥimārin*),<sup>69</sup> et également l'explication de cette erreur, à savoir une langue qui fourche (*sabaqa l-lisān*).<sup>70</sup> Toutefois, il se distingue d'Ibn al-Ḥāğib. Ce dernier en effet, explique ce type de permutatif par l'unique fait d'une langue qui a fourché (comme chez Ibn Barhān al-ʿUkbarī, Zamaḥşarī et Bardaʿī). À l'instar d'Ibn Bābaşād, il n'entrevoit alors pas d'autres dimensions à lui donner, l'exemple qu'il en fournit étant bien, avec quelques aménagements,

<sup>69</sup> Et à sa suite quasiment chez tous les grammairiens, soit tel quel (cf. Mubarrad *Muqtaḍab* : I, 68; Ibn al-Sarrāğ *ʾUşūl* : II, 48; Fārisī *ʾİḍāḥ* : 221; Ibn Barhān al-ʿUkbarī *ŠL* : I, 229; Ğurğānī *Ğumal* : 33; Şantamarī *Nukat* : II, 34; Zamaḥşarī *Mufaşşal* : 155; Bardaʿī *Ḥadāʾiq* : 138; Ibn Ğaʿfar al-ʾIrbilī *Minhāğ* : f° 89v, l. 7), soit avec quelques aménagements comme ici chez ʿAstarābāḍi ou avec *marartu bi-rağulin imraʾatin* chez Suyūṭī (cf. Suyūṭī *Hamʿ* : III, 149).

<sup>70</sup> Que l'on retrouve également chez Ibn Barhān al-ʿUkbarī (*ŠL* : I, 229–231); Baṭalyawşī (*Ḥulal* : 129–130); Zamaḥşarī (*Mufaşşal* : 155); Bardaʿī (*Ḥadāʾiq* : 138); Ibn Ğaʿfar al-ʾIrbilī (*Minhāğ* : f° 89v, l. 6–17); Ibn Hişām al-ʾAnşārī (*ʿAwdāḥ* : III, 289–291); Suyūṭī (*Hamʿ* : III, 149); Fākiḥī (*ŠH* : 270). On trouve également l'expression *min ğayr qaṣd* ("de manière non intentionnelle") (Ibn Bābaşād *ŠĞZ* : I, 70).

celui de Sībawayhi et relevant donc uniquement de l’erreur (et/ou de l’oubli). Il évoque donc un rejet sans maintien du terme permuté, ni même sans intention d’avoir prononcé cet élément permuté (cf. Ibn al-Ḥāḡib *ʿImlāʿ* : II, 660).<sup>71</sup>

### 3.3.2 Intentionnalité double : le permuté et le permutatif

Ici, trois permutatifs vont être à distinguer. Il s’agira d’abord du permutatif d’oubli, puis du permutatif que j’appellerai “de liste”, puis enfin du permutatif de changement d’avis.

#### 3.3.2.1 Le permutatif d’oubli

ʿAstarābādī va de fait un peu plus loin que d’autres, précisant au niveau du troisième sous-type ceci :

Et il s’agit soit d’un oubli, et c’est que tu optes pour ce qui est en fait une erreur, non pas parce que ta langue fourche en sa direction, mais parce que tu oublies l’élément visé puis que, après cela, tu t’en rétractes en mentionnant l’élément visé.

*wa-ʿimmā nisyān wa-huwa ʿan taʿtamida ḡikr mā huwa ḡalaṭ wa-lā yasbuqu-ka lisānu-ka ʿilā ḡikri-hi lākin tansā l-maḡṣūd tumma baʿd ḡālika tatadāraku-hu bi-ḡikr al-maḡṣūd.* (ʿAstarābādī *ŠK* : II, 404)

Il faut donc remarquer que, même dans le cas de l’oubli, la mention du premier terme se fait initialement de manière délibérée (*ʿan taʿtamida*), ce que suggérait Ḥasan, et qu’alors seul l’élément permuté au niveau de l’erreur véritable est réellement non intentionnel. Il se distingue donc de l’ensemble des grammairiens vus pour qui la dimension de l’oubli est soit inexistante soit subsumée sous celle de l’erreur.<sup>72</sup>

<sup>71</sup> Ce qui est également le cas, entre autres, d’Ibn Barhān al-ʿUkbarī et d’Ibn Bābašād (cf. Ibn Barhān al-ʿUkbarī *ŠL* : I, 229–231 et Ibn Bābašād *ŠĠZ* : I, 70–71).

<sup>72</sup> Par ailleurs, il ne faudrait alors pas mal lire un autre passage du *Šarḥ al-Kāfiya* où ʿAstarābādī dresse une frontière entre ce qu’il nomme *badal al-ḡalaṭ* et les trois autres (*badal al-kull*, *badal al-baʿd*, *badal al-ištimāl*). Selon lui, ce permutatif d’erreur, et lui seul, se caractérise par le fait que ce qui est visé n’est que le *badal* et non le *mubdal min-hu*, tandis que dans les trois autres cas, les deux sont visés ensemble : “Nous ne considérons pas que ce qui est visé dans le permutatif du tout [pour le tout] soit uniquement le second [terme], ni dans les autres types de permutatifs, si ce n’est celui d’erreur” (*ʿannā lā nusallimu ʿanna l-maḡṣūd fi badal al-kull huwa l-ṭānī faḡaṭ wa-lā fi sāʿir al-ʿabdāl ʿillā l-ḡalaṭ*) (ʿAstarābādī *ŠK* : II, 398). Suite à l’indication d’une intentionnalité à la fois dans le *badal badāʿ* mais également dans le *badal nisyān*, il faut donc bien comprendre ici que le [*badal*] *al-ḡalaṭ* dont il parle est mis, par licence, à la place de *badal ḡalaṭ ṣarīḥ muḡaḡqaq* et n’est donc pas l’hyperonyme de la catégorie mais l’hyponyme.

### 3.3.2.2 Le permutatif de liste : la coordination asyndétique

Chez les grammairiens arabes on trouve un autre exemple récurrent sous la forme de *'akaltu ḥubzan laḥman* (Ibn 'Aqīl ŠA : II, 73–74).<sup>73</sup> De celui-ci qu'il nomme *badal al-ʾiḍrāb wa-badal al-badā'*, Ibn 'Aqīl indique qu'il répond à une double intention, celle de prononcer l'élément permuté et le permutatif (*yuqṣadu matbū'u-hu ka-mā yuqṣadu huwa*) (Ibn 'Aqīl ŠA : II, 74).

Ibn 'Uṣfūr se pose quant à lui la question de la typologisation de ce même type d'exemples (cf. note 73) qu'il nomme *badal al-badā'* et qui est la sixième sorte de *badal* dont il traite (Ibn 'Uṣfūr ŠĜ : I, 255) :<sup>74</sup>

Le permutatif se subdivise en six sortes : trois sur lesquelles les grammairiens se sont entendus quant à leur possibilité et dont le corpus fait montre, deux qui sont possibles en théorie mais que le corpus n'atteste pas, et un que le corpus mentionne si ce n'est que les grammairiens ont divergé à son sujet : relève-t-il de ce chapitre ou bien de celui de la coordination ?

*wa-l-badal yanqasimu sittat 'aqṣām ṭalāṭa ttafaqa l-naḥwiyyūn 'alā ḡawāzi-hā wa-wa-rada bi-hā l-samā' wa-iṭnān ḡā'izān fī l-qiyās wa-lam yarid bi-himā l-samā' wa-wāḥid warada bi-hi l-samā' ʾillā ʾanna l-naḥwiyyīn ḥtalafū fī-hi hal huwa min hādā l-bāb ʾam min bāb al-ʾatf.* (Ibn 'Uṣfūr ŠĜ : I, 252)

Ibn 'Uṣfūr dit donc à propos de ce dernier cas, le *badal al-badā'*, que les deux lectures sont possibles : permutation ou coordination (*wa-l-ṣaḥiḥ ʾanna l-waḡḥayn mumkinān*, Ibn 'Uṣfūr ŠĜ : I, 255),<sup>75</sup> laissant en fait la porte ouverte à une interprétation de ce type de *badal* comme étant à l'*intersection* entre la permutation et la coordination.

Et si Ibn 'Uṣfūr peut y voir une forme de coordination, c'est entre autres parce que ce même type d'exemples est traité comme telle par Ibn Ğinnī. Ce dernier, dans ses *Ḥaṣā'is*, aborde de fait dans un chapitre, intitulé "Chapitre sur le fait que ce qui est élidé, lorsqu'une indication contextuelle permet de le restituer, est considéré comme exprimé, à moins qu'une contrainte liée à la structure de l'énoncé ne l'empêche" (*bāb fī ʾanna l-maḥḍūf ʾidā dallat al-dalāla ʾalay-hi kāna fī*

<sup>73</sup> On trouve également *'akaltu ḥubzan tamran* (Ibn al-Dahhān al-Baḡdādī Ğurra : II, 841 ; Ibn Ğāfar al-ʾIrbilī *Minhāġ* : f° 89v, l. 7) ou encore *'akaltu laḥman samakan tamran* (Ibn 'Uṣfūr ŠĜ : I, 255).

<sup>74</sup> C'est par ailleurs sans doute chez lui que se saisit le mieux le concept de *badā'* que l'on comprend comme étant le fait de trouver quelque chose bon, à son idée (cf. Kazimirski 1860 : I, 99a).

<sup>75</sup> Tout ceci se trouve résumé dans un autre de ses ouvrages (cf. Ibn 'Uṣfūr *Muqarrib* : 321–322).

*ḥukm al-malfūz bi-hi ʿillā ʿan yaʿtarīda hunāka min šināʿat al-lafz mā yumnaʿu min-hu*) (Ibn Ğinnī *Ḥaṣāʾiṣ* : I, 293–299), le cas de l’élision de la particule de coordination. Là, il en indique le caractère irrégulier (*šādd*) en le reliant à ʿAbū Zayd<sup>76</sup> qui aurait dit : “j’ai mangé de la viande, du poisson, des dattes” (*law kāna taqdiru-hu [...] la-kāna qad ḥaḍafa ḥarf al-ʿatf wa-baqqā l-maʿtūf bi-hi wa-hādā šādd wa-ʿinna-mā ḥakā min-hu ʿabū ʿuṭmān ʿan ʿabī zayd ʿakaltu laḥman samakan tamran*) (Ibn Ğinnī *Ḥaṣāʾiṣ* : I, 297).<sup>77</sup>

On reconnaît là à la fois un exemple semblable à celui d’Ibn ʿUṣfūr pour qui il constitue une intersection entre permutation et coordination et l’exemple de Wright qui, au contraire d’Ibn Ğinnī, le présentait comme un *badal al-ʿiḍrāb/badāʾ* éventuellement à comprendre comme un permutatif de liste. Je propose alors de voir dans ce permutatif de liste un cas de *badal al-ʿatf*<sup>78</sup> ainsi nommé en référence, depuis ce type d’exemples en *ʿakaltu laḥman samakan tamran*, à Ibn Ğinnī et Ibn ʿUṣfūr.

### 3.3.2.3 Le permutatif de changement d’idée (2)<sup>79</sup>

Il existe enfin un autre cas à présenter où le locuteur a l’intention de prononcer tant ce qui sera l’élément permuté que le permutatif. C’est Ibn Mālik qui en fournit l’exemple qui est de fait très proche, si ce n’est *formellement* identique, à celui vu à l’instant, mais qui en diffère d’un point de vue sémantique. Dans l’autocom-

<sup>76</sup> C’est-à-dire ʿAbū Zayd Saʿīd b. ʿAws b. Tābit al-ʿAnṣārī (m. 215/831).

<sup>77</sup> Cf. également le “Chapitre sur le fait d’ajouter ou d’élider des particules” *bāb fi ziyādat al-ḥurūf wa-ḥaḍfi-hā*, Ibn Ğinnī *Ḥaṣāʾiṣ* : II, 67). Suhaylī donne dans ses *ʿAmālī* l’exemple d’un médecin qui, s’adressant à un malade qui n’aurait pas besoin d’un régime (*ḥimya*), dirait “mange des dattes, du poisson, de la viande, des produits laitiers, ce que tu veux !” lui permettant donc de manger tous les aliments sans restriction tandis que s’il avait coordonné au moyen du *wāw* “et”, il aurait établi une restriction aux seuls éléments (et aliments) de cette liste (*ʿidā qāla l-ṭabīb maṭalan li-man lā yaḥṭāgu ʿilā l-ḥimya ʿkul tamran samakan laḥman labanan mā šʿta*” *wa-ʿinna-mā ʿarāda l-istirsāl ʿalā ḡamīʿ al-maṭʿūmāt wa-law ʿaṭafa bi-l-wāw lam tatanāwal al-ʿibāḥa ʿillā mā ḍakara min-hā*) (Suhaylī *ʿAmālī* : 103). Suhaylī indique donc que l’absence de particule de coordination, tout en maintenant pour lui le fait qu’il s’agisse de coordination, a un effet pragmatique : l’établissement d’une liste non restrictive.

<sup>78</sup> Qu’on prendra soin de distinguer du permutatif de détail (*badal al-taḥṣīl*), évoqué par Sterling dans *A Grammar of the Arabic Language* en guise de cinquième type de permutatif (cf. Sterling 1904 : 221–222) et exemplifié par “In the book are two chapters, a chapter on etymology and an chapter on syntax, *fi l-kitāb faṣṭāni faṣl fi l-ṣarf wa-faṣl fi l-naḥw*” (Sterling 1904 : 222), ce qui s’origine au moins chez Ibn Bābašād qui aborde le cas du *taḥṣīl al-ʿadād* (Ibn Bābašād *ŠĠZ* : I, 72) qu’il exemplifie ainsi : “j’ai en ai vu cinq, Zayd, ʿAmr, Bakr, Ḥālid et Gaʿfar” (*raʿaytu ḥam-satan zaydan wa-ʿamran wa-bakran wa-ḥālidan wa-ḡaʿfaran*) (Ibn Bābašād *ŠĠZ* : I, 73) où donc seul le premier de la liste est un *badal*, les autres lui étant coordonnés. On retrouve cela ensuite chez Ibn Mālik dans son *Šarḥ al-Taḥṣīl* (cf. Ibn Mālik *ŠT(2)* : VII, 3397).

<sup>79</sup> Ce “(2)” s’éclairera par la suite, cf. *infra*.

mentaire qu'il fait du *Tashīl*, il présente ce qui est pour lui le *badal al-badā'* et le *badal al-ʾiḍrāb* comme suit :

En disant “on l'appelle permutatif de rétractation ou permutatif de changement d'avis s'il contredit le premier [terme] complètement et intentionnellement” j'ai attiré l'attention sur le fait qu'au sein du permutatif existe ce qui suit le cours de l'élément coordonné au moyen de *bal* “mais, plutôt”. C'est comme lorsque tu dis : *ʾaʿti l-sāʾil raġifan dirhaman* “donne au mendiant une galette de pain, un dirham” où tu as ordonné pour lui une galette de pain puis tu as été compatissant envers lui et tu t'es rétracté de la galette de pain en lui substituant le dirham. Dans cette sorte, sont visés tant le premier que le second [termes] comme l'abrogeant et l'abrogé.<sup>80</sup> Si *bal* “mais, plutôt” était intervenu entre les deux, cela aurait été bien, mais du fait de *bal* on ne l'appelle plus permutatif puisque le permutatif est un appositif sans connecteur. Le permutatif de changement d'avis est expressément et sémantiquement comme le permutatif de rétractation.

*wa-qawli “yusammā l-badal badal ʾiḍrāb ʾaw badāʾ in bāyana l-ʾawwal muṭlaqan wa-qaṣdan” nabbahtu bi-hi ʿalā ʾanna min al-badal mā yaġri maġrā l-maʿtūf bi-“bal” ka-qawli-ka “ʾaʿti l-sāʾil raġifan dirhaman” ʾamarta la-hu bi-raġif ṭumma raqqa qalbu-ka ʿalay-hi fa-ʾaḍrabta ʿan al-raġif wa-ʾabdalta min-hu l-dirham fa-hādā l-nawʿ maqṣūd fi-hi l-ʾawwal wa-l-tāni ka-l-nāsiḥ wa-l-mansūḥ wa-law ġuʿila bayna-humā “bal” la-kāna ḥasanan wa-lākinna-hu yazūlu ʿan-hu bi-“bal” ʾiḍlāq al-badal li-ʾanna l-badal tābiʿ bi-lā mutbiʿ wa-badal al-badāʾ ka-badal al-ʾiḍrāb lafẓan wa-maʿnan.* (Ibn Mālik *ŠT* : III, 195–196)

Ce passage est fort intéressant pour plusieurs raisons. Ibn Mālik y pose une parfaite identité entre *badal ʾiḍrāb* et *badal badā'*, ne suggérant donc aucune différence à faire entre rétractation (*ʾiḍrāb*) et changement d'avis (*badā'*) (cf. *supra*) ; comme d'autres, il oppose ce *ʾiḍrāb/badā'* à *ġalaṭ* sur le critère de l'intentionnalité (*qaṣdan*), mais où élément permuté (*mubdal min-hu*) et permutatif (*badal*) sont intentionnels.<sup>81</sup> Par contre, rien n'indique que le pain et le dirham seront donnés, seul

<sup>80</sup> Ces deux termes, *al-nāsiḥ* et *al-mansūḥ* (de racine N-S-Ḥ où *nash* signifie abrogation), désignent en sciences coraniques et en droit islamique le principe d'abrogation, où un verset (ou une règle légale) postérieur (*nāsiḥ*) en remplace un antérieur (*mansūḥ*). Ce concept vise à concilier des prescriptions apparemment contradictoires dans le Coran et la Sunna. Cf. Burton (1993) et Burton (2001).

<sup>81</sup> C'est exactement ce que fait Ibn al-Qawwās qui distingue le *badal al-ġalaṭ* du *badal badā'* sur le critère de l'intentionnalité (*ʿāmidan*) : “Et s'il ne procède pas d'une erreur du fait d'une langue qui a fourché, mais qu'il [le locuteur] a mentionné le premier [terme] de manière intentionnelle puis qu'il lui est apparu un [autre] avis, alors il est permis de l'abandonner au profit du second [terme] et celui-ci est appelé changement d'avis et non erreur” (*wa-ʾammā ʾiḍā lam yakun ʿan ġalaṭ sabaqa ʾilay-hi l-lisān bal ḍakara l-ʾawwal ʿāmidan ṭumma badaʾa [sic] la-hu raʾy*

ce dernier pouvant *in fine* l'être, ce qui différencie cet exemple de la coordination asyndétique telle que vue chez Ibn Ġinnī ou Ibn ʿUṣfūr ou encore chez Suhaylī (cf. *supra* note 77).

### 3.3.3 Intentionnalité triple : le permuté, le permutatif et la gradation

On vient de le voir avec l'exemple et l'explicitation qu'il en donne, notamment par le biais de *raqqa qalbu-ka ʿalay-hi*, Ibn Mālik suggère l'existence d'une gradation entre l'élément permuté et le permutatif.<sup>82</sup> De fait, un pièce d'argent vaut bien mieux qu'une simple galette de pain. C'est de cette gradation dont il va être à présent question. Toutefois, la gradation que nous allons envisager est une gradation *préméditée*, elle-même voulue, ce qui n'est *a priori* pas le cas dans l'exemple d'Ibn Mālik, où, après avoir prononcé un premier terme (une simple galette de pain), on se rend compte (sans y avoir préalablement prêté attention) qu'il conviendrait de le remplacer par un autre, plus fort ou plus adéquat (un pièce en argent). C'est là, dans ce caractère prémédité, toute la différence qu'il y a à faire entre le cas précédent et celui qui va nous occuper à présent.

Réfutant l'avis de Zaġġāġī selon qui le *badal al-ġalaṭ* serait, en plus du Coran, absent de la poésie et du discours éloquent, Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī détaille deux sous-types qui ne reçoivent cependant pas chez lui d'appellations particulières. Le premier, involontaire, signe l'erreur ou la bêtise manifeste du locuteur, l'autre, délibéré, sa volonté stylistique :

J'ai trouvé que le [permutatif d']erreur se subdivisait en deux sections. La première : cela se produit sans que le locuteur le veuille [...] mais, alors qu'il s'apprête à dire quelque chose, sa langue fourche, ce qui peut être dû à la maladresse et à la stupidité du locuteur [...]. La seconde : il s'agit d'une chose que le locuteur prémédite et qu'il a l'intention de dire, visant ainsi l'exagération comme lorsqu'on dit *hind kawkab bal badr bal šams* "Hind est un astre, mieux une pleine lune, mieux un soleil". Lorsqu'on l'a comparée à l'astre, on s'est déclaré fautif et on a dit *ġaliṭtu bal hiya badr* "je me suis trompé, elle est plutôt une pleine lune", puis on s'est [encore] déclaré fautif dans la comparaison que l'on fit d'elle avec la pleine lune et on a dit

---

*fa-ġāza tarku-hu ʿilā l-ṭānī fa-ʿinna-hu yusammā badāʾ lā ġalaṭan*) (Ibn al-Qawwās ŠAIM : III, 813). On trouve ailleurs *maṣṣūdan* (cf. Ibn Ġamāʿa ŠK : 188).

<sup>82</sup> Concernant le *badal al-ʿidrāb*, Ibn Mālik, on l'a vu dans la citation plus haut (Ibn Mālik ŠKŠ : I, 575–576) en donne deux exemples, le premier dans un contexte positif, l'autre dans un contexte négatif (celui du hadith du prophète relevant du chapitre dit *bāb mā ġāʿa fi nuqṣān al-ṣalāt* "Chapitre sur les déficiences de la prière"), où se repère à chaque fois une gradation, *ʿisāʿa* ("offense, acte nuisible") étant plus fort que *hiġra* ("rupture") dans un contexte positif quand la moitié de la prière est plus forte que le tiers, lui-même plus fort que le quart, etc. dans un contexte négatif. Cette même gradation se repère également dans l'exemple donné par Ibn Ḥarūf al-ʿIṣbīlī.

*bal hiya šams* “mais plutôt un soleil”. La règle de ce type de comparaison et de commencer au plus bas puis de s'élever au plus haut.

*wa-wağadtu l-ğalaṭ yanqasimu qismayn ʾaḥadu-humā yaqaʿu min ġayr ʾan yurīda-hu l-mutakallim [...] wa-lākinna-hu yaḏhabu ʾilā ʾan yaqūla šayʾan fa-yasbuqu lisānu-hu ʾilā ġayri-hi wa-qad yakūnu min ʿiyy l-mutakallim wa-ğabāwati-hi [...] wa-l-tānī šayʾ yataʿammadu-hu l-mutakallim wa-yaqṣidu-hu wa-yurīdu bi-dālik al-mubālağa ka-qawl al-qāʾil “hind kawkab bal badr bal šams” lammā šabbaha-hā bi-l-kawkab ḥaṭṭaʾa nafsa-hu fa-qāla “ğaliṭtu bal hiya badr” ṭumma ġallaṭa nafsa-hu fi tašbihi-hā bi-l-badr fa-qāla “bal hiya šams” wa-hādā l-nawʿ min al-tašbih ḥukmu-hu ʾan yubdaʾa fi-hi bi-l-ʾadnā ṭumma yartaqiya ʾilā l-ʾalā.* (Baṭalyawsī Ḥulal : 129–130)

C'est donc au moins chez cet auteur que s'origine l'exemple trouvé chez Howell de même que l'explication d'une gradation ascendante que ce dernier tire depuis ʾAstarābādī (cf. *infra*) alors que le mode normal en arabe est la gradation descendante (cf. Larcher 2017 : 34 écrit *decrecendo*). Ce fait indique bien qu'il ne s'agit non pas d'une simple énumération par juxtaposition (cas de la coordination sans particule coordinative entrevu plus haut par Ibn Ğinnī) mais d'une forme de *badal*, ce que Baṭalyawsī précise de manière on ne peut plus claire. Ce sur quoi il faut également insister est le fait que non seulement, dans cette forme de permutation, tant le premier que le second terme sont intentionnels et maintenus, nulle abrogation ou suppression n'étant de mise, feinte qu'elle est tout au plus, mais encore que l'effet de gradation, de surenchère (*mubālağa*), est lui même recherché par le locuteur, prémédité (*yataʿammadu*) par ce dernier puisque c'est cette gradation qui permettra d'atteindre l'effet stylistique recherché. Enfin, Baṭalyawsī entrevoit certes une dichotomie, mais celle-ci oppose l'erreur à cette forme délibérée, feinte, mais pas à une simple rétractation de changement d'avis.

Écoutons à présent ʾAstarābādī à ce sujet, lui qui reprend le même exemple (mais dénué de la particule *bal*) :

Celui qu'on appelle permutatif d'erreur est de trois sortes. Il s'agit soit de changement avis et c'est que tu mentionnes l'élément permuté intentionnellement et de manière préméditée puis que tu feignes de t'être trompé, au profit d'un second terme étranger [au premier]. Les poètes optent souvent pour lui aux fins d'exagération et pour montrer leur habileté artistique en termes d'éloquence, et sa condition est de progresser du plus bas vers le plus haut comme lorsque tu dis *hind nağm badr šams* “Hind est un astre, une pleine lune, un soleil” : tu fais comme si, même si tu souhaitais mentionner l'astre, tu t'étais trompé, et tu montres alors que tu ne souhaitais au départ que la comparer à la pleine lune, et ainsi de suite lorsque tu dis “pleine lune” et “soleil”.

*wa-hādā llaḏi yusammā badal al-ḡalaṭ ‘alā ṭalāṭat ‘aqṣām ‘immā budā’ wa-huwa ‘an taḏkura l-mubdal min-hu ‘an qaṣd wa-ta‘ammud tumma tūhima ‘anna-ka ḡaliṭ li-kawn al-tāni ‘aḡnabiyyan wa-hādā ya‘tamidu-hu l-ṣu‘arā’ kaṭīran li-l-mubālaḡa wa-l-tafannun fi l-faṣāḡa wa-ṣarṭu-hu ‘an yartaqiya min al-‘adnā li-l-‘alā ka-qawli-ka “hind naḡm badr šams” ka-‘anna-ka wa-‘in kunta mu‘tamidan li-ḏīkr al-naḡm tuḡalliṭu nafsa-ka wa-turī ‘anna-ka lam taqṣid fi l-‘awwal ‘illā taṣbiha-hā bi-l-badr wa-ka-ḡālīka qawlu-ka “badr šams”. (‘Astarābādī ŠK : II, 403)*

Il distingue donc, en les opposant les uns aux autres, le cas de *badā’* “changement d’avis”, celui de *ḡalaṭ ṣariḡ muḡaqqaq* “véritable erreur”, et celui de *nisyān* “oubli” (*wa-hādā llaḏi yusammā badal al-ḡalaṭ ‘alā ṭalāṭat ‘aqṣām ‘immā budā’ [...] wa-‘immā ḡalaṭ ṣariḡ muḡaqqaq [...] wa-‘immā nisyān*) (‘Astarābādī ŠK : II, 403–404). Le fait qu’il soit possible d’opposer *ḡalaṭ ṣariḡ muḡaqqaq* à *ḡalaṭ badā’* doit pouvoir faire comprendre que ce dernier n’a rien de véritable, ce que corrobore l’exemple pris par Raḏī l-Dīn al-‘Astarābādī et l’explication qu’il en donne, où l’on repère bien une gradation ascendante (‘*an yartaqiya min al-‘adnā li-l-‘alā*) et donc une permutation feinte (*tūhima*), par surenchère (*mubālaḡa*), le tout de manière préméditée (*qaṣd wa-ta‘ammud*), exactement ainsi que nous l’avons vue chez Baṭalyawsī.<sup>83</sup>

Un auteur comme Ibn Ḥarūf al-‘Iṣbīlī en vient même à se singulariser (cf. Ibn Ḥarūf ŠĠZ : I, 343) en ce sens qu’il en donne un exemple coranique : *qutīla ‘aṣḡabu l-‘uḡḏūdi* ☉ *l-nāri ḡāti l-waqūdi* (Cor 85, 4–5) “[ils] ont été tués, les Hommes du Four, ☉ — feu sans cesse alimenté —,” (Blachère 1950 : 644–645). Rappelons que, depuis Mubarrad, ce qui est une antienne reprise par l’ensemble des grammairiens, le Coran est, par essence, exempt d’erreurs et donc de *badal al-ḡalaṭ*. L’exemple coranique pris par Ibn Ḥarūf al-‘Iṣbīlī ne relève donc pas du *badal al-ḡalaṭ* mais bien de ce cinquième type (chez lui) qu’il nomme *badal al-‘idrāb*, distinct du quatrième. Et s’il ne s’agit pas d’un permutatif d’erreur ou d’oubli, également impossible dans le texte coranique, c’est qu’il doit s’agir de ce que Baṭalyawsī n’a pas étiqueté lorsqu’il évoquait le cas où le locuteur commet délibérément l’“erreur” mais que ‘Astarābādī appelle *badal al-badā’*, *badā’* qu’évoque justement Ibn Ḥarūf al-‘Iṣbīlī à cet endroit de son texte. Il s’agirait alors de comprendre cet exemple coranique, toujours selon Ibn Ḥarūf al-‘Iṣbīlī, comme suit : “[ils] ont été tués, les Hommes du Four, du four, que dis-je ? du feu

<sup>83</sup> Ces mêmes éléments à la fois d’intentionnalité (*maḡsūdan*) et de gradation vers le plus haut (‘*awlā*) se retrouvent par exemple chez Ibn Ḡamā’a (cf. ŠK : 188), de même que chez ‘Alawī qui souligne à la fois l’aspect intentionnel (‘*alā ḡiḡat al-‘amd wa-l-qaṣd*) et de gradation par surenchère (*mubālaḡa*, ‘Alawī *Minhāḡ* : I, 259).

sans cesse alimenté” avec une gradation faisant du feu alimenté quelque chose de plus fort, de plus éloquent que le simple four.<sup>84</sup>

Un autre auteur suggère cette même gradation ascendante. Il s'agit d'Ibn 'Abī l-Rabī' qui indique :

Et cela, c'est que tu mentionnes le premier puis qu'il t'apparaisse bon de passer à un autre que tu lui substitues. Un exemple de cela est de dire *ǧā'a-nī l-wazīr al-'amīr* “est venu à moi le ministre, le prince” alors que les deux sont bien venus à toi : tu as asserté en premier de la venue du ministre puis tu t'es porté sur le fait d'asserter de [la venue du] prince parce que cela est plus fort quant à ce que tu souhaites [dire].

*wa-dālika 'an taḍkura l-'awwal tumma yabduwa la-ka 'an tantaqila 'ilā ǧayri-hi fa-tub-dila min-hu wa-miṭāl dālika 'an taqūla “ǧā'a-nī l-wazīr al-'amīr” wa-humā qad ǧā'ā-ka fa-'aḥbarta 'awwalan bi-maǧī' al-wazīr tumma ntaqalta 'ilā l-'iḥbār 'an al-'amīr li-'anna dālika 'aqwā fi-mā turīdu-hu.* (Ibn 'Abī l-Rabī' *Basīṭ* : I, 408)

Avec un tel exemple, deux lectures sont possibles : soit de comprendre que le ministre et le prince sont deux personnes distinctes, et que, sous une forme de coordination asyndétique, le locuteur évoque successivement les deux, comme dans l'exemple de la viande, du poisson et des dattes donné par Ibn Ğinnī et Ibn 'Uṣfūr ; soit, ce qui est l'interprétation d'Ibn 'Abī l-Rabī', de comprendre qu'il s'agit en fait d'une seule et même personne, à la fois ministre et prince, et qu'à des fins d'emphase, le locuteur choisit une permutation par gradation allant de la moins forte à la plus forte (*'aqwā*) des qualifications.

On notera enfin chez lui l'utilisation du concept de déplacement, de translation (*intiḡāl*) sous la forme de *tantaqila* et de *intaqalta*, qui ici, couplé à l'exemple qu'il donne, semble bien vouloir signifier que l'élément permuté est maintenu, aux fins d'emphase, et non pas supprimé, ce concept de translation fournissant la transition vers le point suivant.

### 3.4 Les deux rétractations

Ĝamāl al-Dīn al-Fākihī se révèle être intéressant puisque dans l'autocommentaire qu'il fit de son *K. al-Ḥudūd fi l-naḥw*, il reprend la typologie d'Ibn Mālik, l'hypéronyme étant *al-badal al-mubāyin* (dont il donne en plus de la terminologie un premier exemple, classique, sous forme de *'inda-ka raǧul ḥimār*) (Fākihī *ŠH* : 262)

<sup>84</sup> Notons que pour une grande majorité des grammairiens à la suite de Fārisī, ce verset relève bien du *badal*, mais du *badal al-iṣtimāl* (cf. Fārisī *'Iḏāḥ* : 221), ce que réfute pour sa part Suhaylī qui s'étonne fortement que Fārisī ait pu avoir cette idée, ne voyant là qu'un permutatif de la chose pour la chose (*badal al-šay' min al-šay'*), ce qu'il justifie par une élision implicite du type *qutla 'aṣḥābu l-'uḥḍūdi 'uḥḍūdi l-nāri dāti l-waqūd*. (cf. Suhaylī *Natā'iḡ* : 240).

et ses hyponymes, au nombre de trois, le *badal* <sup>ʾ</sup>*idrāb*, le *badal al-ġalaṭ* et le *badal nisyan* (Fākihī *ŠH* : 267–268).

De l'hyperonyme, il explique que le permutatif est en contradiction formelle et sémantique avec l'élément permuté (*yubāyinu-hu lafẓan wa-maʿnan*) (Fākihī *ŠH* : 267).

Du premier hyponyme, il précise que par “rétractation” il convient d’entendre “rétractation de transition” (<sup>ʾ</sup>*ay idrāb intiqāl*) (Fākihī *ŠH* : 267) en reprenant pour l'exemplifier le hadith déjà mentionné. À son propos, il indique une nouvelle fois qu’il s’agit d’un permutatif de rétractation de transition et pas d’une rétractation d’abrogation (<sup>ʾ</sup>*idrāb ibtāl*), le permutatif tout comme son élément permuté étant intentionnellement exprimés (*fa-“tuḷuṭu-hā” wa-mā baʿda-hu badal idrāb intiqāl lā idrāb ibtāl min “niṣfu-hā”*) (Fākihī *ŠH* : 269). Et c’est pourquoi, selon lui, ce permutatif “est appelé permutatif de changement d’avis puisque le locuteur affirme d’une chose puis il lui apparaît bon et bien d’affirmer d’une autre sans abroger la première” (*yusammā badal al-badāʾ li-ʾanna l-mutakallim yuḥbiru bi-šayʾ ṭumma yabdū la-hu ʾan yuḥbira bi-ʾāḥar min ġayr ibtāl al-ʾawwal*) (Fākihī *ŠH* : 269). Ce faisant, lui comme d’autres mettent une égalité entre <sup>ʾ</sup>*idrāb* et *badāʾ*, mais cette égalité se fait précisément chez lui entre <sup>ʾ</sup>*idrāb intiqāl* et *badāʾ* et non entre <sup>ʾ</sup>*idrāb ibtāl* et *badāʾ*, de sorte que *badāʾ* est un hyponyme de <sup>ʾ</sup>*idrāb*.

Du deuxième hyponyme, il fournit un autre exemple (*raʾaytu zaydan al-faras*) (Fākihī *ŠH* : 268) mais surtout dit que certains en ont fait une particularité de la poésie, alors que d’autres (dont Sībawayhi et la majorité) l’ont attesté pour la prose. Pourtant, si l’un des trois sous-types qui nous intéresse est bien attesté selon les uns et les autres dans la poésie, c’est effectivement bien le premier, mais pas le deuxième, à la rigueur observable dans le discours oral spontané. Il ajoute ce que nous avons déjà vu, à savoir que ce sous-type se caractérise par l’aspect non intentionnel et par une langue qui fourche (cf. Fākihī *ŠH* : 270).

Du troisième hyponyme, enfin, il ne donne qu’un exemple (*ġāʾa-nī zayd bakr*) (Fākihī *ŠH* : 268 et 270), rappelant que la mention de l’élément permuté s’est faite par cause d’un oubli.

Chez cet auteur, qui reprend en grande partie Ibn Mālik et Ibn Hišām al-ʾAnšārī, on trouve tout de même de quoi alimenter notre réflexion avec les termes de <sup>ʾ</sup>*ibtāl* (déjà rencontré chez al-ʾAʿlam al-Šantamarī et Suyūṭī) et *intiqāl* (rencontré sous sa forme verbale chez Ibn ʾAbī l-Rabīʿ), opposant strictement et expressément <sup>ʾ</sup>*idrāb intiqāl* à <sup>ʾ</sup>*idrāb ibtāl*. Ce faisant, il indique très précisément que la rétractation (<sup>ʾ</sup>*idrāb*) de manière générale et générique n’est en rien un synonyme de “mise de côté” (*naḥḥā*, vu chez Sībawayhi), “suppression” (<sup>ʾ</sup>*alġā*, vu chez Sīrāfi), “rejet” (*tarḥ*, vu chez Ibn Barḥān al-ʿUkbarī et Ibn al-Ḥabbāz), “mise à bas” (*sāqit*, vu chez ʿAbd al-Qāhir al-Ġurġānī), “abandon” (*tark*, vu chez Ibn al-Qawwās), ou “abrogation” (<sup>ʾ</sup>*ibtāl*, vu chez al-ʾAʿlam al-Šantamarī et Suyūṭī), seul le <sup>ʾ</sup>*idrāb ibtāl* les impliquant de manière nécessaire.

Faut-il voir dans cette dichotomie celle proposée par Ibn Ḥarūf al-ʾIšbīlī qui consistait, sous un même <sup>ʾ</sup>*idrāb*, à concevoir deux sous-types qu’il nommait *badāʾ*

et *ğayr badā'* ? Dans la mesure où ce dernier n'en disait rien de plus, il est difficile de trancher.

Si pour un certain nombre de grammairiens, l'opération de rétractation supposerait celle d'abrogation de l'élément permuté au profit du seul permutatif qui, lui, viendrait le remplacer, l'ôter, le supprimer, le rejeter, etc. (cf. 3.2 Les mots de l'abrogation), ce n'est manifestement pas toujours le cas puisque l'élément permuté peut être 1) intentionnellement prononcé mais encore 2) maintenu tel qu'on le voit notamment chez des auteurs comme Baṭalyawsī, Ibn 'Abī l-Rabī', 'Astarābādī, Suyūṭī<sup>85</sup> et Fākīhī. C'est du reste ce dernier qui dresse clairement la différence à faire entre une rétractation de transition et une rétractation d'abrogation. Et c'est ce que l'on retrouve plus tard chez Ḥasan qui aborde le *'idrāb intiḡālī* ("rétractation transitoire") auquel il oppose le *'idrāb 'ibṡālī* ("rétractation abrogative"). Voici ce qu'il dit des deux en lien avec la particule *bal* :

Son [*bal*] sens est soit la rétractation d'abrogation soit celle de transition. La [rétractation d'] abrogation est celle qui suppose de nier le jugement qui précède dans l'énoncé avant *bal* et de décider qu'il n'est pas réel, que celui qui le prétend est mensonger et que le fait de s'en écarter au profit d'un autre jugement qui apparaît après lui [*bal*] est obligatoire comme dans *al-'ağrām al-samāwiyya tābita bal al-'ağrām al-samāwiyya mutaḡarrika* "les corps célestes sont immobiles, plutôt les corps célestes sont mobiles" [...] parce que cette immobilité n'est pas un fait avéré et quiconque le prétend est un menteur. C'est alors comme si le locuteur avait dit "les corps célestes sont immobiles, non, les corps célestes sont mobiles et non pas immobiles" et qu'il ait alors infirmé et nié le premier jugement et qu'il ait proposé après lui un nouveau jugement. [...] La rétractation de] transition est celle qui suppose le déplacement d'un dessein avant la particule *bal* à un nouveau dessein après elle avec la conservation du jugement précédent tel quel et l'absence de suppression de ce qu'il suppose comme [dans] son dire, qu'il soit exalté, *qad 'aflaḡa man tazakkā wa-ḡakara sma rabbi-hi fa-ṡallā bal tu'tirūna l-ḡayāta l-dunyā wa-'āḡirātu ḡayrun wa-'abqā* "[14] Heureux [au contraire] sera qui se sera purifié, [15] aura invoqué (*ḡakara*) le nom de son Seigneur et prié ! [16] Mais vous, [Incrédules !], vous préférez la Vie Immédiate [17] alors que la [Vie] Dernière est meilleure et plus durable" [Blachère 1950 : 648] : le dessein autour duquel tourne le propos avant *bal* est celui de l'obéissance (au fait d'être exempt de péchés, au culte d'Allah, à la prière) et le nouveau dessein qui se trouve après est l'amour de la vie d'ici-bas et la préférence de celle de l'au-delà sur celle-ci, [mais] les deux desseins sont destinés à demeurer tels quels.

<sup>85</sup> Il s'agit chez lui de remarquer l'utilisation du terme *'ibṡāl* ("abrogation"), déjà vu chez al-'A'lam al-ṡantamarī, si ce n'est qu'ici, il s'agit de son opposé (*ğayr 'ibṡāl*), et où l'on comprend donc que l'un et l'autre sont non seulement intentionnels mais maintenus. Par contre, nulle gradation de surenchère ou volonté stylistique ne sont abordées par Suyūṭī.

*wa-ma‘nā-hu ‘immā l-‘idrāb al-‘ibtālī wa-‘immā l-‘idrāb al-intiqālī fa-l-‘ibtālī huwa llaḍi yaqtaḍi nafy l-ḥukm al-sābiq fī l-kalām qabl “bal” wa-l-qaṭ‘ bi-‘anna-hu ḡayr wāqī‘ wa-mudda‘i-hi kāḍib wa-l-īnširāf ‘an-hu wāḡib ‘ilā ḥukm ‘aḥar yaḡī‘u ba‘da-hā naḥwa “al-‘aḡrām al-samāwiyya ṭābita bal al-‘aḡrām al-samāwiyya mutaḥarrīka” [...] li-‘anna ḥādā l-ṭabāt ‘amr ḡayr ḥāsil wa-man yadda‘i-hi kāḍib fa-ka-‘anna l-mutakallim qāla “al-‘aḡrām al-samāwiyya ṭābita lā fa-l-‘aḡrām al-samāwiyya mutaḥarrīka wa-laysat ṭābita” fa-‘abṭala l-ḥukm al-‘awwal wa-nafā-hu wa-‘araḍa ba‘da-hu ḥukman ḡadīdan [...] wa-l-intiqālī huwa llaḍi yaqtaḍi l-intiqāl min ḡaraḍ qabl al-ḥarf “bal” ‘ilā ḡaraḍ ḡadīd ba‘da-hu ma‘a ‘ibqā’ al-ḥukm al-sābiq ‘alā ḥālī-hi wa-‘adam ‘ilḡā’ mā yaqtaḍi-hi ka-qawli-hi ta‘ālā “qad ‘aflaḥa man tazakkā wa-ḍakara sma rabbi-hi fa-ṣallā bal tuṭirūna l-ḥayāta l-dunyā wa-‘āḥirātu ḥayrun wa-‘abqā’<sup>86</sup> fa-l-ḡaraḍ alladī yadūru ḥawla-hu l-kalām qabl “bal” huwa l-ṭā‘a (bi-l-ṭahāra min al-ḍunūb, wa-bi-‘ibādat allāh wa-bi-l-ṣalāt) wa-l-ḡaraḍ al-ḡadīd ba‘da-hā huwa ḥubb al-dunyā wa-tafḍīl al-‘āḥira ‘alay-hā wa-kilā l-ḡaraḍayn maqṣūd bāqin ‘alā ḥālī-hi. (Ḥasan 1966 : III, 623–624)<sup>87</sup>*

En résumé, deux types de rétractations se laissent dessiner : l’une, dite de transition, revient à passer d’un motif à une autre sans pour autant supposer la suppression du premier ; l’autre, dite d’abrogation, revient au contraire à délaissier la chose dite en premier au profit d’une autre, et à supprimer la première, jugée erronée.

#### 4 Conclusion

Les traités grammaticaux sont-ils interchangeable ? Non, et d’autant moins si l’on souhaite avoir une vision un tant soit peu précise et complète, ce qui requiert alors d’en consulter un grand nombre. Seul ce travail de comparaison, ce qui devrait être une lapalissade, se révèle heuristique.

Cela permet de voir que pour un certain nombre d’entre les grammairiens arabes médiévaux l’oubli n’est qu’un cas particulier de l’erreur, de sorte qu’il s’y trouve subsumé.

Cela permet de repérer l’existence, au sein des permutatifs, d’un permutatif stylistique, rhétorique donc, qu’il est également possible de qualifier de feint ou de surenchère, feint puisqu’il s’agit pour le locuteur/orateur de faire semblant

<sup>86</sup> Cor 87, 14–17.

<sup>87</sup> L’auteur dit sensiblement la même chose au sujet de la particule ‘am : ‘ibtāl al-ḥukm al-sābiq wa-nafy maḍmūni-hi wa-l-qaṭ‘ bi-‘anna-hu ḡayr wāqī‘ wa-l-ḥukm ‘alā mudda‘i-hi bi-l-kiḍb wa-l-īnširāf ‘an ḍālīka l-ḥukm ‘ilā ḥukm ‘aḥar yaḡī‘u ba‘da-hā wa-ḥādā huwa l-‘idrāb al-‘ibtālī [...] al-intiqāl min ḡaraḍ bāqin ‘alā ḥālī-hi ‘ilā ‘aḥar yuḥālifu-hu wa-yusammā l-‘idrāb al-intiqālī (Ḥasan 1966 : III, 597, note 1). Sur cette même distinction au sein du ‘idrāb, on consultera également l’ouvrage du savant indien Muḥammad b. ‘Alī Ibn al-Qāḍī Muḥammad Ḥāmid b. Muḥammad Ṣābir al-Fārūqī l-Ḥanafī l-Tahānawī (m. 1158/1745 ?), *Kaššāf iṣṭilāḥāt al-funūn wa-l-‘ulūm* (cf. Tahānawī *Kaššāf* : 218b–219a).

de se tromper pour pouvoir, dans un mouvement de surenchère, ajouter au premier un autre plus fort (cf. Baṭalyawṣī, Ibn Ḥarūf al-ʾIṣbīlī, Ibn ʾAbī l-Rabīʿ, ʾAstarābādī, Ibn Ġamāʿa, ʿAlawī, Ibn al-Faḥḥār al-Bayrī).

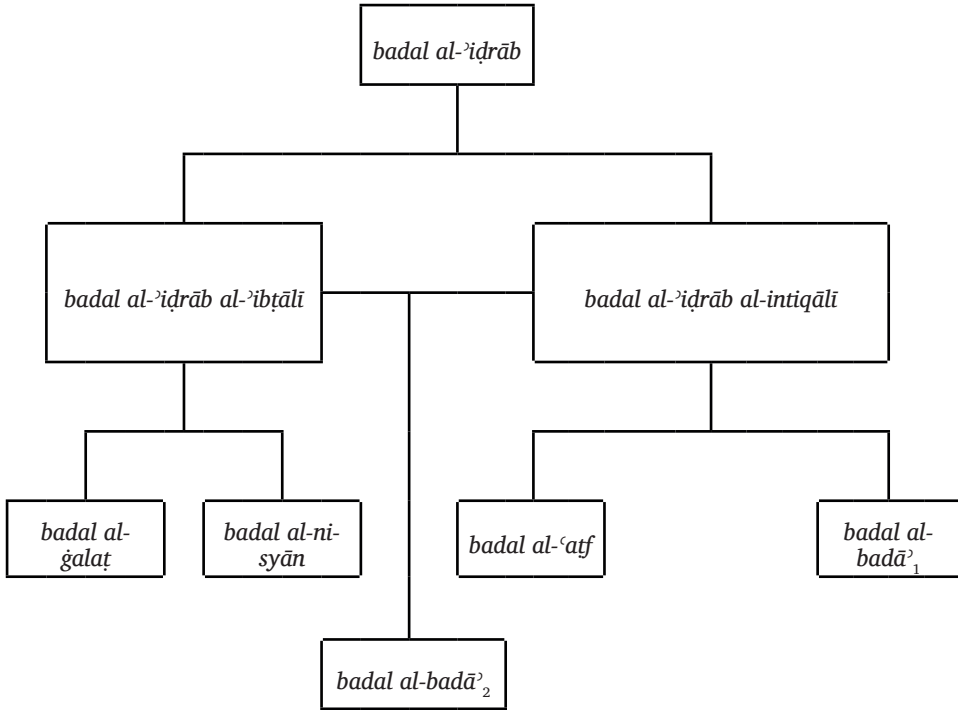
Cela permet surtout de repérer que soit le *badal al-badāʾ*, dont l'apparition du terme dans le champ strict de la grammaire arabe en rapport avec les permutatifs est relativement tardive (VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle), est présenté comme l'équivalent du *badal al-ʾiḍrāb* (cf. Sībawayhi, Ibn Ḥarūf al-ʾIṣbīlī, Ibn Mālik, Ibn Ġamāʿa, ʾUṣmūnī, Ibn Hišām al-ʾAnṣārī, Ibn ʿAqīl, Suyūṭī),<sup>88</sup> soit que celui-ci est présenté comme l'hyperonyme de la catégorie dont celui-là n'est alors que l'un des hyponymes aux côtés du *badal al-ḡalaṭ wa-l-nisyān* (cf. Ibn al-Dahhān al-Baḡdādī, Ibn Ġaʿfar al-ʾIrbīlī, Ibn ʾAbī l-Rabīʿ et Ibn al-Faḥḥār al-Bayrī).<sup>89</sup> À cette dernière liste s'ajoute celle de ceux qui, en l'absence d'un hyperonyme, font du *badal al-badāʾ* l'une des sortes de ce quatrième type de *badal* (cf. Ġuzūlī, Šalawbīn, Ibn ʿUṣfūr) ou qui, sous un autre hyperonyme (*badal al-ḡalaṭ* ; *al-badal al-mubāyin*) en font encore un hyponyme (cf. ʾAstarābādī, Ibn al-Qawwās, ʿAlawī ; Fākihi).

Sur la base de ce recueil de données, et en considérant, notamment avec ceux des grammairiens pour qui ce quatrième type de permutatif se caractérise, quel que soit le sous-type envisagé, par une rétractation (*ʾiḍrāb*), laquelle ne présuppose pas nécessairement l'abrogation du terme permuté, lui qui peut au contraire être maintenu dans certains cas (c'est toute la signification de "mieux", "plutôt", "voire"),<sup>90</sup> je propose une nouvelle organisation typologique de ces permutatifs, ce qui peut se représenter de la sorte :

<sup>88</sup> Cela, certainement issu de la lecture de Sībawayhi qui, on s'en souvient, écrivait *ʾan yabduwa la-ka ʾan tuḍriba* (Sībawayhi *Kitāb(2)* : I, 439), plaçant ainsi ce qui allait devenir *ʾiḍrāb* dans le champ de ce qui deviendrait *badāʾ* et, ce faisant, les liait si intimement que certains grammairiens, prisonniers de ce texte, continuèrent de faire de même.

<sup>89</sup> Plus marginalement, le *badal al-badāʾ* est présenté comme l'hyperonyme de la catégorie avec *ḡalaṭ* et *ʾiḍrāb* en hyponymes (cf. Sirāfi).

<sup>90</sup> Ce sont en fait les deux valeurs de *bal* : ou bien dans "a *bal* b", b annule a ("ce n'est pas a qu'il faut dire, mais (*plutôt*) b") ou bien il va dans le même sens que lui, mais plus loin que lui, en mieux ou en pis, "a *bal* b" signifiant "a, (bien) mieux/pis b", selon la dénotation/connotation s'attachant à a et b (cf. Larcher 2017 : 255–267, part. 256–258).



intentionnalité du locuteur (-)  
maintien du *mubdal min-hu* (-)

intentionnalité du locuteur (+)  
maintien du *mubdal min-hu* (+)

*badal al-ḡalaṭ* = *marartu bi-raḡulin ḥimārin* : cas de *lapsus linguae* ;

*badal al-ni-syān* = *marartu bi-raḡulin ḥimārin* : cas de *lapsus memoriae* ;

*badal al-ʿatf* = *ʿakaltu laḥman samakan tamran* : cas de permutatif de liste (coordination asyndétique) ;

*badal al-badāʾ₁* = *ḥind kawkab (naḡm) badr šams* : cas de permutatif feint et de surenchère (*correctio latine*) ;

*badal al-badāʾ₂* = *ʿaʿti-hi raḡifan dirhaman* : cas de permutatif de reprise.

Je propose donc de voir dans le type de permutatif d'autocorrection dont il a été question, plutôt que le *badal al-mubāyin*, le *badal al-ʿiḍrāb*, c'est-à-dire le "permutatif de rétractation" qui, on le constate alors, ne forme pas un doublet avec le *badal al-badāʾ*. Ce *badal al-ʿiḍrāb* connaît deux cas de figure en fonction que l'élément permuté est réellement supprimé (*ʿiḍrāb ʿibṭālī*) ou non et donc maintenu (*ʿiḍrāb intiqālī*).

Le premier de ces sous-types se caractérise donc par l'abrogation du terme permuté et connaît deux sortes, celle de l'erreur d'une part, celle de l'oubli d'autre part.

Le second sous-type se caractérise par le maintien du terme permuté et connaît également deux sortes, l'une où il n'y a pas d'effet de gradation en tant que tel, ni donc d'effet stylistique, ce que je propose de nommer le *badal al-ʿatf* en ce qu'il correspond au cas de coordination asyndétique compris comme un "permutatif de liste" tel qu'on a pu le voir chez Ibn Ğinnī, Ibn ʿUṣfur mais également Suhaylī. Aux côtés de cette sorte se trouve alors le *badal al-badā*<sub>1</sub> "permutatif de changement d'avis" (1) tel que nous le voyons à l'œuvre chez Baṭalyawṣī, Ibn Ḥarūf al-ʾIṣbīlī, Ibn ʾAbī l-Rabīʿ, ʾAstarābādī, Ibn Ğamāʿa, ʿAlawī et Ibn al-Faḥḥār al-Bayrī avec cet effet stylistique dû à la gradation qui existe entre les deux termes, ces deux termes étant intentionnellement prononcés de même que l'effet de gradation étant recherché et prémédité, ce qui en fait un équivalent à la *correctio* latine. Je choisis de le nommer *badal al-badā*<sub>1</sub> parce qu'il existe un autre cas, où une gradation existe bien, mais où rien n'indique qu'elle soit, elle, préméditée par le locuteur, et où rien n'indique non plus que l'élément permuté soit maintenu (ou abrogé) après l'opération de rétractation.<sup>91</sup> Ce cas est celui vu chez Ibn Mālik et j'en fais alors un *badal al-badā*<sub>2</sub>, "permutatif de changement d'avis" (2), intermédiaire à l'ensemble des autres cas de figure.'

	Intentionnalité du <i>mubdal min-hu</i>	Suppression du <i>mubdal min-hu</i>	Gradation ascendante
<i>badal al-ġalaṭ</i>		✓	
<i>badal al-nisyān</i>	✓	✓	
<i>badal al-ʿatf</i>	✓		
<i>badal al-badā</i> <sub>1</sub>	✓		✓
<i>badal al-badā</i> <sub>2</sub>	✓	✓ (?)	✓

<sup>91</sup> Dans l'exemple d'Ibn Mālik, *ʾaʿti-hi raġīfan dirhaman*, rien n'indique que *raġīfan* soit maintenu de telle sorte que celui dont on parle recevrait et du pain et un dirham, mais rien n'indique non plus que *raġīfan* soit abrogé de telle sorte que celui dont on parle pourrait recevoir et du pain et un dirham. La différence entre *badā*<sub>1</sub> et *badā*<sub>2</sub> tient au fait que dans (1) le *mubdal min-hu* est intentionnel, ce qu'il n'est pas ou du moins pas dans la même intensité dans (2).

## Disclosure statement

No potential conflict of interest was reported by the author.

## ORCID

Manuel Sartori  <https://orcid.org/0000-0002-9967-267X>

## Bibliographie

### Sources primaires

- ‘Alawī, *KBŠL* = ‘Abū l-Barakāt ‘Umar b. ‘Ibrāhīm b. Muḥammad al-Ḥusaynī l-‘Alawī l-Kūfī. 1423/2002. *Kitāb al-bayān fī šarḥ al-Luma‘ li-Ibn Ğinnī*. 1<sup>e</sup> éd. Édité par ‘Alā al-Dīn Ḥamawayya. ‘Ammān : Dār ‘ammār.
- ‘Alawī, *Mīnhāğ* = al-Mu‘ayyid bi-l-Lāh Yaḥyā b. Ḥamza b. ‘Alī l-Ḥusaynī l-‘Alawī. 1430/2009. *Al-Mīnhāğ fī šarḥ Ğumal al-Zağğāğī*. 2 vol. Édité par Hādī ‘Abd Allāh Nāğī. Al-Riyād : Maktabat al-rušd.
- ‘Anbārī, *‘Asrār* = Kamāl al-Dīn ‘Abū l-Barakāt ‘Abd al-Rahmān b. Muḥammad b. ‘Ubayd Allāh al-‘Anšārī l-‘Anbārī. 1377/1957. *‘Asrār al-‘arabiyya*. Édité par Muḥammad Bahğat al-Bayṭār. Dimašq : al-Mağma‘ al-‘ilmī l-‘arabī bi-Dimašq.
- ‘Astarābādī, *ŠK* = Rađī l-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-‘Astarābādī. 1419/1998. *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāğīb*. 5 vol. Édité par ‘Imīl Badī‘ Ya‘qūb. Bayrūt : Dār al-kutub al-‘ilmiyya.
- ‘Astarābādī, *ŠK(2)* = Rađī l-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-‘Astarābādī. 1416/1996 [1393/1973–1398/1978]. *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāğīb*. 2<sup>e</sup> éd. 4 vol. Édité par Yūsuf Ḥasan ‘Umar. Bingāzī : Manšūrāt Ğāmi‘at Qār Yūnis,
- ‘Astarābādī, *ŠK(3)* = Rađī l-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-‘Astarābādī. 1417/1996. *Šarḥ al-Rađī li-Kāfiyat Ibn al-Ḥāğīb*. 2 vol. Édité par Ḥasan b. Muḥammad b. ‘Ibrāhīm al-Ḥifzī. Al-Riyād : Ğāmi‘at al-‘imām Muḥammad b. Sa‘ūd al-‘islāmiyya.
- ‘Astarābādī, *ŠK(4)* = Rađī l-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-‘Astarābādī. 1366/1946. *Šarḥ al-Kāfiya fī l-naḥw wa-bi-hāmišati-hi Ḥāšiya li-l-Sayyid Šarīf al-Ĝurğānī*. 2 vol. Édité par ‘Abd al-Karīm al-Tabrizī. n.l. : Manšūrāt al-maktaba l-murtađawiyya li-‘iḥyā’ al-‘aṭār al-ğā‘fariyya.
- Barda‘ī, *Ḥadā‘iq* = Sa‘d al-Dīn Sa‘d Allāh al-Barda‘ī. 1435/2014. *Ḥadā‘iq al-daqā‘iq wa-huwa šarḥ ‘alā matn al-‘Unmuđāğ fī l-naḥw li-l-Zamağšarī*. Édité par ‘Afif al-Dīn Ḥassan Al-Turkmānī. Bayrūt : Dār al-kutub al-‘ilmiyya.
- Baṭalyawsī, *Ḥulal* = ‘Abū Muḥammad ‘Abd Allāh b. Muḥammad Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī. 1400/1980. *Al-Ḥulal fī ‘iślāḥ al-ḥalal min kitāb al-Ĝumal*. Édité par Sa‘īd ‘Abd al-Karīm Sa‘ūdī. Bayrūt : Dār al-ṭalī‘a li-l-ṭibā‘a wa-l-našr.
- Baṭalyawsī, *Rasā‘il* = ‘Abū Muḥammad ‘Abd Allāh b. Muḥammad Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī. 1428/2007. *Rasā‘il fī l-luğa*. Édité par Walīd Muḥammad al-Sarāqabī. Al-Riyād : Markaz al-Malik Fayṣal li-l-buḥūṭ wa-l-dirāsāt al-‘islāmiyya.
- Fākiḥī, *ŠḤ* = Ğamāl al-Dīn ‘Abd Allāh b. ‘Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. ‘Aḥmad b. Nūr al-Dīn ‘Alī l-Fākiḥī. 1408/1988. *Šarḥ Kitāb al-ḥudūd fī l-naḥw*. Édité par al-Mitwalī Ramađān ‘Aḥmad al-Damīrī. Al-Qāhira : Ğāmi‘at al-‘Azhar.

- Fārisī, *ʾİdāh* = ʾAbū ʿAlī l-Ḥasan b. ʾAḥmad b. ʿAbd al-Gaffār b. Muḥammad b. Sulaymān b. ʾAbān al-Fasawī l-Fārisī l-Naḥwī. 1432/2011. *Kitāb al-ʾİdāh*. 1<sup>e</sup> éd. Édité par Kāzīm Baḥr al-Murḡān. Bayrūt : ʿĀlam al-kutub [reprint 2<sup>e</sup> édition 1416/1996].
- Ġalāyīnī, *Ġāmiʿ* = Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī. 1421/2000. *Ġāmiʿ al-durūs al-ʿarabiyya*. 1<sup>e</sup> éd. Édité par ʿAbd al-Munʿim Ḥalīl ʾIbrāhīm. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Ġāmi, *ŠMG* = Nūr al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān b. ʾAḥmad al-Ġāmi. 1430/2009. *Šarḥ mullā Ġāmi, al-Fawāʾid al-Diyāʾiyya ʿalā matn al-Kāfiya fi l-naḥw wa-yalī-hi ḥawāšī wa-taʿlīqāt li-l-šayḥ ʿAlī Riḍā ʿUṭmān al-Dūlālī l-Qaysiri : Dūlūzādah*. 1<sup>e</sup> éd. 2 vol. Édité par ʾAḥmad ʿAzzū ʿInāya et ʿAlī Muḥammad Muṣṭafā. Bayrūt : Dār ʾihyāʾ al-turāṭ al-ʿarabī.
- Ġāmiʿ al-ʿUlūm, *ŠLN* = ʾAbū l-Ḥasan ʿAlī b. al-Ḥusayn al-Bāqūlī l-ʾAšbahānī l-maʿrūf bi-Ġāmiʿ al-ʿulūm. 1428/2007. *Kitāb šarḥ al-Lumaʿ fi l-naḥw*. Édité par Muḥammad Ḥalīl Murād al-Ḥarbī. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Ġurḡānī, *Ġumal* = ʾAbū Bakr ʿAbd al-Qāhir b. ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ġurḡānī. 1392/1972. *Al-Ġumal*. Édité par ʿAlī Ḥaydar. Dimašq : Manšūrāt dār al-ḥikma,
- Ġurḡānī, *MŠİ* = ʾAbū Bakr ʿAbd al-Qāhir b. ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ġurḡānī. 1402/1982. *Al-Muqtašid fi šarḥ al-ʾİdāh*. 2 vol. Édité par Kāzīm Baḥr al-Murḡān. Baġdād : Manšūrāt wizārat al-ṭaqāfa wa-l-ʾiʿlām.
- Ġurḡānī, *ŠĜ* = ʾAbū Bakr ʿAbd al-Qāhir b. ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ġurḡānī. 1432/2011. *Šarḥ al-ġumal fi l-naḥw*. 10<sup>e</sup> éd. Édité par Ḥalīl ʿAbd al-Qādir ʾİsā. Bayrūt et ʿAmmān : Dār Ibn Ḥazm & al-Dār al-ʿuṭmāniyya.
- Ġuzūlī, *Muqaddima* = ʾAbū Mūsā ʾİsā b. ʿAbd al-ʿAziz b. Yalalbaḥt al-Ġuzūlī l-Barbarī l-Marākišī. 1408/1988. *Al-Muqaddima l-ġuzūliyya fi l-naḥw*. Édité par ʿAbd al-Waḥḥāb Muḥammad Šaʿbān, Cor. Ḥāmid ʾAḥmad Nabil et Faṭḥī Muḥammad ʾAḥmad Ġumʿa. Al-Qāhira : ʾUmm al-qurā.
- Ḥāġġī, Ḥalīfa, *Kašf* = Muṣṭafā b. ʿAbd Allāh, al-Mulā Kātib al-Ġallibī l-Quṣṭanṭī l-Rūmī l-Ḥanafī. 1402/1982. *Kašf al-zunūn ʿan ʾasāmī l-kutub wa-l-funūn*. 2 vol. Édité par s.e. Bayrūt : Dār ʾihyāʾ al-turāṭ al-ʿarabī.
- Ḥuḍarī, *Ḥāšiya* = Muḥammad b. Muṣṭafā l-Ḥuḍarī. 1434/2013. *Ḥāšiyat al-Ḥuḍarī ʿalā šarḥ Ibn ʿAqīl ʿalā ʾAlfiyyat Ibn Mālik*. 5<sup>e</sup> éd. 2 vol. Édité par Turki Farḥān al-Muṣṭafā. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Ibn ʾAbī l-Rabīʿ, *Basīṭ* = ʾAbū l-Ḥusayn ʾUbayd Allāh b. ʾAḥmad b. ʾUbayd Allāh Ibn ʾAbī l-Rabīʿ al-Qurašī l-ʾİšbīlī l-Sabṭī. 1407/1986. *Al-Basīṭ fi šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*. 2 vol. Édité par ʿAyyād b. ʿAyd al-Ṭabīṭī. Bayrūt : Dār al-ġarb al-ʾislāmī.
- Ibn ʿAqīl, *ŠA* = Bahāʾ al-Dīn ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Qurašī l-Hāšimī l-ʿAqīlī l-Hamdānī l-Miṣri Ibn ʿAqīl. 1431/2010. *Šarḥ Ibn ʿAqīl ʿalā ʾAlfiyyat Ibn Mālik*. 7<sup>e</sup> éd. 2 vol. Édité par ʾImīl Badīʿ Yaʿqūb. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Ibn al-Daḥḥān al-Baġdādī, *Ġurra* = ʾAbū Muḥammad Saʿīd b. al-Mubārak b. ʿAlī l-ʾAnṣarī l-maʿrūf bi-Ibn al-Daḥḥān al-Baġdādī. 1432/2011. *Al-Ġurra fi šarḥ al-Lumaʿ min ʾawwal bāb ʾinna wa-ʾaḥawātī-hā ʾilā ʾāḥir bāb al-ʿatf*. 2 vol. Édité par Farīd ʿAbd al-ʿAziz Al-Zāmil al-Sulaym. Al-Riyāḍ : Dār al-tadmuriyya.
- Ibn al-Faḥḥār, *ŠĜ* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad Ibn al-Faḥḥār. 1434/2013. *Šarḥ al-Ġumal*. 1<sup>e</sup> éd. 2 vol. Édité par Rawʿa Muḥammad Nāġī. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Ibn al-Ḥabbāz, *Tawġīh* = Šams al-Dīn ʾAbū l-ʿAbbās ʾAḥmad b. al-Ḥusayn b. ʾAḥmad al-maʿrūf bi-Ibn al-Ḥabbāz al-ʾIrbīlī l-Mawšīlī l-Naḥwī l-Ḍarīr. 1428/2007. *Tawġīh al-Lumaʿ*. 2<sup>e</sup> éd. Édité par Fāyiz Zakī Muḥammad Diyāb. Al-Qāhira et al-ʾIskandariyya : Dār al-salām.

- Ibn al-Hāğib, *Kāfiya* = Ğamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus Ibn al-Hāğib al-Miṣrī l-Dimaṣqī l-Mālikī. 1407/1986. *Al-Kāfiya fi l-naḥw*. 3 vol. Édité par Ṭariq Nağm 'Abd Allāh. Ğadda : Maktabat dār al-wafā', Silsilat maktabat Ibn al-Hāğib.
- Ibn al-Hāğib, 'İdāh = Ğamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus Ibn al-Hāğib al-Miṣrī l-Dimaṣqī l-Mālikī. 1431/2010. *Al-İdāh fi šarḥ al-Mufaṣṣal*. 3<sup>e</sup> éd. 2 vol. Édité par 'Ibrāhīm Muḥammad 'Abd Allāh. Dimaṣq : Dār Sa'd al-Dīn.
- Ibn al-Hāğib, 'İmlā = Ğamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus Ibn al-Hāğib al-Miṣrī l-Dimaṣqī l-Mālikī. 1418/1997. *Šarḥ al-Muqaddima l-kāfiya fi 'ilm al-'irāb li-muṣannifi-hā Ğamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. al-Hāğib*. Édité par Ğamāl 'Abd al-'Aṭī Muḥaymar 'Aḥmad. Makka : Maktabat Nizār Muṣtafā l-Bāz.
- Ibn al-Qawwās, *ŠAIM* = 'Izz al-Dīn 'Abū l-Faḍl 'Abd al-'Azīz b. Ğum'a b. Zayd b. 'Azīz al-Qawwās al-Mawṣilī. 1405/1985. *Šarḥ 'Alfiyyat Ibn Mu'ṭi*. 1<sup>e</sup> éd. 4 vol. Édité par 'Alī Mūsā l-Šūmalī. al-Riyād : Maktabat al-ḥariğī.
- Ibn al-Šağari, 'Amālī = Hibat Allāh b. 'Alī b. Muḥammad b. Ḥamza l-Ḥasanī l-'Alawī. 1413/1992. *'Amālī Ibn al-Šağari*. 1<sup>e</sup> éd. Édité par Maḥmūd Muḥammad al-Ṭanāḥi. Al-Qāhira : Maktabat al-Ḥanğī.
- Ibn al-Sarrāğ, 'Uṣūl = 'Abū Bakr Muḥammad b. al-Sari b. Sahl Ibn al-Sarrāğ al-Bağdādī. 1417/1996. *Al-'Uṣūl fi l-naḥw*. 3<sup>e</sup> éd. 4 vol. Édité par 'Abd al-Ḥusayn al-Fatli. Bayrūt : Mu'assasat al-risāla.
- Ibn al-Ṭarāwa, *Risāla* = 'Abū l-Ḥusayn Sulaymān b. Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Sabā'i l-Mālaqī l-'Arḍī Ibn al-Ṭarāwa. 1416/1996. *Risālat al-'iṣṣāḥ bi-ba'ḍ mā ğā'a min al-ḥaṭa' fi l-'İdāh*. 1<sup>e</sup> éd. Édité par Ḥātim Šālīḥ al-Ḍāmin. Bayrūt : 'Ālam al-kutub.
- Ibn al-Warrāq, *İlal* = 'Abū l-Ḥasan Muḥammad b. 'Abd Allāh b. al-'Abbās Ibn al-Warrāq. 1434/2013. *İlal al-naḥw*. 3<sup>e</sup> éd. Édité par Maḥmūd Muḥammad Maḥmūd Naṣṣār. Bayrūt : Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- Ibn Bābašād, *ŠĠZ* = 'Abū l-Ḥasan Ṭāhir b. 'Aḥmad b. Bābašād. 1424/2003. *Šarḥ kitāb al-Ğumal li-l-Zağğāğī*. 2 vol. Édité par Ḥusayn 'Alī al-Sa'dī. Bağdād : Ğāmi'at Bağdād.
- Ibn Barhān al-'Ukbarī, *ŠL* = 'Abū l-Qāsim 'Abd al-Wāhid b. 'Alī l-'Asadī Ibn Barhān al-'Ukbarī. 1404/1984. *Šarḥ al-Luma'*. 1<sup>e</sup> éd. 2 vol. Édité par Fā'iz Fāris. al-Kuwayt : al-Silsila l-turāṭiyya.
- Ibn Ğamā'a, *ŠK* = Badr al-Dīn Muḥammad b. 'Ibrāhīm b. Sa'd Allāh b. Ḥāzim b. Šaḥr al-Kanāfi l-Ḥamawī l-Šāfi'i. 1421/2000. *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Hāğib*. Édité par Muḥammad Muḥammad Dāwud. Al-Qāhira : Dār al-manār.
- Ibn Ğa'far al-'Irbilī, *Minhāğ* = Raḍī l-Dīn 'Ibrāhīm b. 'Aḥmad b. Ğa'far al-'Irbilī. S.d. *Al-Minhāğ al-ğalil fi šarḥ Qānūn al-Ğuzulī*. Édité par s.e. S.l. : s.n.. Accessed 24 October 2025. <https://www.quranchthought.com/ar/books/-الجزولي-في-شرح-قانون-الجزولي-المنهاج-الجللي-في-شرح-قانون-الجزولي-رضي>.
- Ibn Ğinnī, *Ḥaṣā'iṣ* = 'Abū l-Faḥḥ 'Uṭmān b. Ğinnī l-Mawṣilī. 1429/2008. *Al-Ḥaṣā'iṣ*. 3<sup>e</sup> éd. 3 vol. Édité par 'Abd al-Ḥamid Hindāwī. Bayrūt : Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- Ibn Ğinnī, *Luma'* = 'Abū l-Faḥḥ 'Uṭmān b. Ğinnī l-Mawṣilī. 1405/1985. *Al-Luma' fi l-'arabiyya*. 2<sup>e</sup> éd. Édité par Ḥāmid al-Mu'min. Bayrūt : 'Ālam al-kutub & Maktabat al-naḥḍa l-'arabiyya.
- Ibn Ḥarūf, *ŠĠZ* = 'Abū l-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. 'Alī b. Ḥarūf al-'Iṣbilī. 1419/1998. *Šarḥ Ğumal al-Zağğāğī*. Édité par Salwā Muḥammad 'Umar 'Arab. Makka : Ğāmi'at 'Umm al-Qurā.
- Ibn Hišām al-'Anṣārī, *Sabil al-hudā* = Ğamāl al-Dīn 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf al-'Anṣārī Ibn Hišām. 1422/2001. *Sabil al-hudā 'alā šarḥ Qaṭr al-nadā wa-ball al-šadā wa-ma'a-hu Risāla fi madḥ al-naḥw*. Édité par Muḥam-

- mad Muḥyi l-Dīn 'Abd al-Ḥamid et 'Abd al-Ġalīl al-'Aṭā l-Bakrī. Dimašq : Maktabat dār al-fağr.
- Ibn Hišām al-ʿAnṣārī, *ʿAwḍaḥ* = Ġamāl al-Dīn ʿAbū Muḥammad 'Abd Allāh b. Yūsuf b. ʿAḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf al-ʿAnṣārī Ibn Hišām. 1409/1989. *ʿAwḍaḥ al-masālik ʿilā ʿAlfiyyat Ibn Mālik*. 1<sup>e</sup> éd. 4 vol. Édité par H. al-Fāḥūrī. Bayrūt : Dār al-ğil.
- Ibn Mālik, *ŠKŠ* = Ġamāl al-Dīn ʿAbū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Mālik al-Ṭāʿī l-Ġayyānī l-ʿAndalusī. 1431/2010. *Šarḥ al-Kāfiya l-Šāfiya wa-yali-hi l-Kāfiya l-Šāfiya*. 2<sup>e</sup> éd. 2 vol. Édité par 'Alī Muḥammad Mu'awwaḍ et 'Ādil ʿAḥmad 'Abd al-Mawğūd. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Ibn Mālik, *ŠKŠ(2)* = Ġamāl al-Dīn ʿAbū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Mālik al-Ṭāʿī l-Ġayyānī l-ʿAndalusī. 1402/1982. *Šarḥ al-Kāfiya l-Šāfiya*. 1<sup>e</sup> éd. 4 vol. Édité par 'Abd al-Mun'im ʿAḥmad Harīrī. Makka : Dār al-Māmūn li-l-turāṭ.
- Ibn Mālik, *ŠT* = Ġamāl al-Dīn ʿAbū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Mālik al-Ṭāʿī l-Ġayyānī l-ʿAndalusī. 1430/2009. *Šarḥ al-Tashīl. Tashīl al-fawā'id wa-takmil al-ma-qāšid*. 2<sup>e</sup> éd. 3 vol. Édité par Muḥammad 'Abd al-Qādir 'Aṭā et Ṭāriq Faṭḥī l-Sayyid. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Ibn Mālik, *ŠT(2)* = Ġamāl al-Dīn ʿAbū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Mālik al-Ṭāʿī l-Ġayyānī l-ʿAndalusī. 1428/2007. *Šarḥ al-Tashīl al-musammā Tamhid al-qawā'id bi-šarḥ Tashīl al-fawā'id*. 1<sup>e</sup> éd. 11 vol. Édité par 'Alī Muḥammad Fāḥir et al. al-Qāhira : Dār al-salām.
- Ibn Mālik, *Tashīl* = Ġamāl al-Dīn ʿAbū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Mālik al-Ṭāʿī l-Ġayyānī l-ʿAndalusī. 1386/1967. *Tashīl al-fawā'id wa-takmil al-ma-qāšid*. Édité par Muḥammad Kāmil Barakāt. Bayrūt : Dār al-kitāb al-ʿarabī.
- Ibn Mālik, *ʿAlfiyya* = Ġamāl al-Dīn ʿAbū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Mālik al-Ṭāʿī l-Ġayyānī l-ʿAndalusī. 1418/1998. *ʿAlfiyyat ibn Mālik fi-l-naḥw wa-l-šarf*. Dimašq : Dār al-kawṭar.
- Ibn Manzūr, *Lisān* = Ġamāl al-Dīn ʿAbū l-Faḍl Muḥammad b. Mukarram b. 'Alī b. ʿAḥmad al-ʿAnṣārī l-Rūwayfa'ī l-ʿIfriqī l-Miṣrī Ibn Manzūr. 1424/2003. *Lisān al-ʿArab*. 2<sup>e</sup> éd. 18 vol. Bayrūt : Dār šādir.
- Ibn ʿUṣfūr, *Muqarrīb* = ʿAbū l-Ḥasan 'Alī b. al-Mu'min b. Muḥammad al-Ḥaḍramī l-ʿIšbīlī Ibn ʿUṣfūr. 1418/1998. *Al-Muqarrīb wa-ma'a-hu Muṭul al-Muqarrīb*. 1<sup>e</sup> éd. Édité par 'Ādil ʿAḥmad 'Abd al-Mawğūd et 'Alī Muḥammad Mu'awwaḍ. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Ibn ʿUṣfūr, *ŠĠ* = ʿAbū l-Ḥasan 'Alī b. al-Mu'min b. Muḥammad al-Ḥaḍramī l-ʿIšbīlī Ibn ʿUṣfūr. 1419/1998. *Šarḥ Ġumal al-Zağğāğī*. 1<sup>e</sup> éd. 3 vol. Édité par Fawwāz al-Ša'ar et ʿImil Badī' Ya'qūb. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Ibn Ya'īs, *ŠM* = Muwaffaq al-Dīn ʿAbū l-Baqā' Ya'īs b. 'Alī b. Ya'īs b. ʿAbī l-Sarāyā Muḥammad b. 'Alī l-ʿAsadī l-Ḥalabī Ibn Ya'īs. 1432/2011. *Šarḥ al-Mufašṣal li-l-Zamaḥšarī*. 2<sup>e</sup> éd., revue et corrigée. 6 vol. Édité par ʿImil Badī' Ya'qūb. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- ʿIs'ardī, *KK* = Ḥalīl b. al-mulā Ḥusayn al-ʿIs'ardī. 1428/2007. *Al-Kāfiya l-kubrā fi ʿilm al-naḥw*. 1<sup>e</sup> éd. Édité par ʿIlyās Qablān al-Turkī. Bayrūt & ʿIstānbūl : Dār šādir et Maktabat al-ʿiršād.
- Mubarrad, *Muqtaḍab* = ʿAbū l-ʿAbbās Muḥammad b. Yazīd b. 'Abd al-ʿAkbar al-Ṭumālī l-ʿAzdī l-Mubarrad. 1420/1999. *Al-Muqtaḍab*. 1<sup>e</sup> éd. 5 parts in 3 vol. Édité par Ḥasan Ḥamad et ʿÉmile Badī' Ya'qūb. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyya.
- Šalawbīn, *ŠMĠ* = ʿAbū 'Alī ʿUmar b. Muḥammad b. ʿUmar al-Šalawbīn. 1413/1993. *Šarḥ al-Muqaddima l-ğuzūliyya l-kabīr*. 1<sup>e</sup> éd. 3 vol. Édité par Turkī b. Sahū b. Nazzāl al-ʿU-taybī. Al-Riyāḍ : Maktabat al-rušd.

- Šalawbîn, *Ṭawṭi'a* = 'Abū 'Alī 'Umar b. Muḥammad b. 'Umar b. 'Abd Allāh al-'Azadī l-ma'rūf bi-l-Šalawbîn. 1401/1981. *Al-Ṭawṭi'a fī l-naḥw*. Édité par Yūsuf 'Aḥmad Muṭawwi'. Al-Qāhira : Dār al-turāt al-'arabī.
- Šantamarī, *Nukat* = Yūsuf b. Sulaymān b. 'Īsā l-Šantamarī l-'Andalusī l-ma'rūf bi-l-'A'lam al-Šantamarī. 1420/1999. *Al-Nukat fī tafsīr Kitāb Sibawayhi wa-tabayyūn al-ḥaḥfī min lafzi-hi wa-šarḥ 'abyāti-hi wa-ġarībi-hi*. 1<sup>e</sup> éd. 3 vol. Édité par Rašīd Bi-l-Ḥabīb. Al-Ri-bāt : Wizārat al-'awqāf wa-l-šu'ūn al-'islāmiyya.
- Sibawayhi, *Kitāb* = 'Abū Bišr 'Amr b. 'Uṭmān b. Qanbar Sibawayhi. 1881–1889. *Le livre de Sibawaihi. Traité de grammaire arabe par Sīboūya, dit Sibawaihi*. 2 vol. Édité par Hartwig Derenbourg. Paris : Imprimerie nationale [reprint Hildesheim/New York, Georg Olms Verlag, 2 vol., 1970].
- Sibawayhi, *Kitāb(2)* = 'Abū Bišr 'Amr b. 'Uṭmān b. Qanbar Sibawayhi. 1408/1988. *Al-Kitāb*. 3<sup>e</sup> éd. 5 vol. Édité par 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn. Al-Qāhira : Maktabat al-Ḥānġī.
- Sirāfī, *ŠKS* = 'Abū Sa'īd al-Ḥasan b. 'Abd Allāh b. al-Marzubān. 1433/2012. *Šarḥ Kitāb Sibawayhi*. 2 éd. 5 vol. Édité par 'Aḥmad Ḥasan Mahdalī et 'Alī Sayyid 'Alī. Bayrūt : Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- Suhaylī, *Natā'iġ* = 'Abū l-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. 'Aḥmad b. 'Ašbaġ b. Ḥusayn b. Sa'dun al-Suhaylī l-Ḥaṭ'amī l-Mālaqī. 1412/1992. *Natā'iġ al-fikr fī l-naḥw*. Édité par 'Ādil 'Aḥmad 'Abd al-Mawġūd et 'Alī Muḥammad Mu'awwad. Bayrūt : Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- Suhaylī, *'Amālī* = 'Abū l-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. 'Aḥmad b. 'Ašbaġ b. Ḥusayn b. Sa'dun al-Suhaylī l-Ḥaṭ'amī l-Mālaqī. S.d. *'Amālī l-Suhaylī*. Édité par Muḥammad 'Ibrāhīm al-Bannā. S.l. : Maṭba'at al-sa'āda.
- Suyūṭī, *Ġam'* = Ġalāl al-Dīn 'Abd al-Raḥmān b. Kamāl al-Dīn 'Abi Bakr b. Muḥammad b. Sābiq al-Dīn Ḥaḍr al-Ḥuḍayrī l-Šāfi'ī l-'Asyūṭī l-mašhūr bi-l-Suyūṭī. 1432/2011. *Ġam' al-ġawāmi' fī l-naḥw*. Édité par Našr 'Aḥmad 'Ibrāhīm 'Abd al-'Āl et Šabri 'Ibrāhīm al-Sayyid. Al-Qāhira : Maktabat al-'ādāb.
- Suyūṭī *Ham'* = Ġalāl al-Dīn 'Abd al-Raḥmān b. Kamāl al-Dīn 'Abi Bakr b. Muḥammad b. Sābiq al-Dīn Ḥaḍr al-Ḥuḍayrī l-Šāfi'ī l-'Asyūṭī l-mašhūr bi-l-Suyūṭī. 1418/1998. *Ham' al-hawāmi' fī šarḥ Ġam' al-ġawāmi'*. 1<sup>e</sup> éd. 3 vol. Édité par 'Aḥmad Šams al-Dīn. Bayrūt : Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- Tahānawī, *Kaššāf* = Muḥammad b. 'Alī Ibn al-Qāḍī Muḥammad Ḥāmid b. Muḥammad Šābir al-Fārūqī l-Ḥanafī l-Tahānawī. 1416/1996. *Kaššāf ištīlāḥāt al-funūn wa-l-'ulūm*. Édité par Rafīq al-'Aġam et al. Bayrūt : Maktabat Lubnān Nāširūn.
- 'Ušmūnī, *Manḥaġ* = Nūr al-Dīn 'Abū l-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. 'Īsā l-'Ušmūnī. 1375/1955. *Šarḥ al-'Ušmūnī 'alā 'Alfiyyat Ibn Mālik al-musammā Manḥaġ al-sālik 'ilā 'Alfiyyat Ibn Mālik*. 1<sup>e</sup> éd. 3 vol. Édité par Muḥammad Muḥyī l-Dīn 'Abd al-Ḥāmid. Bayrūt : Dār al-kitāb al-'arabī.
- Zaġġāġī, *Ġumal* = 'Abū l-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Ishāq al-Nahāwandī l-Zaġġāġī. 1404/1984. *Al-Ġumal fī l-naḥw*. 2 vol. Édité par 'Alī Tawfiq al-Ḥamad. Bayrūt et 'Ir-bid : Mu'assasat al-risāla et Dār al-'amal.
- Zamaḥšarī, *Mufaššal* = Ġār Allāh 'Abū l-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī l-Zamaḥšarī. 1420/1999. *Al-Mufaššal fī šan'at al-'irāb*. Édité par 'Imīl Badī' Ya'qūb. Bayrūt : Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- Zamaḥšarī, *'Unmūdaġ* = Ġār Allāh 'Abū l-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī l-Zamaḥšarī. 1420/1999. *Al-'Unmūdaġ fī l-naḥw*. Édité par Sāmī b. Muḥammad al-Manšūr. S.l. : s.n.

## Sources secondaires

- al-Ġābī, Bassām ʿAbd al-Wahhāb. 1987. *Muʿġam al-ʿaʿlām. Muʿġam tarāġim li-ʿašhar al-riġāl wa-l-nisāʾ min al-ʿArab wa-l-mustaʿribīn wa-l-mustašriqīn*. Limassol : al-Ġaffān wa-l-Ġābī.
- Alhawary, Mohammad T. 2016. *Arabic Grammar in Context*. London et New York : Routledge.
- Alosh, Mahdi. 2005. *Using Arabic: A Guide to Contemporary Usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ben Sedira, Belkassem. 1898. *Grammaire d'arabe régulier. Morphologie, syntaxe, métrique*. Alger : Adolphe Jourdan.
- Binaghi, Francesco. 2011. « La grammaire arabe en Espagne musulmane ». Master2 sous la direction de Pierre Larcher. Aix-en-Provence : Université de de Provence (Aix-Marseille I).
- Blachère, Régis. 1950. *Le Coran*. Paris : Maisonneuve.
- Blachère, Régis. 1985. *Éléments de l'arabe classique*. Paris : Maisonneuve-Larose.
- Blachère, Régis, et Maurice Gaudefroy-Demombynes. 1975 [1952]. *Grammaire de l'arabe classique (Morphologie et syntaxe)*. 3<sup>e</sup> édition revue et remaniée éd. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Brancher, Dominique. 2016. « “When the Tongue Slips It Tells the Truth”: Tricks and Truths of the Renaissance Lapsus ». *Renaissance Studies* 30 (1) : 39–56.
- Buckley, Ronald Paul. 2004. *Modern Literary Arabic: A Reference Grammar*. Beyrouth : Librairie du Liban.
- Burton, John. 1993. « Naskh ». Dans *The Encyclopaedia of Islam (EI2)*, édité par C.E. Bosworth et al. 7 : 1009b–1012a. Leiden et New York : Brill.
- Burton, John. 2001. « Abrogation ». Dans *Encyclopaedia of the Qurʾān*, 1 : 11a–19a. Leiden, Boston et Köln : Brill.
- Caspari, Carolus Paulus. 1848. *Grammatica arabica in usum scholarum academicarum*. Leipzig : Fritsch.
- Corriente, Federico C. 2002 [1988]. *Gramática árabe*. 2<sup>e</sup> éd. Barcelone : Herder.
- Dozy, Reinhart Pieter Anne. 1927. *Supplément aux dictionnaires arabes*. 2<sup>e</sup> éd. 2 vol. Leide et Paris : E.J. Brill et Maisonneuvres Frères.
- Esseesy, Mohssen. 2006. « Apposition ». Dans *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, édité par Kees Versteegh et al. 1 : 123–126. Leiden : Brill.
- Fischer, Wolfdietrich. 1972a. *Grammatik des Klassischen Arabisch*. Porta Linguarum Orientalium 11. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Fischer, Wolfdietrich. 1972b. *A Grammar of Classical Arabic*. Traduit par Jonathan Rodgers. New Haven et London : Yale University Press.
- Fleisch, Henri. 1956. *L'arabe classique. Esquisse d'une structure linguistique*. Nouvelle, revue et augmentée éd. Recherches 5. Beyrouth : Dar el-Machreq.
- Fleisch, Henri. 1961. *Traité de philologie arabe. vol. I. Préliminaires, phonétique, morphologie nominale*. Beyrouth : Imprimerie catholique.
- Fleisch, Henri. 1979. *Traité de philologie arabe. vol. II. Pronoms, morphologie verbale, particules*. Beyrouth : Dar al-Machreq.
- Fontanier, Pierre « Émile ». 1968 [1821–1830]. *Les figures du discours*. Paris : Flammarion. Gérard Genette.
- Goguyer, Antonin. 1887. *La pluie de rosée. Étanchement de la soif. Traité de flexion et de syntaxe par Ibnu Hījām*. Leiden : E.J. Brill.
- Goguyer, Antonin. 1888 [1995]. *La Alfīyah d'Ibnu-Malik, suivie de la lāmiyyah et un lexique arabe-français des termes techniques*. 2<sup>e</sup> éd. Beyrouth : Librairie du Liban.

- Ḥasan, ‘Abbās. 1966. *Al-Naḥw al-wāfi*. 4 vol. Al-Qāhira : Dār al-ma‘ārif bi-Miṣr.
- Hassanein, Ahmed Taher et al. 2011. *The Concise Arabic-English Lexicon of Verbs in Context*. Cairo et New York : The American University in Cairo Press.
- Haywood, John Alfred, et H.M. Nahmad. 2001 [1965]. *A New Arabic Grammar of the Written Language*. 2<sup>e</sup> éd. Londres : Lund Humphries.
- Howell, Mortimer Sloper. 1880. *A Grammar of the Classical Arabic Language. Translated and Compiled from the Works of the Most Approved Native or Naturalized Authorities*. 2 vol. Allahabad : s.n.
- Kazimirski, Albert (Albin) Félix Ignace de Biberstein. 1860. *Dictionnaire arabe-français*. 2 vol. Paris : Maisonneuve et Cie [reprint Beyrouth, Librairie du Liban].
- Kouloughli, Djamel Eddine. 2007. *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḡṣarī*. Langues 8. Lyon : ENS Éditions.
- Larcher, Pierre. 2017. *Syntaxe de l’arabe classique*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence.
- Larcher, Pierre. 2019. « Mortimer Sloper Howell (1841–1925), lecteur de Radī l-dīn al-As-tarābāḏī (VIIe/XIIIe siècle), et deux lithographies indiennes ». *Historiographia Linguistica* 46 (1–2) : 101–127.
- Larcher, Pierre. 2025. « *Lākin(na)* et *bal* : portait de deux particules « rectificatives » de l’arabe classique ». *Folia Orientalia* 62 : 91–131.
- Lièble, Philippe Louis. 1803. *Nouvelle rhétorique française, à l’usage des jeunes personnes de l’un et l’autre sexe*. Paris : Charon et Leblanc.
- Manca, Agnese. 1999. *Grammatica (teorico-pratica) di arabo letterario moderno*. 2<sup>e</sup> tirage éd. Roma : Associazione nazionale di amicizia e di cooperazione italo-araba.
- Neveu, Franck. 1998. *Études sur l’apposition : Aspects du détachement nominale et adjectival en français contemporain, dans un corpus de textes de J.-P. Sartre*. Bibliothèque de grammaire et linguistique 2. Paris : Honoré Champion.
- Owens, Jonathan. 1990. *Early Arabic Grammatical Theory: Heterogeneity and standardization*. Amsterdam et Philadelphia : J. Benjamins.
- Palmer, Edward Henry. 1874. *A Grammar of the Arabic Language*. Londres : Wm. H. Allen & Co.
- Périer, Augustin. 1911. *Nouvelle grammaire arabe*. Paris : Ernest Leroux.
- Reckendorf, Hermann. 1921. *Arabische Syntax*. Heidelberg : Carl Winter’s Universitätsbuchhandlung.
- Rossi, Mario, et Évelyne Peter-Defare. 1998. *Les lapsus ou comment notre fourche a langué*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Ryding, Karin C. 2005. *A Reference Grammar of Modern Arabic*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Sartori, Manuel. 2018. « La différence entre *badal* et *‘aṭf bayān*. Mutisme et surdité des grammaires de l’arabe ? ». *Al-Qanṭara* 39 (2) : 547–586.
- Sartori, Manuel. 2019. « Entre influence et coïncidence : la réminiscence du grec dans l’arabe. Contribution à l’histoire de la grammaire arabe ». *Historiographia Linguistica* 46 (3) : 219–249.
- Sartori, Manuel. 2021. « Le *‘aṭf nasaq* : une « coordination » pléonastique ? Contribution à l’histoire de la grammaire arabe ». *Histoire Épistémologie Langage* 43 (1) : 93–117.
- Sartori, Manuel. 2022. « Lapsus et apposition de rectification de l’arabe. Contribution à une histoire comparée des traditions grammaticales ». *Historiographia Linguistica* 49 (1) : 1–38.
- Sawaia, Mohammed. 2014. *Fundamentals of Arabic Grammar / ‘Uṣūl al-naḥw al-‘arabī*. London et New York : Routledge.

- Schier, Charles (Karl Heinrich). 1849. *Grammaire arabe*. Dresde et Leipsic : Arnold.
- Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac. 1831. *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes, avec figures*. 2<sup>e</sup> édition, corrigée et augmentée à laquelle on a joint un traité de la prosodie et de la métrique des Arabes. 2 vol. 3<sup>e</sup> éd. Paris : Imprimerie royale [revue par L. Machuel. Tunis : Institut de Carthage édition revue et augmentée, 1904].
- Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac. 1832 [1799]. *Principes de grammaire générale, mis à la portée des enfants, et propres à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues*. 6<sup>e</sup> éd. Paris : Belin.
- Socin, Albert. 1885. *Arabische Grammatik : Paradigmen, Litteratur, Chrestomathie und Glossar*. Porta Linguarum Orientalium 4. Karlsruhe et Leipzig : Reuther.
- Socin, Albert. 1895. *Arabic Grammar. Paradigms, Literature, Exercises and Glossary. Second English Edition Translated from the Third German Edition by the Rev. Arch. R. S. Kennedy D. D.* éd. London et Berlin : Williams & Norgate et Reuther & Reichard.
- Sterling, Robert. 1904. *A Grammar of the Arabic Language*. Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner & CO.
- Talmon, Rafael. 1981. « Appositival 'atf: An Inquiry into the History of a Syntactic Category ». *Arabica* 28 (2-3) : 278-292.
- Talmon, Rafael. 1982. « *Naḥwiyyūn* in Sibawayhi's *Kitāb* ». *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 8 : 12-38.
- Talmon, Rafael. 1984. « *Al-tafkīr al-naḥwī qabl Kitāb Sibawayhi. Dirāsa fī tāriḥ al-muṣṭalaḥ al-naḥwī l-ʿarabī* ». *Al-Karmil* 5 : 37-53.
- Thatcher, Griffithes Wheeler. 1922 [1911]. *Arabic Grammar of The Written Language*. 2<sup>e</sup> éd. Londres et Heidelberg : Julius Groos.
- Troupeau, Gérard. 1976. *Lexique-index du Kitāb de Sibawayhi*. Études arabes et islamiques 7. Paris : Klincksieck.
- van Putten, Marijn. 2021. « *Madd* as Orthoepy Rather Than Orthography ». *Journal of Islamic Manuscripts* 12 (2) : 202-213.
- Veccia Vaglieri, Laura. 2002 [1937]. *Grammatica teorico-pratica della lingua araba*. 2 vol. Roma : Istituto per l'Oriente.
- Vernier, Donat S. J. 1891. *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives*. 2 vol. Beyrouth : Imprimerie catholique.
- Weber, Max. 1992 [1965]. *Essais sur la théorie de la science*. Paris : Plon.
- Wehr, Hans. 1976. *Arabic-English Dictionary*. 3<sup>e</sup> éd. Urbana, Illinois : Spoken Language Services. J. Milton Cowan.
- Wright, William. 1996 [1896-1898, 1859-1862]. *A Grammar of the Arabic Language*. Translated from the German of Caspari and edited with numerous additions and corrections. Third edition revised by W. Robertson Smith and M. J. de Goeje with a preface and addenda et corrigenda by Pierre Cachia. 2 vol. Librairie du Liban reprint éd. Cambridge : Cambridge University Press.